CAHIER PÉDAGO 100% PLAISIR --- 40 PAGES DE PARTITIONS

Guitare Classique

Découvrir - partager - jouer

--- PORTRAIT
LAURENT BOUTROS
DU SOLEIL DANS LES CORDES



ROLAND DYENS
Un portrait intime

--- INTERVIEWS

PHILIPPE MOURATOGLOU
ESPRIT LIBRE

BENJAMIN VALETTE
DYENS EN HÉRITAGE

QIANZHENG WANG
LA MUSIQUE EN PARTAGE

HUGUES NAVEZ
ENTRE HISTOIRE ET TRANSMISSION

--- À L'ESSAI

MARK PEYRELINCK
NOBLESSE DE LA TRADITION

XVIVE U8
LA PLAISIR DU SANS-FIL

--- GUITAR SHOP

GUITARE SAVARY FREESTONE

N° 112
NOVEMBRE - DÉCEMBRE - JANVIER
BELUX 10,50€ - DOM/S 10,50€ - PORT CONT/GRE 10,50€ - D 10,90€ - CH 16,90CHF - CAN 14,99$CAD

L 13660 - 112 - F: 9,50 € - RD

L'excellence Espagnole depuis 1957









Depuis 1957 à Valencia, ESTEVE incarne l'alliance parfaite entre l'héritage de la lutherie artisanale et l'exigence moderne.

Entièrement fabriquées en Espagne par notre équipe de 52 maîtres artisans, nos guitares se distinguent par la sélection rigoureuse de leurs matériaux et un soin du détail absolu.
Un savoir-faire passionné, dédié aux musiciens en quête d'un son riche, équilibré et vecteur d'émotion.

Esteve

guitarrasesteve.es

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

Marc Rouvé

ÉDITO



La guitare est juste… une guitare !

Combien de fois avons-nous entendu l'expression « la guitare est un petit orchestre » ou « elle doit sonner comme un quatuor à cordes » ? Sans même évoquer les sempiternelles comparaisons avec le piano, le « roi des instruments ». Puissance sonore inférieure, polyphonie bien plus limitée, logique de l'organisation de la touche… comment dire ? Totalement illogique par rapport à l'ordonnancement parfait du clavier ! Notre si belle guitare semble cumuler tous les handicaps. Comme si elle ne pouvait pas exister par elle-même, ou plutôt comme si elle souffrait d'un complexe d'infériorité inscrit à jamais dans son ADN. Et pourtant, son apparente fragilité fait toute sa force. L'organisation des sons sur la touche ouvre des perspectives sonores incroyables (comme l'a démontré avec génie Villa-Lobos). Sa capacité expressive (assez unique puisque les deux mains peuvent modifier la vibration de la note, lors de l'attaque puis sur la tenue) peut littéralement embarquer l'auditeur sensible vers de grands moments d'émotion. Et pour finir, elle sait se montrer aussi à l'aise en smoking ou robe de soirée (dans le répertoire classique) que dans des tenues plus informelles quand elle sert (si bien) les folklores d'Amérique du Sud et d'ailleurs, la bossa, le jazz… Aimons donc la guitare comme elle est et pour ce qu'elle est. Ce qu'elle nous offre est immense. Profitons-en tout simplement.

Avec un peu d'avance, toute l'équipe de *Guitare Classique Magazine* vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année.



ABONNEZ-VOUS!

Recevez

Guitare Classique

directement chez vous

Réalisez **50 %** d'économie

(rendez-vous page 41)

Guitare Classique

Guitare Classique Magazine

www.youtube.com/c/guitareclassiquemagazine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION - COMPTABILITÉ - ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

COORDINATEUR ÉDITORIAL
MARC ROUVÉ
marcrouve@icloud.com

CONTENU ÉDITORIAL
MR PROD SAS
pour RAYKEA SARL

DESIGN GRAPHIQUE
VALENTINE LE PORT
(Bleu Petrol Presta)
www.bleupetrol.com

CAHIER PÉDAGOGIQUE

CONCEPTION ET GRAVURE MUSICALE
MR PROD
Avec la participation de Cassie Martin et Florent Aillaud

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
FRÉDÉRIC DUROY, ANDRÉ FRONOS, LUCILLE GLAVIANO, OLIVIER RENAUD.

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS
06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
Guitare Classique est un trimestriel édité par Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros / N°112, novembre 2026

GÉRANT
MORGAN CAYRE
SIEGE SOCIAL : 66, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris.

PHOTO DE COUVERTURE :
© AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES CORDES SAVAREZ

Siret : 793 508 375 00052 - RCS PARIS - NAF : 7311Z
TVA intracommunautaire : FR 25 793 508 375
Commission paritaire : n° 0129 K 78770
ISSN : 1957-8229 - Dépôt légal : à parution.

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.
© 2026 by Bleu Petrol.

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : Mercuri Presse – 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20.

Imprimé en Communauté Européenne

14
ROLAND DYENS

24
PHILIPPE MOURATOGLOU





06
NEWS / AGENDA ---

SHOP ---

10
ADRIEN SAVARY
FREESTONE

PORTRAIT ---

12
LAURENT BOUTROS

ENTRETIENS ---

22
BENJAMIN VALETTE

28
HUGUES NAVEZ

30
QIANZHENG WANG

INSTRUMENTS ---

33
XVIVE U8

34
MARK PEYRELINCK

CHRONIQUES ---

36
CD ET ÉDITION

42
CAHIER PÉDAGOGIQUE ---

82
LE MOT DE LA FIN ---
GOÛT

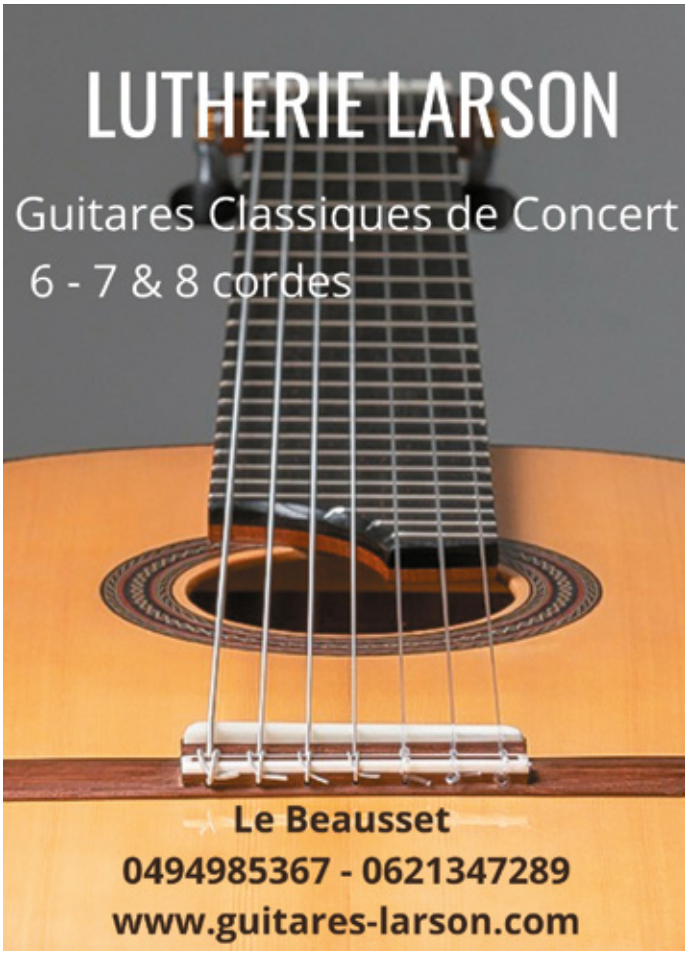
© Bastien Burlot, Dr

Guitare Classique


Philippe Donnat
Luthier
www.guitares-donnat.fr
(+33) 6 51 08 18 22


Ivan Degtiarev
Luthier guitares
28 bis rue des Saignes
Le Palais sur Vienne
87410 France
+33(0)630445393
degtiarevivan@yahoo.fr
ivan-degtiarev.com


Gaëlle Roffler
Luthière
ATELIER ROFFLER
Création originale
classique & flamenco
Etude Concert Grand concert
Restauration - Réparation - Réglage
Atelier Roffler
565 chemin de broutière
84130 Le Pontet
09 83 81 79 48
06 11 75 50 59
http://atelier.roffler.guit.free.fr
atelier.roffler.guit@free.fr


LUTHERIE LARSON
Guitares Classiques de Concert
6 - 7 & 8 cordes
Le Beausset
0494985367 - 0621347289
www.guitares-larson.com



RENDEZ-VOUS À CORTOT LE 12 DÉCEMBRE !

À l'occasion des 10 ans de la disparition de Roland Dyens, la Salle Cortot accueille un concert hommage exceptionnel célébrant ce compositeur et improvisateur majeur de la guitare classique contemporaine. Le lieu est symbolique : c'est là qu'il s'est formé auprès d'Alberto Ponce à l'École Normale de Musique de Paris. C'est également une salle parfaitement adaptée pour profiter de toutes les subtilités de couleurs de notre instrument.

La soirée sera une célébration musicale, vivante et généreuse, qui fera revivre l'esprit chaleureux et inventif de ses concerts.

1ère partie : Compositions et arrangements de Roland Dyens interprétés par Gaëlle Solal, Benjamin Valette, Raphaël Feuillâtre, Trio La Guitarreria, Groupe Ao Vivo, Orestis Kalampalikis.

2e partie : *Le Concerto en Si*, œuvre phare de Dyens pour guitare solo et ensemble de guitares. La soliste Tania Chagnot sera accompagnée par les étudiants de plusieurs CRR d'Île-de-France et Pôles Supérieurs, sous la direction d'Alexiane Jehl.

12 décembre 2026. Salle Cortot, 78, rue Cardinet, 75017 Paris.

Informations billetterie et réservations : Helloasso Hommage à Roland Dyens Salle Cortot Paris



ESPAGNE BAROQUE

Un joli concert est annoncé le samedi 6 mars 2027 au Centre Mandapa (6 rue Wurtz, 75013 Paris). On y écoutera Cristina Azuma (guitare baroque à cinq chœurs) et Françoise Johannel (harpe chromatique aux cordes croisées). La confrontation de leur répertoire respectif a permis aux deux instrumentistes de revaloriser l'œuvre des compositeurs du XVIIIe siècle, avec des nouvelles versions des grands thèmes instrumentaux du baroque espagnol, programme de leur CD sorti fin 2025. Le spectacle sera aussi visuel avec la participation d'Ana Yepes, la grande spécialiste de la danse baroque espagnole.

Tél. : 01 45 89 99 00

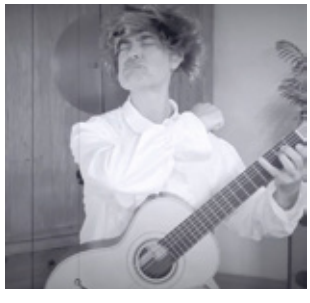
Nouvel écrin numérique

Le guitariste et compositeur Michel Dalle Ave vient de dévoiler son nouveau site internet officiel (micheldalleave.com), conçu comme une vitrine immersive de son univers musical. Épurée et multilingue (français, anglais, espagnol), cette plateforme moderne offre un accès centralisé à une carrière singulière, bâtie entre guitare classique, fingerstyle et musiques du monde. On y découvre son riche catalogue pédagogique et artistique, fort de plus de 90 compositions éditées chez Les Productions d'Oz. Également disponible : sa discographie complète, notamment ses derniers albums *Mes Ballades* (2025) et *Lakes Road* (2026), proposés en écoute. Une petite balade numérique s'impose !

La pépite Youtube

Un peu de fun en cette fin d'année avec un document exclusif découvert par le guitariste Stéphane Nogrette : une vidéo inédite de 1810 (incroyable, car bien avant même l'invention des frères Lumière !) où l'on découvre le grand Ludwig van Beethoven jouant à la guitare quelques uns de ses plus grands chefs d'œuvre (il se débrouillait plutôt bien, d'ailleurs, mais souvenons-nous qu'il bénéficiait des conseils avisés de Diabelli et Giuliani !). Document exclusif révélé par le Beethoven Museum de Vienne. Pour paraphraser une phrase célèbre (mais toujours libre de droits :) : merci pour ce moment, Stéphane !

Mots-clés : Stéphane Nogrette Fantaisie Für Ludwig



© Michael Hirsch / Creative Commons Attribution 4.0 International, Dr



« LA GUITARE EST MA PASSION. L'ÉDUCATION EST MA MISSION. »

Cette jolie phrase résume parfaitement la démarche du guitariste et pédagogue Tomasz Radziszewski-Martin. Le musicien a initialement développé sa visibilité en partageant ses concepts pédagogiques sur sa chaîne YouTube. Il va désormais plus loin en proposant une offre didactique d'envergure. Celle-ci comprend une formation en ligne spécifiquement conçue pour les guitaristes professionnels, ainsi qu'un ouvrage de référence intitulé *The Ultimate Classical Guitar*. Porté par la conviction que le savoir doit être universellement partagé, l'auteur a choisi de mettre l'intégralité de ces outils gratuitement à la disposition de la communauté musicale. Cette initiative répond à un manque personnel constaté durant son propre apprentissage, une époque où les ouvrages clairs, exempts de jargon académique, et les supports vidéo de qualité faisaient défaut. L'ensemble de ces ressources gratuites, incluant les partitions et les transcriptions publiées, est accessible sur la plateforme officielle de l'artiste à l'adresse suivante : *tommusic.art*

Guitares & co à Musica Orbis, Prague

Quel périple pour l'ensemble dirigé par Frédérick Maggio ! Pour mémoire, Nîmes est jumelée avec Prague. Ce festival (du 9 au 13 juillet), doublé d'une compétition, est ouvert aux chœurs et aux orchestres adultes. Cette année, neuf pays étaient représentés : Angleterre, Allemagne, Taïwan, Philippines… L'ensemble de guitares fut une originalité sur place. Tout était extrêmement bien organisé, y compris les à-côtés : visite de Prague, croisière-dîner… Le concours, noté par un jury prestigieux et se déroulant dans une belle salle de bal, s'est bien passé pour Guitares & Co, qui a obtenu une médaille d'argent ainsi qu'un prix spécial de la meilleure soliste pour la gambiste Amélie Gauthier. Une avalanche de souvenirs, donc…

Festival Pujol La Granadella

Au nom des Éditions l'Empreinte Mélodique, Arnaud Sans a pu tenir une conférence dans la bibliothèque Emilio Pujol, lors de laquelle il a présenté ce qui aurait pu être le 5e livre de l'Escuela Razonada (voir notre chronique dans le numéro précédent), ainsi que l'intégrale des Études (dont huit inédites) – grâce au témoignage d'Alberto Ponce, de nombreuses erreurs ont été corrigées par rapport à la version Ricordi. Cela prenait place au sein du festival organisé par Jordi Pizarro en juillet dernier, qui accueillait également une compétition internationale. Pour l'anecdote, Arnaud Sans a pu visiter la maison natale de Pujol en compagnie d'un de ses anciens élèves, Jordi Guimet !

CONCOURS DE SAINT-CHAMOND (42)

Le Concours National de Guitare Classique de Saint-Chamond (42400) prépare sa prochaine édition. Créé en 2016 sous l'impulsion du guitariste et pédagogue Eddy Rabilloud, ce rendez-vous s'est imposé comme une belle vitrine pour les jeunes talents grâce à l'engagement continu de son fondateur et au soutien de la municipalité.



L'événement est ouvert à tous les élèves (conservatoires, écoles de musique, MJC ou cours particuliers), de la première année de débutant jusqu'au niveau supérieur. Pour concourir, les participants doivent présenter un morceau imposé ainsi qu'une œuvre au choix. Les auditions se dérouleront le samedi 13 mars au Conservatoire de Saint-Chamond.

Pour toute demande de renseignements ou d'inscription, contactez l'organisation par courriel : conservatoire@saint-chamond.fr.

Une nouvelle voix rejoint Knobloch



Des cordes spécialement conçues pour la guitare romantique

knoblochstrings.com



ROLAND DYENS IN THE SKAÏ, LE FESTIVAL

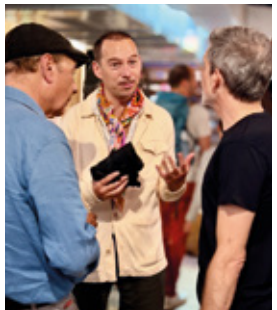
L'édition 2026 du festival (7 au 11 octobre 2026) a célébré en beauté le 10e anniversaire de la disparition de Roland Dyens à travers la créativité, le partage et la transmission. Le festival a débuté au collège REP+ Oum Kalthoum de Montreuil, où Paolo Besson a fait découvrir les facettes de la guitare à des élèves de 6e. Parallèlement, le stage international dirigé par Jérémy Jouve et Orestis Kalampalikis a réuni seize guitaristes du monde entier (France, Allemagne, Grèce, États-Unis, Nigéria) autour d'ateliers et de la pièce *Austin Tango*, restituée en public lors de la clôture.
Du côté des concerts, les hommages au compositeur ont rythmé la programmation. Raphaël Feuillâtre a salué sa mémoire en jouant *Clown Down* (3e mouvement de *Triaela*), pièce fétiche de sa victoire au concours GFA en 2018. Le mythique *Concerto en Si* a quant à lui rassemblé au Théâtre Berthelot vingt jeunes guitaristes issus de cinq établissements supérieurs franciliens (les CRR de Paris, Aubervilliers et Rueil-Malmaison, le PSPBB et le Pôle Sup 93), sous la direction d'Alexiane Jehl et l'encadrement pédagogique de Tania Chagnot, Jérémy Jouve et Benjamin Valette. Autre moment fort, Gabriele Imbesi a dévoilé les *7 Pièces Anonymes* de Dyens, œuvres inédites fraîchement publiées chez Henry Lemoine.
Le festival a également soutenu la relève en programmant Alexia Knopp et Qianzheng Wang (lauréat du Concours International Roland Dyens - Révélation Guitare Classique Magazine 2026) en première partie de Raphaël Feuillâtre, Tania Chagnot et Orestis Kalampalikis. En clôture au Conservatoire Slave de Bagnolet, le Trio Ao Vivo (Yannick Le Goff à la flûte, Paul Mindy aux percussions et Orestis Kalampalikis à la guitare) a célébré la musique populaire brésilienne si chère au compositeur, scellant une édition riche en émotions.

OUVERTURE DU KNOBLOCH CENTER À PARIS

Le samedi 12 septembre 2026, le magasin parisien Paul Beuscher s'est associé au célèbre fabricant Knobloch Strings pour l'événement exclusif « Pimp My Guitar ». Durant tout l'après-midi, de 14 h à 19 h, l'équipe de la marque et son dirigeant Gilles Baudu ont investi le boulevard Beaumarchais afin de faire découvrir leurs gammes de cordes haut de gamme, notamment les nouvelles Aequus ou les cordes pour guitare romantique.
Le concept phare de cette journée ? Les guitaristes ont pu faire changer leurs cordes par des experts de la marque. Une occasion idéale pour tester différentes sonorités en direct et échanger avec les équipes. Un événement convivial qui a également permis de célébrer une grande nouveauté : la création du tout premier « Knobloch Center » de France au sein du magasin Paul Beuscher.









ET DE TROIS !

La troisième édition des Paris Guitar Days, qui s'est tenue du 1er au 4 octobre 2026, a marqué une nouvelle étape dans le développement du festival. Avec une programmation réunissant notamment Mateusz Kowalski et Andrea De Vitis, des concerts, des masterclasses et un orchestre de guitares, cette édition a une nouvelle fois placé le partage et la convivialité au cœur de l'événement.
Grande nouveauté cette année : la création du premier Concours international des Paris Guitar Days, remporté par le guitariste italien Alessandro Ciusani (guitare en mains sur la photo), devant Kyle Khembunjong (États-Unis) et Konstantina Malapani (Grèce). Le festival a fait salle comble à chacun des concerts programmés. Voir le public répondre présent avec autant d'enthousiasme a été une immense satisfaction et un véritable encouragement pour l'équipe d'organisation (pour rappel, le festival a été créé par Cassie Martin et Tomasz Radziszewski). Porté par cette belle énergie collective et le soutien de nombreux partenaires, le festival poursuit son ambition : faire des Paris Guitar Days un rendez-vous incontournable de la guitare classique, ouvert aussi bien aux jeunes talents qu'aux artistes confirmés. Rendez-vous à l'automne prochain pour la quatrième édition.

© Dr

LA DAILY ROUTINE DE…

Eric Franceries



CHAQUE JOUR

Ma routine prend de plus en plus d'importance avec l'âge… J'y consacre entre 30 et 40 minutes, car il s'agit de ne pas perdre le bon geste instrumental. Sans cela, je trouve qu'on s'installe dans de « faux » mouvements, ce qui peut aller jusqu'à la dystonie… Ce n'est pas grave si je n'ai pas fait ce programme de routine en entier chaque jour, d'autant que cela ne doit pas prendre le pas sur le travail musical ! Je travaille systématiquement dans la lenteur, en « mesurant » chaque geste et en évitant les défauts (jouer un doigt en en levant un autre, par exemple). Bien sûr, je reprends les gammes : buté/pincé, celles avec beaucoup de dièses ou de bémols, en tierces, en sixtes, en octaves… Je retravaille aussi les trilles, les arpèges et les accords à quatre sons (important pour la polyphonie !). Plus spécifiquement, je consacre une étude (Coste, par exemple) ou un prélude (celui en la mineur de Giuliani) au pouce droit. Et puis je joue une étude de Villa-Lobos chaque jour, toujours en cherchant l'empreinte guitaristique. Enfin, je reprends quelques passages de concertos, souvent un peu tendus, pour travailler sur la précision de la mise en place. En sus de ma routine à proprement parler, j'ajoute que je déchiffre beaucoup (j'ai toujours plusieurs programmes en concurrence) et j'improvise quotidiennement à partir d'une grille simple.

UN JOUR DE CONCERT

Je n'ai pas véritablement de rituel… Disons que, le matin, je joue les pièces que j'interprète le soir, sans être dans la performance. Calme et concentration sont de rigueur ! Dans le cas d'une série de concerts, je tiens compte de l'expérience de la veille (ce qui a marché ou pas). Pour un récital solo, je prélude un peu dans ma loge.

© Dr



Par Marc Rouvé

GUITARE SAVARY FREESTONE

Modèle Concert

JEUNE LUTHIER INSTALLÉ À VINCENNES (94), ADRIEN SAVARY FREESTONE S'EST FORGÉ UNE JOLIE RÉPUTATION ET UNE SOLIDE CULTURE AVEC SES INSTRUMENTS INSPIRÉS DES GRANDS MAÎTRES DU PASSÉ. IL PROPOSE DÉSORMAIS UN MODÈLE UNIQUE DE PURE CRÉATION, PRÉSENTÉ ICI.

En préambule, résumons l'approche d'Adrien que nous avons rencontré à La Guitarreria : « *Je cherche à concilier la beauté de la lutherie traditionnelle pour les qualités de timbre, et l'efficacité de la lutherie moderne pour la projection. En m'inspirant du travail de mon professeur de lutherie, Walter Verreydt, j'ai développé une forme de lattice, en jouant sur les variations d'épaisseur, tout en utilisant uniquement du bois, cèdre et épicéa. Sur ce modèle, il y a également une nouveauté : le fond est doublé avec de l'épicéa. Celui-ci, très léger, fournit la souplesse et le palissandre, beaucoup plus dense, apporte la rigidité. On gagne donc énormément en projection, tout en conservant une bonne complexité de son.* »

L'AVIS DE LA GUITARRERIA

Guitare en mains, Fred s'est montré enthousiaste : « *Adrien signe ici un instrument à la maturité remarquable. Française dans l'âme, cette guitare se distingue par un timbre limpide et une superbe réactivité à la dynamique du jeu. On profite d'une sonorité ouverte et chaleureuse et d'un grand confort de jeu. La table en cèdre réagit à la moindre nuance, traduisant fidèlement chaque variation de timbre. Ce choix acoustique est soutenu par une construction rigoureuse, notamment un fond doublé en épicéa qui apporte de la projection sans sacrifier la rondeur. L'équilibre spectral est parfaitement maîtrisé : les aigus se révèlent lumineux et charnus, tandis que le mi grave, profond et bien défini, s'exprime pleinement sans jamais masquer le reste du spectre. Bref, on se régale !* ».

www.laguitarreriadeparis.com



© Marc Rouvé

Rubrique en partenariat avec

LA GUITARRERIA
PARIS

5 RUE D'ÉDIMBOURG - 75008 PARIS





Fiche Technique

- Table : cèdre (fond doublé épicéa)
  Fond, éclisses : palissandre des Indes
- Touche : ébène
- Mécaniques : Péronas
- Diapason : 650mm
- Livrée en étui
- Prix indicatif : 8000€



adagio
assurance



Vous le protégez...

et si vous l'assuriez ?

Garantissez votre instrument pour tous les accidents,
le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

« MON UNIVERS SE NOURRIT AUSSI BIEN D'ARAM KHATCHATOURIAN QUE D'ASTOR PIAZZOLLA »



Par Marc Rouvé

LAURENT BOUTROS

Du soleil dans les cordes

GUITARISTE ET COMPOSITEUR AU PARCOURS SINGULIER, LAURENT BOUTROS MÊLE INFLUENCES ACADÉMIQUES ET MUSIQUES DU MONDE. RENCONTRE AVEC UN MUSICIEN DONT L'UNIVERS VIBRE ENTRE L'EST ET L'OUEST.

Tu as commencé la guitare jeune, mais comment est venu le désir de composer ?
Très naturellement. Vers 15 ou 16 ans, j'ai senti que la composition occuperait une place essentielle dans ma vie de musicien. J'étais particulièrement attiré par l'harmonie. Parallèlement à ma formation classique, j'écoutais beaucoup la radio et reproduisais les mélodies à l'oreille, en leur ajoutant une basse et des voix complémentaires. Composer était pour moi naturel. Mes premiers préludes sont nés vers 19 ans, avant d'être édités dix ans plus tard.

Comment définirais-tu aujourd'hui ton identité musicale ?
Je me situe à la croisée des chemins. Très marqué par les musiques latines, j'ai redécouvert vers 20 ans mes racines arméniennes et syriennes, ainsi que leurs traditions mélodiques et modales. Mon univers se nourrit aussi bien d'Aram Khatchatourian que d'Astor Piazzolla. Ma pièce *Amasia* en est une illustration : une rythmique de milonga argentine sur laquelle viennent se poser des mélodies méditerranéennes.

Peux-tu nous dire quelques mots sur Roland Dyens ?
Au tournant des années 1990, j'allais à la rencontre des guitaristes-compositeurs. J'ai notamment présenté ma première partition publiée chez H. Lemoine à Roland Dyens et Léo Brouwer. Leurs réactions étaient empreintes d'une grande humanité. En juillet 2016, Roland et moi étions invités au même festival, en France. Nous avons ainsi partagé cinq jours précieux, quelques mois avant sa disparition.

Quels sont tes projets d'édition et de futures publications ?
Après mes publications chez Lemoine et Oz, trois nouvelles œuvres paraissent chez Arpèges Diffusion : *India pour guitare seule, Quatre Miniatures pour ensemble de guitares* et *Ultimo Chôro pour deux guitares*. J'envisage également un second volume de mes miniatures pédagogiques, dans l'esprit du premier recueil : des pièces destinées aux jeunes guitaristes, alliant plaisir musical et progression technique. _____

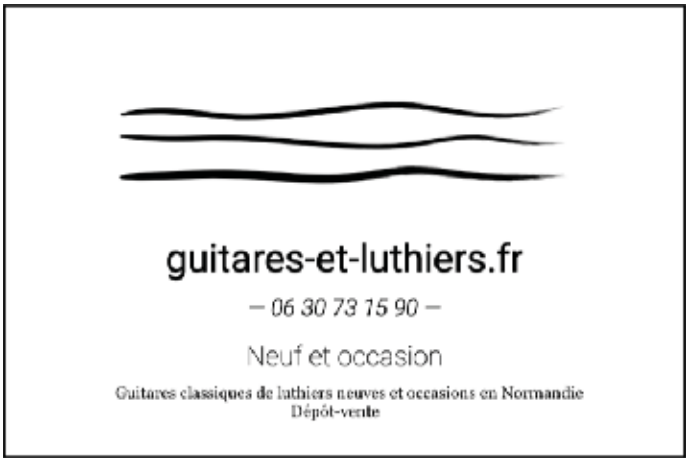

François MONNIER
LUTHIER
0687673267
Guitares
Classiques
de
Concert
fmlutherie@gmail.com
monnier.lutherie.free.fr
226, rue du val de Loire
Varades
44370 LOIREAUXENCE


Thomas Grumler
GUITARES CLASSIQUES
DE CONCERT
348 Rue Alsace Lorraine
60280 Margny les Compiègne
06 80 64 50 76
www.thomasgrumlerluthier.com
t.grum@orange.fr


Marie Lequeux
www.atelierdesursulines.com
GUITARE
CLASSIQUE DE CONCERT
LIEBVILLERS (25) - FRANCE
+33 6 37 55 49 40


Atelier MusicoRom
Romain Carlier
Luthier Guitare
Fabrication, Réparation, Entretien et Réglages de
toutes guitares et instruments à cordes pincées.
Dépôt-vente de guitares d'occasion.
+32 455 17 86 83
ateliermusicorom.be
ateliermusicorom@outlook.be
18 Avenue des Bassins, B-7000 Mons


guitares & luths
anselmus
albini
alumnus
www.anselmus.ch


guitares-et-luthiers.fr
– 06 30 73 15 90 –
Neuf et occasion
Guitares classiques de luthiers neuves et occasions en Normandie
Dépôt-vente


Atelier Cornelia Traudt Maître Luthier
Création-Réparation-Restauration-Service-Réglage
www.traudt-guitars.com Tél.: 0049-(0)6387-993258


Jérémie Geffroy
Luthier
Tel:06.12.07.24.30
contact@jeremie-geffroy.com
www.jeremie-geffroy.com
Chemin du lavoir 56730 St Gildas de Rhuys



© David Montgomery / SONY CLASSICAL

« IL A TOUJOURS COMPOSÉ. A NEUF ANS, IL VOULAIT DÉJÀ « INVENTER DES AIRS ».

Par Marc Rouvé

ROLAND DYENS

Un portrait intime



Frère et sœur complices (Espagne, 2014).

IL Y A DIX ANS DISPARAISSAIT L'UNE DES FIGURES TUTÉLAIRES DE LA GUITARE CLASSIQUE MODERNE, ROLAND DYENS. EN RENOUANT AVEC LA LONGUE TRADITION DES INTERPRÈTES-COMPOSITEURS, IL A SU DONNER UN NOUVEL ÉLAN À L'INSTRUMENT ET A, SANS CONTESTE, SUSCITÉ BIEN DES VOCATIONS À TRAVERS LE MONDE. POUR SAISIR AU PLUS PRÈS LA PERSONNALITÉ ET LE PARCOURS DU GUITARISTE, NOUS AVONS INTERVIEWÉ SA SŒUR LAURA, QUI NOUS EN LIVRE ICI UN PORTRAIT INTIME.

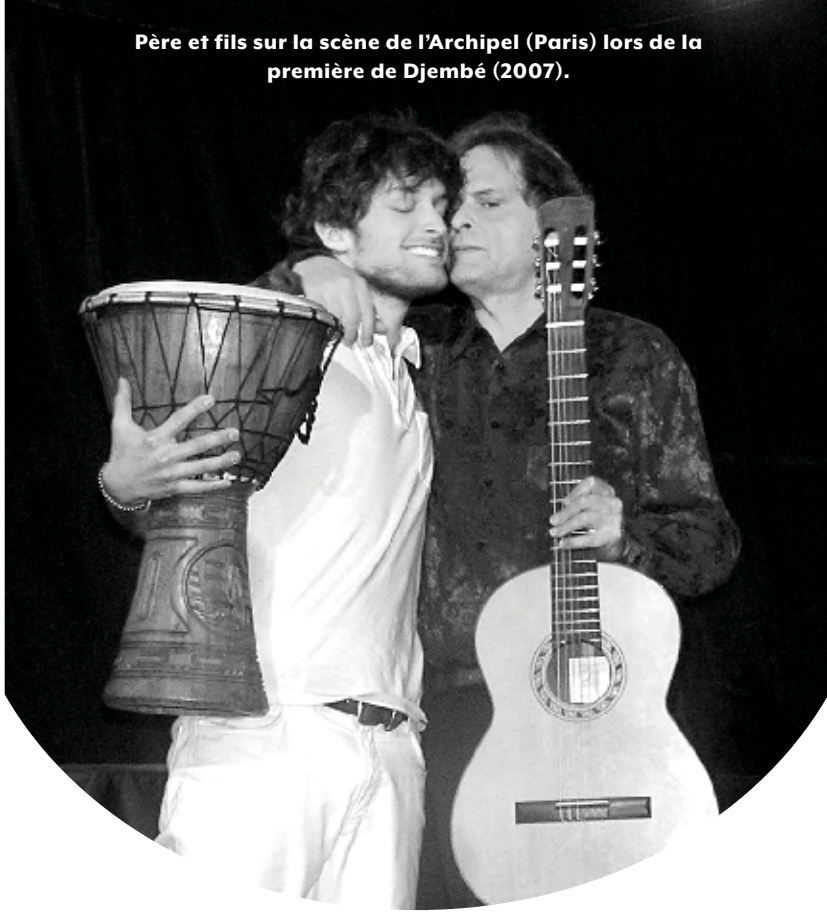
Pour commencer, parlons de tes souvenirs d'enfance et de jeunesse, du rapport de Roland à la musique. Vous aviez une grande différence d'âge ?
C'était mon grand frère, nous avions quatre ans et demi de différence. Il faisait de la musique tout le temps à la maison ; nous étions constamment plongés dans le son de la guitare. Nos chambres étaient mitoyennes, séparées par une porte de communication que nous fermions lors de nos disputes et que nous ouvrions pour partager nos découvertes ! Roland possédait un électrophone et écoutait des 45-tours sans arrêt. Au tout début, il adorait Marie-José Neuville, qui chantait en s'accompagnant à la guitare.

Il était donc très sensible au rapport entre la guitare et la voix ?
Absolument. Le véritable déclic est venu de Marie-José Neuville. Dès l'âge de trois ans, il demandait sans cesse à ma mère de passer ses disques, notamment *Johnny Boy* et *une guitare, une vie*. Elle ne jouait que 3 accords mais Roland les trouvait délicieux. Elle a donné à Roland le goût de l'instrument. Jusqu'à la fin, il a continué à l'admirer et gardait un poster d'elle dans son bureau. Il y a quelques années, j'ai essayé de la joindre par téléphone pour le lui raconter, mais elle n'a pas souhaité aller plus loin : elle voulait définitivement tourner la page sur cette période de célébrité qu'elle avait connue à seize ans. Parmi ses autres influences de jeunesse qu'il écoutait en boucle, il y avait le film *Le Ballon rouge*, dont la musique de Maurice Leroux l'a beaucoup inspiré, ainsi qu'Henri Crolla, qui l'a ouvert au jazz. Pendant sa jeunesse, il écoutait aussi les 45-tours de Paul Anka. Plus tard, la musique brésilienne a pris une place centrale.

Jouait-il déjà beaucoup lorsqu'il était adolescent ?
Oui. Jusqu'à ses dix-huit ans, il jouait non-stop en rentrant du lycée. Ma mère l'encourageait à travailler pour l'école. Une fois son bac en poche, il a pu se consacrer pleinement à la musique, au grand soulagement de notre mère. Bien qu'elle soit restée vigilante en lui affichant de petits mots au mur rappelant « le BAC d'abord », elle n'a jamais douté de sa vocation. Nous venions d'une famille d'artistes et mes parents savaient que la guitare était sa vie. L'obsession du bac était simplement une étape indispensable avant qu'il ne devienne pleinement musicien.

La maison résonnait-elle de musique en permanence ?
Totalement. Nous habitions à Meudon et la cuisine offrait une excellente acoustique. Roland y passait ses journées et y faisait toutes ses répétitions. Son groupe s'y retrouvait régulièrement : le flûtiste Yannick Le Goff, les percussionnistes Paul Mindy et Jean-Luc Ceddaha... La musique était omniprésente entre les répétitions et les discussions passionnées. C'était une ambiance formidable.

© Savarez, Dr



Père et fils sur la scène de l'Archipel (Paris) lors de la première de Djembé (2007).

Pendant ses années de formation, il devait mener de front le lycée, l'École normale de musique et le travail instrumental…
Oui. Il est entré à l'École normale de musique de Paris, une institution très exigeante, à l'âge de quatorze ans. Auparavant, il étudiait dans un conservatoire où les choses se passaient moins bien. Ma mère a alors écrit à Alberto Ponce pour lui demander s'il accepterait de recevoir Roland. Ponce a accepté et l'a immédiatement pris dans sa classe. Ce fut une période intense, mais Roland a tout mené de front jusqu'à l'obtention de sa licence de concert, pour laquelle il a interprété le *Concerto* de Villa-Lobos sous la direction d'Alberto Ponce. Au début des années 2000, c'est Roland qui a succédé à son maître comme professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP).

Et la composition ? Écrivait-il déjà ses propres morceaux dès l'enfance ?
Il a toujours composé. À neuf ans, il voulait déjà « inventer des airs ». Il avait présenté sa première composition à son professeur, Monsieur Maison, qui l'avait qualifiée de barcarolle. Roland en était fier comme un paon ! À cet âge, il jouait *Jeux interdits* à la maison mais créait déjà ses propres pièces. Il possédait ces deux facettes, interprète et compositeur, et adorait jouer sa propre musique.

Le tout jeune Roland avec son groupe de musique brésilienne, à la fin des années 70.



Comment s'est déroulé le début de sa carrière ? Le milieu de l'époque laissait peut-être plus de place à l'improvisation et à la fantaisie ?
Le milieu de la guitare classique était effectivement beaucoup moins structuré qu'aujourd'hui, avec moins de festivals. Paradoxalement, Roland tournait assez peu en France. Comme on dit, « nul n'est prophète en son pays ». En revanche, il s'est énormément produit à l'étranger, notamment aux États-Unis où il menait une grande carrière internationale.

Comment expliques-tu cette différence de reconnaissance entre la France et l'étranger ?
Roland était un musicien difficile à étiqueter. Il se revendiquait pleinement classique, mais intégrait le jazz, la musique brésilienne et la chanson française à son univers. Les puristes classiques ne l'appréciaient pas toujours car il n'entrait pas dans le moule ; il était trop libre et éclectique. Il a donc peiné à trouver sa place en France au départ. La situation a évolué avec le développement des festivals nationaux, mais sa véritable reconnaissance ici n'est survenue que durant les dix dernières années de sa vie, alors qu'il était déjà célébré partout ailleurs dans le monde.

Dans les années 1980, comment s'organisait sa vie professionnelle ?
Il donnait énormément de cours particuliers à domicile, d'abord chez mes parents puis dans son appartement, rue Vasco de Gama à Paris 15e. En parallèle, il enseignait aussi à la MJC de Ville-d'Avray, au conservatoire de Clamart, et à l'École Atla à Paris. Ce n'est qu'en 2000, avec sa nomination au CNSMDP, qu'il a occupé un poste d'enseignement fixe et stable.

© Dr

«DURANT LA PÉRIODE DU COVID, J'AI ÉTABLI UN INVENTAIRE PRÉCIS DU CORPUS. IL EST CONSIDÉRABLE : 345 PIÈCES, DONT ENVIRON 300 SONT DÉJÀ ÉDITÉES. IL RESTE DONC DES ŒUVRES INÉDITES À PUBLIER. »

Cette liberté professionnelle correspondait sans doute à son besoin d'indépendance pour les concerts ?
Oui, car concilier de longues tournées avec un emploi du temps rigide s'avère complexe. Dans les années 1980, la musique brésilienne occupait une place majeure dans ses programmes. Toutefois, il tenait à construire ses concerts en deux parties distinctes : la première dédiée au récital classique (Chopin, Sor, Villa-Lobos), et la seconde, plus libre, consacrée à la musique populaire brésilienne. Il ne voulait pas être cantonné au seul rôle d'interprète de musique brésilienne, même s'il s'agissait de la musique savante de Villa-Lobos.

L'as-tu suivi de près pendant toutes ces années ?
Dès qu'il jouait en France, et surtout à Paris, j'y allais. Toute la famille formait une sorte de club de fans. Pour moi, sa trajectoire semblait naturelle. Je savais qu'il partait en Russie ou ailleurs, mais je ne mesurais pas du tout son impact planétaire. Je conservais soigneusement ses programmes, articles et couvertures de magazines, mais c'est seulement après sa disparition que j'ai pris conscience de l'ampleur de sa notoriété, à travers les hommages et les témoignages extraordinaires que j'ai reçus. J'en ai été sidérée. À la maison, il restait simplement Roland, mon frère.

TÉMOIGNAGE

Olivier Pelmoine

En 2006, après notre prix de musique de chambre au CNSM, nous avons suivi un perfectionnement avec Sara Chenal – nous étions l'un des premiers duos violon-guitare de l'institution ! Nous avons travaillé avec Éric Bellocq en musique ancienne, avec Jean-Jacques Kantorow… puis avec Roland ! En parallèle, nous enregistrions notre CD *Taïgo*, constitué uniquement d'œuvres de compositeurs vivants : Bosseur, Boutros, Dumond, Narvaez, Ourkouzounov, Orlando Rojas-Gimenez et Rossé. C'est justement ce travail sur la création que nous avons mené avec Roland, qui a apprécié cet aspect de duo de musique de chambre : on ne parlait pas du tout de guitare, mais uniquement de musique ! Je ne me souviens pas qu'il m'ait jamais donné le moindre conseil instrumental. Sara avait également préparé des arrangements pour guitare et quatuor (avec le quatuor Sine Qua Non), comme pour le Concerto d'Aranjuez, et Roland nous a aussi éclairés sur l'arrangement pour quatuor. Nous avons ainsi profité d'une facette bien particulière de ses talents de musicien et de compositeur-arrangeur.





« MÊME EN VACANCES, QUELQUES MOIS AVANT SON DÉCÈS, IL PASSAIT SES JOURNÉES À TRAVAILLER SA GUITARE, NOTAMMENT SUR DES ŒUVRES DE PIAZZOLLA. ROLAND COMPOSAIT PARTOUT ET JOUAIT DANS N'IMPORTE QUELLES CONDITIONS. »

Il ne cherchait pas la célébrité ou le « star-system » ?
Il était d'une grande modestie et, malgré sa notoriété, il restait parfaitement naturel, abordable et disponible pour tous les guitaristes, quel que soit leur niveau. Il n'était pas dans le « star-system » non plus : une anecdote en témoigne : dans les loges de ses concerts, il ne réclamait rien d'autre qu'une simple tablette de chocolat !

Au début de sa carrière, dans les années 1980 et 1990, était-il entouré par des agents ?
C'était difficile car les agents peinaient à le placer : en France, la guitare classique attirait peu de public. Plusieurs agents ont jeté l'éponge face à cette complexité. Les dix ou quinze dernières années de sa vie ont été nettement mieux structurées. Il a travaillé avec des agents qui géraient des tournées internationales denses, Russ, Michele, Jacques et Farinaz, les dates arrivant alors d'elles-mêmes. Aux États-Unis, il effectuait chaque année deux mois complets de concerts, sollicité par les départements de guitare classique des universités américaines. Roland y donnait des master-classes et des concerts, contribuant d'ailleurs à populariser ce concept combiné.

Te parlait-il de son travail de création au quotidien ?
Il évoquait ses tournées à venir, ses commandes et les œuvres en chantier, mais nos discussions demeuraient avant tout personnelles, ancrées dans notre complicité de frère et sœur.

Sa passion pour l'instrument est-elle restée intacte jusqu'au bout ?
C'était une passion fulgurante qui ne s'est jamais tarie. Même en vacances, quelques mois avant son décès, il passait ses journées à travailler sa guitare, notamment sur des œuvres de Piazzolla. Roland composait partout et jouait dans n'importe quelles conditions. Nous possédons des vidéos de lui interprétant *Felicidade* dans un restaurant bruyant, totalement imperturbable. Il pouvait tirer de la musique de n'importe quel instrument, même d'un jouet à trois cordes. Il jouait tout à l'oreille et improvisait instantanément. C'est pourquoi je suis toujours surprise lorsqu'un guitariste refuse de jouer un morceau sous prétexte qu'il ne le connaît pas ; Roland, lui, jouait tout, immédiatement.

Comment est née l'association Roland Dyens in the Skaï ?
Après son départ, mon obsession a été de préserver ses manuscrits et de faire vivre son œuvre pour ne pas m'effondrer. Sa disparition a été une douleur terrible. Sa maladie a évolué à une vitesse fulgurante. Diagnostiqué d'une tumeur au poumon en janvier 2016, il se croyait guéri en juillet avant que son état ne se dégrade brutalement. Jusqu'au bout, il a gardé cette énergie de transmettre : en octobre 2016, quelques jours avant sa mort, il



Alberto Ponce et Roland à Alessandria (Italie) avec leurs Prix « Chitarra d'Oro ».

TÉMOIGNAGE

Thomas Viloteau

J'avais 14 ans et je venais de commencer la guitare lorsque j'ai rencontré Roland. Je lui avais posé des questions sur les processus d'improvisation et de création, et je trouvais qu'il avait un profil atypique dans le monde de la guitare classique à l'époque. Puis, vers 21 ans, j'ai travaillé avec lui au CNSM. Pour moi, il se rapprochait des compositeurs-interprètes du XIXe siècle ; à l'époque, j'avais trouvé cela courageux car la composition était pour moi quelque chose de sacré et de mystérieux ! Des années plus tard, j'ai réalisé ce qui m'avait vraiment marqué : il faisait ce qu'il voulait sans se soucier du qu'en-dira-t-on… Plus largement, c'était une leçon sur la vie d'artiste et de musicien, relativement éloignée de certaines images de carrière, avec ses arrangements, etc.
En matière de pédagogie, il avait une approche différente des autres professeurs. Là aussi, par la suite, j'ai fait le tri dans tout ce que j'avais pu « engranger ». À mon tour, j'essaie de transmettre le flambeau aux jeunes générations en partant d'un postulat simple : quand on joue bien, on écrit bien ! De fait, nous avons une connaissance intime de l'instrument que n'a pas la majorité des compositeurs. J'incite les jeunes guitaristes à écrire : cela crée souvent une musique naturelle et spontanée.

© Romain Bouet, Dr



« ROLAND ÉTAIT UN MUSICIEN DIFFICILE À ÉTIQUETER. IL SE REVENDIQUAIT PLEINEMENT CLASSIQUE, MAIS INTÉGRAIT LE JAZZ, LA MUSIQUE BRÉSILIENNE ET LA CHANSON FRANÇAISE À SON UNIVERS. »

voulait aller animer son stage à Narbonne. Pour revenir à l'association, il fallait préserver ses manuscrits originaux, écrits au crayon sur papier, qui risquaient de s'altérer ou de disparaître. Alors, j'ai fondé l'association avec son agent Jacques Misrahi, ainsi que ses anciens élèves, Valérie Folco, Orestis Kalampalikis, Jérémy Jouve…

Quel a été le premier chantier de l'association ?
Avec Daphnée, une étudiante formidable, nous avons d'abord numérisé les œuvres inédites et mis les originaux en sécurité dans une armoire forte. Durant la période du Covid, j'ai établi un inventaire précis du corpus. Il est considérable : 345 pièces, dont environ 300 sont déjà éditées. Il reste donc des œuvres inédites à publier. Cette année, le recueil *Pièces anonymes* vient de paraître chez Lemoine, dont le superbe dessin de couverture a été réalisé par sa fille Dafne.

Au-delà des pièces solos, d'autres facettes de son œuvre mériteraient-elles d'être publiées ?
Je pousse beaucoup pour l'édition de ses magnifiques arrangements de Georges Brassens pour guitare et quatuor à cordes. C'est un processus long en raison des droits d'auteur, tout comme pour *My Funny Valentine*, très demandée mais gérée par des droits américains. D'autres pièces sortiront progressivement. Par ailleurs, la mémoire de Roland se transmet aussi en famille. Ses enfants sont tous artistes : Yaël est comédienne, Manu, Sydney et Dafne sont musiciens.

Comment s'organise la transmission de sa mémoire à l'international ?
Depuis dix ans, les hommages se multiplient à travers le monde. Je me déplace régulièrement pour présenter son œuvre et partager des anecdotes, en Europe (France, Italie, Espagne, Belgique, Portugal) ou à Los Angeles pour le magnifique hommage organisé par la *Guitar Foundation of America*. Cette année 2026 marque les dix ans de sa disparition, occasionnant de nombreux hommages en Europe ainsi qu'au Japon, portés par l'un de ses anciens élèves. Sa musique reste incontournable en concert, au disque et dans les concours. Si ses « tubes » comme le *Tango en Skaï, Saudade n°3* ou la *Libra Sonatine* restent très joués, l'association s'attache à faire découvrir ses pièces plus rares par des publications et des vidéos régulières sur la page Facebook *Roland Dyens in the Skaï* et dans les concerts qu'elle organise.

© Romain Bouet

Existe-t-il des documents pour voir Roland se livrer sur son parcours ?
Il existe un magnifique DVD documentaire (*Anyway*, GHA Records) où il parle de ses créations et où son fils Manu joue à ses côtés ; c'est un témoignage très émouvant. De plus, la revue *Guitare Classique* de fin 2016 lui avait consacré un dossier hommage très complet, croisant ses dernières interviews et les souvenirs de ses proches.

Pour conclure, quel était son rapport à la lutherie ?
Roland a eu de vrais coups de cœur pour plusieurs luthiers. Sa première guitare de luthier était une Pappalardo, qu'il adorait. Plus tard, il a joué sur des instruments de Paul Fischer, Thomas Humphrey, Olivier Fanton d'Andon, puis, à la fin de sa vie, sur une guitare sur mesure réalisée par Jim Holler, un luthier américain. Elle possédait un fond pourpre, le violet étant sa couleur préférée. Il a possédé une dizaine de guitares remarquables. Aujourd'hui, nous veillons sur elles : ses enfants et moi-même en conservons, et nous les prêtons régulièrement à de jeunes guitaristes pour des concours, des concerts ou des stages. Il est essentiel que ces instruments continuent de vivre et de vibrer sur scène.

TÉMOIGNAGE

Éditions Lemoine



C'est en 1983 que nous avons découvert Roland Dyens à Paris. Il aimait notamment jouer salle Cortot, pour son acoustique et son intimité, et lors des rencontres de guitare, où se croisait tout le « monde » de la guitare. Une sincère amitié s'est nouée avec plusieurs membres de la famille Lemoine et avec notre directeur artistique de l'époque.
Deux ans plus tard, cette amitié devient collaboration, avec « Tango en Skaï » : une pièce formidable… qu'il ne voulait pas faire éditer ! Il finit par céder : première œuvre qu'il accepte de publier et un succès immédiat. Suivent des solos comme « Libra Sonatine » ou « Songe Capricorne », les recueils « Chansons Françaises », puis des pièces d'ensemble, « Hamsa » ou encore le « Concerto en Si », nées de l'envie de faire jouer ensemble les guitaristes de ses séminaires d'été. Il était toujours d'une grande précision sur les indications et les annotations de ses partitions, avec des touches très personnelles.
Aujourd'hui encore, son œuvre occupe une place importante dans notre catalogue guitare et contribue au rayonnement international de la maison : nous l'avons constaté récemment à l'étranger, son nom résonne plus que jamais auprès des guitaristes du monde entier !



PHILIPPE MOURATOGLOU
GUITARE SOLO
NOUVEL ALBUM ARCANE 17

Un voyage en guitare de 1920 à aujourd'hui, de Manuel de Falla aux rêveries improvisées, sous l'emblème de la liberté créatrice cultivée comme un art de vivre, par un musicien « amoureux de science » et de fantaisie.



RETROUVEZ PHILIPPE MOURATOGLOU EN CONCERT
Concierto de Aranjuez de Joaquin Rodrigo et Concerto rv 532 de Antonio Vivaldi
avec l'Orchestre de Chambre de Toulouse & Julien Martineau (mandoline)
3 & 5 Novembre Auditorium Saint-Pierre des Cuisines, Toulouse (31)
25 & 26 Novembre L'Escale, Tournefeuille (31)
Sol ! Philippe Mouratoglou & Henri Demarquette (violoncelle)
1er Décembre Salle Cortot Paris 17ème
Philippe Mouratoglou avec Rémi Jousselme (guitare) &Julien Martineau (mandoline)
22 Janvier Salle Cortot, Paris 17ème
Concierto de Aranjuez de Joaquin Rodrigo avec l'Orchestre Appassionato, direction Mathieu Herzog
30 Janvier Auditorium de la Seine Musicale, Boulogne -Billancourt (92)
Distribué par l'autre distribution
Plus d'infos sur visionfugitive.fr et philippe-mouratoglou.com

Par Olivier Renaud

BENJAMIN VALETTE

Dyens en héritage

AUSSI À L'AISE EN MUSIQUE DE CHAMBRE, COMME ACCOMPAGNATEUR OU EN SOLO, CRÉATEUR DE CONTENUS AUTOUR DE LA GUITARE CLASSIQUE, MEMBRE DU QUATUOR ÉCLISSES, PROFESSEUR… BENJAMIN VALETTE FAIT VIVRE NOTRE INSTRUMENT SOUS TOUTES SES FORMES. IL REVIENT AUJOURD'HUI À DES « GRANDS CLASSIQUES » : PIAZZOLLA ET DYENS ESSENTIELLEMENT, MAIS AUTOUR D'UNE THÉMATIQUE INTELLIGENTE ET CONSTRUITE…

Quelle est exactement la genèse de ce projet ?
C'est un hommage… Roland Dyens a réalisé ces arrangements juste avant de nous quitter… En réalité, il a travaillé jusqu'à ses derniers jours, à l'hôpital ; sa sœur, Laura Dyens, a vu en rentrant, l'œuvre avec le crayon posé dessus… Il s'agit donc d'un recueil posthume à destination de Thibaut Cauvin, mais aucun arrangement de ces *Quatre Saisons de Buenos Aires (Estaciones Porteñas)* n'avait été enregistré. Dans ce recueil, il y a *Oblivion*, que j'ai notamment entendu par Zoran Dukić. Je me suis donc intéressé à l'ensemble ; j'ai apprécié par exemple *Libertango*, avec son *tapping* que Dyens joue lui-même en concert sur YouTube.

Comment as-tu construit ton programme ?
Autour des *Quatre Saisons* ! Il existe la version célèbre de Sérgio Assad, mais Dyens va plus loin dans les scordatures. Et puis, sa version très fournie repousse les limites de l'instrument, avec en sus sa patte de compositeur… Il envisageait cela un peu comme une carte postale avant de partir, et c'est presque trop dur à jouer ! Par exemple, dans un morceau, la sixième corde est en do dièse puis en do bécarre. Cela se déchiffre comme de la musique contemporaine. J'ai joué deux saisons en concert et ça a été un gros carton ! Je me suis focalisé sur la musique argentine des années 70, d'où la Sonate n° 2 de Guastavino ainsi qu'*Alfonsina y el mar* (dans l'arrangement de Dyens, évidemment). Toutefois, il ne s'agissait pas de ne jouer que des pièces argentines – même si c'était un peu obligé pour le *Tango en skaï*… Ainsi, pour la partie jazz, j'ai choisi *Indifférence*, extrait des *Arrangements à l'amiable* ; en plus, Piazzolla a dit s'être inspiré parfois de la valse musette. Enfin, je joue une pièce spécialement composée pour l'album par Antoine Boyer (qui a d'ailleurs découvert la guitare en écoutant Dyens) : c'est un thème et variations autour de la grille d'*Autumn Leaves*.

Tu as dû faire des choix esthétiques et techniques pour mener à bien le projet…
Ce fut un travail très spécifique, parce qu'il y a des effets percussifs, par exemple du *tapping* à la main gauche avec des percussions de la main droite à trois endroits différents… On retravaille l'indépendance des mains, un peu comme au piano. Bien entendu, le travail était un peu différent pour Guastavino. Mais plus largement, je connais bien l'univers de Dyens dans la mesure où j'ai été son élève pendant quatre ans, ce qui m'a permis de me replonger dans son esthétique. Sa musique est riche et sensible, avec une intention sur chaque note. Ses idées sont très créatrices et on redécouvre les pièces en détaillant ses partis pris. Il y a un côté très instinctif et instrumental tout à la fois, mais tout est écrit et il faut du travail pour que ça sonne naturel. En l'occurrence, le texte est très chargé, mais on sent que Dyens a tout essayé sur l'instrument, et il faisait sonner la guitare comme personne !

Il s'agit donc d'un projet à part dans ta discographie !
Avant tout, c'est le fruit d'un financement participatif qui m'a permis de récolter 8 300 € ! Je ne remercierai jamais assez tous ceux qui m'ont soutenu, car cela m'a permis de faire le disque, mais aussi de le promouvoir avec des vidéos. Et mon label, Indesens Calliope, est distribué partout dans le monde. Quant aux différences avec mes autres CD… J'ai enregistré en solo en sortant du CNSM, puis en quatuor, en duo… Une dizaine d'enregistrements au total. Ici, c'est un retour au solo qui participe d'une actualité discographique. Je propose de nouvelles choses dans chaque opus, même si ici je n'ai rien arrangé, contrairement à une pratique courante pour moi. J'ai joué les quatre *Estaciones Porteñas* au festival Drôme de guitares à Valence le 20 octobre, et je les rejoue au Festival de Paris le 29 novembre. _____



« ROLAND DYENS A RÉALISÉ CES ARRANGEMENTS JUSTE AVANT DE NOUS QUITTER… EN RÉALITÉ, IL A TRAVAILLÉ JUSQU'À SES DERNIERS JOURS, À L'HÔPITAL ; SA SŒUR, LAURA DYENS, A VU EN RENTRANT L'ŒUVRE AVEC LE CRAYON POSÉ DESSUS. »



Par Marc Rouvé

PHILIPPE MOURATOGLOU

Esprit libre

AVEC LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM ARCANE 17, PHILIPPE MOURATOGLOU NOUS PLONGE DANS L'UNIVERS DES COMPOSITEURS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA GUITARE AU COURS DU XXe SIÈCLE. UN MATÉRIAU DE CHOIX POUR UN MUSICIEN DONT L'APPROCHE OSCILLE ENTRE RIGUEUR DU TEXTE ET LIBERTÉ DE L'IMPROVISATION. UNE JOLIE MANIÈRE DE TRACER UNE ROUTE ORIGINALE, LOIN DE TOUTE TRADITION FIGÉE.

Ton dernier disque représente un projet d'envergure. Quelle en est la genèse ? Peut-on parler d'un album concept, avec ses références à André Breton ou au Tarot ?

Au départ, je voulais simplement enregistrer un disque autour de la musique du XXe siècle pour guitare, le répertoire dont je me sens le plus proche. Mes projets récents étaient davantage tournés vers les compositeurs romantiques, comme Fernando Sor ou Giulio Regondi, et j'avais envie de revenir à ces pièces majeures qui m'accompagnent depuis longtemps. J'ai enregistré de manière très libre, sans penser à la forme future de l'album. C'est après coup, en réécoutant l'ensemble, que j'ai cherché ce qui les reliait. Je me suis rendu compte que tous ces compositeurs se situaient du côté de l'avant-garde. Contrairement au répertoire néo-classique, ce sont des créateurs qui ont cherché à faire évoluer le langage musical de l'instrument. C'est là qu'est venu le lien avec le livre « Arcane 17 » d'André Breton. Dans le Tarot, l'Arcane 17 symbolise la créativité. Breton est un auteur qui m'a profondément marqué à 20 ans. Le parallèle est devenu évident : tous ces compositeurs ont fait preuve d'une créativité exceptionnelle au service de la guitare.

À côté de ces œuvres phares, tu as intégré tes propres pièces, entre écriture et improvisation. Comment s'est fait ce travail ?

Pour mes pièces en solo, il s'agit d'improvisations réalisées en studio. Je tente quelques prises, puis j'effectue un travail de montage. C'est une véritable écriture sonore a posteriori : je coupe, je réduis une séquence ou je réorganise la structure pour ne garder que l'essentiel. À l'inverse, lorsque je joue en trio, j'effectue un gros travail d'écriture. La pièce *L'Étoile*, qui conclut le disque, est entièrement improvisée. On pourrait la croire écrite parce qu'elle repose sur un déroulement harmonique conventionnel, proche d'une ballade, mais c'est le résultat d'une improvisation de quinze minutes ramenée à trois.

Comment as-tu structuré le fil conducteur de l'album ?

La construction s'est faite naturellement autour d'un thème traversant : l'hommage. On le retrouve chez Manuel de Falla (dédié à Debussy), Villa-Lobos (*Prélude III* dédié à Bach) ou Takemitsu (*Folio III* qui cite Bach). Le premier prélude de Brouwer s'inspire d'un poème de Miguel Hernández. D'ailleurs, cela m'a donné l'idée d'improviser à mon tour à partir de courts poèmes de Hernández, créant une transition directe avec le début du disque. Enfin, je trouvais étrange de rendre hommage à la guitare du XXe siècle sans évoquer le blues ou le jazz. J'ai donc imaginé *le Tombeau de Blind Willie Johnson*, une improvisation qui convoque cet univers.

« POUR MES PIÈCES EN SOLO, IL S'AGIT D'IMPROVISATIONS RÉALISÉES EN STUDIO. JE TENTE QUELQUES PRISES, PUIS J'EFFECTUE UN TRAVAIL DE MONTAGE. C'EST UNE VÉRITABLE ÉCRITURE SONORE *A POSTERIORI*. »

© Maxim François



Tu as aussi inclus les Quatre pièces brèves de Frank Martin. Qu'est-ce qui t'attache à ce cycle ?
Je les ai travaillées très jeune avec mon premier professeur. On conserve un attachement affectif fort avec les pièces du début de son parcours. Au-delà de cet aspect sentimental, ce sont des jalons historiques. C'est la première fois qu'un compositeur non guitariste écrivait une œuvre d'une telle envergure pour la guitare classique en utilisant le langage sériel. C'est un véritable chef-d'œuvre.

La guitare folk intervient désormais régulièrement dans tes projets. Qu'apporte-t-elle à ton jeu ?
J'utilise principalement une guitare folk Georges Lowden pour l'improvisation et la composition. Elle possède un sustain et une richesse harmonique énormes. Cela me surprend et m'ouvre des portes inédites par rapport à la guitare classique. J'aime utiliser des accordages ouverts très graves (open tunings) qui inspirent mon jeu et font le pont avec les musiques folk et blues. Cela dit, la guitare classique offre aussi ces possibilités : sur le disque, *L'Étoile* et les pièces qui suivent *Takemitsu* ont été improvisées sur ma guitare classique (une Dominique Field de 2013, ndlr).

Comment abordes-tu l'interprétation de ces grands textes ? Écoutes-tu d'autres versions ?
J'évite d'écouter d'autres interprétations. J'en ai entendu beaucoup, mais lorsque je travaille une pièce, j'essaie d'éliminer tous les automatismes techniques ou stylistiques pour revenir au texte nu. Écouter d'autres versions peut induire des contre-sens par rapport à la partition. Mon objectif est d'être le plus fidèle possible au compositeur, tout en y apportant ma propre sensibilité.

Et le fameux Concerto d'Aranjuez ?
C'est un concerto que j'ai mis du temps à dompter, mais que je joue avec sérénité aujourd'hui. Concernant le célèbre deuxième mouvement, j'évite à tout prix le côté joli ou décoratif. Joaquín Rodrigo l'a écrit après la perte d'un enfant : la cadence est un véritable cri de douleur. Il faut assumer la tension dramatique sans chercher la séduction sonore. Les premier et troisième mouvements relèvent davantage de la danse et de la virtuosité.

Peux-tu nous partager ton expérience de l'amplification sur scène ?
J'utilise un ampli AER avec une cellule Schertler. C'est un matériel fiable, mais dès que l'on augmente le volume, le son s'en trouve modifié. Il faut accepter que ce ne soit plus exactement le son acoustique pur travaillé chez soi. Une fois ce principe accepté, tout se passe bien. Évidemment, l'idéal reste le jeu en acoustique pure quand le lieu le permet, ou une sonorisation de qualité avec des micros sur place. En duo avec un violoncelle, par exemple, le mieux est que les deux instruments soient amplifiés avec la même qualité pour éviter toute distorsion de timbre. Sur scène, l'essentiel reste de faire de la musique et de toucher le public. Hors des petites jauges ou de certaines églises, les opportunités de jouer en acoustique pure restent limitées.

Un mot sur le matériel et les cordes que tu utilises ?
Je ne suis sponsorisé par aucune marque, mais je joue depuis dix ans sur les cordes Knobloch Actives (jeu complet en carbone, tirant fort). Elles fonctionnent très bien sur ma guitare actuelle.

Tu joues également la *Percussion Study n° 1* d'Arthur Kampela. Comment l'as-tu découverte ?
Je la joue depuis longtemps. Je l'ai découverte grâce à Pablo Márquez, à qui elle est dédiée et avec qui j'ai

« LÉO BROUWER A UNE IMPORTANCE HISTORIQUE CONSIDÉRABLE : C'EST LUI QUI A ADAPTÉ MÉTHODIQUEMENT LES LANGAGES DE LA COMPOSITION DU XXe SIÈCLE À LA GUITARE CLASSIQUE POUR LA FAIRE ENTRER DANS LA MODERNITÉ. »

« SI L'ENVIE VIENT, JE PRENDS LA GUITARE ET J'IMPROVISE. SI UNE IDÉE ME PLAÎT, JE LA NOTE SUR DU PAPIER OU JE L'ENREGISTRE POUR EN GARDER UNE TRACE. SINON, ELLE DISPARAÎT. »

travaillé. Entendue en concert, elle m'a fait un effet incroyable. Elle paraissait injouable, mais comme elle est écrite par un guitariste, elle est parfaitement pensée pour l'instrument. Il faut un temps d'adaptation pour intégrer ce langage et bien doser les percussions sur la caisse — j'ai d'ailleurs déjà cassé une guitare en la jouant ! Malgré sa modernité, elle possède une énergie scénique formidable, proche du flamenco dans sa gestuelle. En concert, l'impact sur le public est immédiat.

Quel regard portes-tu sur Léo Brouwer ?
Léo Brouwer a une importance historique considérable : c'est lui qui a adapté méthodiquement les langages de la composition du XXe siècle à la guitare classique pour la faire entrer dans la modernité. Son catalogue est immense. Si certaines pièces contemporaines ont parfois moins bien vieilli, chacune de ses phases créatives comporte de véritables chefs-d'œuvre : les *Trois danses concertantes*, sa *Première Sonate*, le *Decamerón Negro* ou les *Preludios Epigramáticos*. Il possède une écriture unique et une capacité impressionnante à faire sonner l'instrument en faisant résonner toutes les cordes. Il a profondément influencé toute une génération, dont Roland Dyens.

Et concernant Toru Takemitsu ?
Takemitsu fait partie de ces grands compositeurs du XXesiècle indispensables à notre instrument. Il a développé un langage musical d'une poésie totale, absolument unique et incomparable pour la guitare.

Tu évoquais aussi Heitor Villa-Lobos…
Villa-Lobos a une approche fantastique, presque instinctive de l'instrument, qui rappelle par moments là aussi le flamenco : il déplace des positions d'accords le long du manche pour créer des harmonies improbables et magnifiques. Prenez son *Concerto pour guitare* — la cadence est un pur chef-d'œuvre —, ou l'*Étude n° 12*.

Vas-tu tourner avec ce programme de disque dans les prochains mois ?
Je joue ce programme sur quelques dates solo, mais la plupart de mes prochains concerts sont orientés vers la musique de chambre ou les œuvres avec orchestre. J'ai tendance à faire les choses à l'envers : je rode beaucoup les pièces en concert avant de les enregistrer, et une fois le disque gravé, j'aime passer à autre chose. J'ai plusieurs idées pour la suite, mais j'ai besoin de les laisser décanter au milieu de mes programmes actuels.

Tu joues presque toujours de mémoire sur scène. Comment gères-tu cet apprentissage par cœur ?
Effectivement, la plupart du temps, je joue par cœur. Cependant, il m'arrive d'utiliser une partition sur scène lorsque le temps de préparation est trop court, ou pour des parties d'accompagnement complexes — notamment en duo avec la mandoline —, qui sont parfois plus difficiles à mémoriser qu'une pièce solo.

As-tu une routine de travail quotidienne ou une discipline particulière ?
Je ne m'impose pas d'exercices d'échauffement ou de routine technique fixe. Je travaille de façon pragmatique, en fonction des projets les plus immédiats : la préparation d'un concert, un enregistrement ou un travail de mémoire. Je n'ai pas de dogme, mais j'ai une discipline. Quand j'ai du travail, je ne le remets pas au lendemain. En revanche, cela m'arrive de ne pas toucher la guitare pendant plusieurs jours, notamment le week-end pour profiter de mes deux enfants, ou pendant quelques semaines de vacances après une tournée. Il faut simplement veiller à ne pas s'arrêter trop longtemps pour que la reprise ne soit pas trop dure, et garder l'ensemble du répertoire à un bon niveau d'entretien.

Prends-tu le temps d'improviser régulièrement chez toi ?
Oui, cela m'arrive souvent, mais sans me l'imposer. Si l'envie vient, je prends la guitare et j'improvise. Si une idée me plaît, je la note sur du papier ou je l'enregistre pour en garder une trace. Sinon, elle disparaît. Ces esquisses deviennent parfois le point de départ d'une composition, même des années plus tard. Je considère l'improvisation comme une pratique très stimulante, et qui correspond bien à l'univers de la guitare, instrument aux multiples visages. ———

Une série de concerts à Cortot

Philippe donnera une série de quatre concerts à la Salle Cortot pour la saison 2026-2027.
Il s'agit d'une série intitulée Cordes en dialogue, où la guitare échange avec d'autres formations.
1er décembre 2026 : Duo violoncelle et guitare avec Henri Demarquette (Programme « SOL ! », autour des musiques méditerranéennes et latino-américaines).
22 janvier 2027 : Soirée en deux parties : duo mandoline et guitare avec Julien Martineau, puis duo de guitares avec Rémi Jousselme.
19 avril 2027 : Concert avec orchestre (Concerto de Villa-Lobos et Concerto d'Aranjuez).
10 juin 2027 : Récital solo.
A noter également le Concerto d'Aranjuez fin janvier 2027 à La Seine Musicale (92).
sallecortot.com

© Maxim François

Par Olivier Renaud

HUGUES NAVEZ

Entre héritage et transmission



LE CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES, L'INSTITUTION HISTORIQUE DU PAYS, FÊTAIT CETTE ANNÉE LES 60 ANS DE LA CLASSE DE GUITARE. SON PROFESSEUR TITULAIRE, HUGUES NAVEZ, FAIT EN SORTE DE GARDER VIVACE CET HÉRITAGE, LIÉ À ILSE ET NICOLAS ALFONSO, FIGURES MARQUANTES DE LA GUITARE À LEUR ÉPOQUE.

Quelle a été la genèse de la classe de guitare du Conservatoire ?
Ilse et Nicolas Alfonso, mes professeurs, ont eu une importance déterminante dans l'histoire de la guitare en Belgique ! C'est Nicolas qui a créé Aranjuez en Belgique par exemple. De nombreux compositeurs, dont Torroba ou Rodrigo, ont écrit pour lui et pour le duo. Dans les années 60, il a publié chez Schott une méthode en 6 langues très novatrice, complétée dès 70 par un vinyle ! Dans les années 60, tous deux donnaient des cours dans les académies de musique (subventionnées par l'État mais distinctes des conservatoires royaux) ; et en 65, avec l'appui de la Reine Élisabeth et de Segovia, Nicolas Alfonso a ouvert la classe de guitare au Conservatoire Royal de Bruxelles, fondé lui-même au XIXe siècle. À titre de comparaison, Alexandre Lagoya a ouvert la classe du CNSM en 69 - j'y ai été son élève, ainsi que celui de Carel Harms ! J'ai été l'élève des Alfonso, puis leur assistant. Rafael Iturri (un ancien élève de Regino Sainz de la Maza) a pris leur suite et, en 1999, j'ai repris le poste. Je suis également le légataire universel d'Ilse et Nicolas Alfonso.

Et la classe de guitare aujourd'hui ?
Il y a de nombreux élèves de nationalités différentes ! J'ai 2 assistants, Thomas Montagne et Thomas Vanin, mais c'est véritablement une seule classe : chaque élève a 1 ou 2 h de cours par semaine et nous réalisons un suivi très étroit de chacun. J'encourage vivement les jeunes guitaristes à tenter le concours d'entrée,



© Dr

« JE ME SOUVIENS D'AVOIR ÉTÉ FRAPPÉ LORS DES COURS DONNÉS PAR ROLAND DYENS, À L'OCCASION DE SA VENUE AU FESTIVAL EN 2013 : IL Y A ÉNORMÉMENT D'INDICATIONS DANS SES PARTITIONS, IL ÉTAIT EXTRÊMEMENT MÉTICULEUX ET LES CONNAISSAIT TOUTES DE MÉMOIRE ! »

d'autant que le cursus offre une formation complète jusqu'au master ; il y a aussi la possibilité de faire un master de pédagogie. Ces diplômes sont parfaitement reconnus dans toute l'Europe. Je dirige aussi l'ensemble de guitares, qui donne de nombreux concerts.

Justement, comment avez-vous marqué les 60 ans de la classe ?

Nous avons donné, entre autres, un grand concert à l'Hôtel de Ville de Bruxelles et toute la classe a été invitée par le gouvernement de Cantabrie, pour donner un concert à Santander, la ville natale de Nicolas Alfonso. Solos, duos et concert de l'ensemble étaient au programme. Un réel sur ma page Facebook retrace ce voyage.

Parlez-nous aussi de votre festival !

Bien sûr, le festival est dédié aux Alfonso. Chaque année, la programmation comporte des concerts en 2 parties, une conférence (à visée technique ou historique), des master classes et une exposition consacrée aux Alfonso. De plus, il y a 3 concours : le National, ouvert à tous les âges et aux amateurs, avec une catégorie duo ; l'International, de très haut niveau ; et le concours de composition, qui voit généralement les vainqueurs publiés aux éditions Henry Lemoine. Cette année, du 27 novembre au 1er décembre, nous fêtons la XVe édition du Brussels International Guitar Festival ! Indépendamment de cet événement, j'anime aussi les Brussels Guitar Master Classes depuis 40 ans. C'est un stage non-résidentiel auquel on peut s'inscrire à la journée ou à la semaine. Il accueille des amateurs, des professionnels qui continuent à se perfectionner, des élèves souhaitant entrer au Conservatoire…

Dans le cadre de notre numéro hommage, avez-vous un souvenir lié à Roland Dyens ?

Tout à fait ! J'avais pour coutume d'aller écouter les examens au CNSM chaque année et je connaissais donc un peu Roland. Il est venu au festival de Bruxelles en 2013 : il y a donné un récital et plusieurs cours (*Libra Sonatine, Tango en skaï…*). Nous lui avons joué *Tunis Tunisie* avec l'ensemble, une pièce très publique. Je me souviens d'avoir été frappé lors des cours : il y a énormément d'indications dans ses partitions, il était extrêmement méticuleux et les connaissait toutes de mémoire ! Cette année, nous allons rejouer sa version du *Boléro* avec l'ensemble de guitares.

Pour finir, parlez-nous un peu de vous…

La vie de musicien… J'alterne entre mes cours, des master classes et des concerts en Belgique et à l'étranger. Je viens de donner trois jours de master classes au Liceu de Barcelone et une série de 50 récitals pour le spectacle lumineux Luminiscence. J'aime aussi susciter des créations (M. D. Pujol pour ne citer que lui). Enfin, je m'occupe des Éditions Nicolas Alfonso.

www.huguesnavez.be - www.bigfest.be



Par Olivier Renaud

QIANZHENG WANG

La musique en partage

INTERVIEW ---

« LA VITESSE NE DOIT PAS FORCÉMENT ÊTRE UN OBJECTIF, IL FAUT RÉFLÉCHIR AU STYLE DE L'ŒUVRE ET AU CARACTÈRE QU'ON VEUT EXPRIMER. »

RÉCEMMENT SACRÉ AU CONCOURS ROLAND DYENS/RÉVÉLATION GUITARE CLASSIQUE 2026, QIANZHENG WANG MONTRE DÉJÀ UNE MATURITÉ ÉTONNANTE POUR SON JEUNE ÂGE. ENTRE EXIGENCE TECHNIQUE ET VOLONTÉ DE PARTAGE, IL PROMEUT UNE VISION ARTISTIQUE SINCÈRE ET PERSONNELLE. DÉCOUVERTE.

Veux-tu te présenter en quelques mots ?
Je jouais quelques morceaux à la guitare depuis mes 7 ans (je jouais également du piano), mais à 10 ans j'ai choisi notre instrument pour la variété du son. J'ai passé le concours de la Middle School of Conservatory de Pékin, où j'ai étudié de 12 à 18 ans. Ensuite, je suis entré à la Haute École de Genève dans la classe de Judicaël Perroy, où je suis en bachelor 2 et où je bénéficie de l'émulation de la classe. En outre, je suis des cours d'écriture du XXe siècle, entre autres pour apprendre plein de choses sur l'Europe !

Comment as-tu vécu le concours à Montrouge ?
Pour mémoire, il était obligatoire d'interpréter une pièce de Dyens sur la vidéo pour se qualifier, mais aussi en finale. Or il y a une vraie différence ! En vidéo, il faut faire encore plus attention aux détails par exemple, alors qu'en public on se concentre sur la communication, la vision d'ensemble, l'énergie… À propos de mon passage justement, j'ai joué *Triaela* de Roland Dyens, qui nécessite de baisser la sixième corde en la ; aussi ai-je utilisé deux guitares différentes pendant le programme, pour éviter les problèmes d'accord. Mais cela m'a permis aussi d'avoir deux caractères différents ! Pour finir, c'est important pour moi d'avoir gagné le concours.

Plus largement, quelle est ta vision des concours en général ?
J'essaie de penser à partager ma musique plus que de penser au concours à proprement parler… Je garde une vision positive des concours, même si cela peut être exigeant, voire cruel ! Après tout, c'est

© Dr

SALLE CORTOT

CORDES EN DIALOGUES

4 CONCERTS EXCEPTIONNELS

PHILIPPE MOURATOGLOU
GUITARE

01.12.26 - 20H - CAP VERS LE SUD
AVEC HENRI DEMARQUETTE, VIOLONCELLE
VIVALDI, CASALS, RAVEL, GNATTALI

22.01.27 - 20H - CORDES PINCÉES
AVEC RÉMI JOUSSELME, GUITARE
& JULIEN MARTINEAU, MANDOLINE
BEETHOVEN, PAGANINI, PIAZZOLLA

19.04.27 - 20H30 - CONCERTO D'ARANJUEZ
AVEC L'ORCHESTRE LA FOLLIA,
DIR. HUGUES BORSARELLO
RODRIGO, VILLA-LOBOS

10.06.27 - 20H - SOLO
PHILIPPE MOURATOGLOU, GUITARE
FALLA, TÁRREGA, MERTZ, BARRIOS…

RÉSERVATIONS
01 48 24 40 63
www.sallecortot.fr - FNAC

« EN VIDÉO, IL FAUT FAIRE ENCORE PLUS ATTENTION AUX DÉTAILS PAR EXEMPLE, ALORS QU'EN PUBLIC ON SE CONCENTRE SUR LA COMMUNICATION, LA VISION D'ENSEMBLE, L'ÉNERGIE… »



© Dr

un moyen simple et direct de se faire connaître et de partager sa musique, comme je le disais. Je veux insister sur le fait que concours et expression artistique ne sont pas incompatibles, cette dernière devant rester la priorité naturellement. Il ne s'agit pas toujours de gagner ; en revanche, il faut une vision artistique sincère et personnelle…

Au fil des différents concours que tu as passés récemment, mais aussi en concert, tu as joué beaucoup de Bach et de Tedesco. Cela correspond-il à tes préférences musicales dans l'absolu ?
En réalité, en concours comme en concert, je joue les œuvres que j'aime. Dans le cas de Bach et de Tedesco respectivement, j'aime la polyphonie et le romantisme tardif (XXe en l'occurrence). Cela dit, j'aime aussi les œuvres nouvelles, créations ou transcriptions. Et même, j'essaie d'amener une vision nouvelle d'œuvres traditionnelles, en jouant sur les nuances, les tempi… Bref, j'aime à penser que je pourrais apporter quelque chose de nouveau au public, et contribuer à ma manière à la vie et à l'évolution de la guitare… Partager la musique reste ma priorité, comme avec *Escarraman* de Tedesco, pour prendre un exemple récent.

Veux-tu maintenant, pour nos lecteurs, aborder un point technique particulier ?
Je souhaite plutôt parler de la relation entre technique et musique. Je veux dire par là qu'il ne faut pas se laisser aveugler ! Le travail n'est pas une fin en soi, il doit toujours servir la musique. Prenons un exemple commun, sujet de préoccupation pour nombre d'instrumentistes : les gammes rapides. La vitesse ne doit pas forcément être un objectif, il faut réfléchir au style de l'œuvre et au caractère qu'on veut exprimer. De ce point de vue, il peut être pertinent de se poser la question du buté ou du pincé. Bref, c'est un moyen utile au service de l'expression artistique. De même, il faut penser à l'ornementation de chaque époque, que ce soit baroque ou classique, et faire le travail technique en conséquence. On doit aussi pouvoir varier l'expression (XXe ou XXIe, par exemple).

Pour terminer, sur quelle guitare joues-tu ?
J'ai une Michel Brück, une double-table avec Nomex. Mais je joue aussi sur une guitare de Judicaël, une Stephen Connor, c'est une lattice sans carbone. _____



Par Marc Rouvé

XVIVE U8

Libre comme l'air

AUJOURD'HUI, L'AMPLIFICATION FAIT PARTIE DE LA VIE DU GUITARISTE CLASSIQUE. HEUREUSEMENT, LA TECHNOLOGIE RÉSERVE DE BELLES SURPRISES, COMME CE SYSTÈME XVIVE U8.

Dans les espaces intimistes dotés d'une bonne acoustique, la guitare acoustique «pure» rayonne de tout son charme. Mais dans bien des cas, ne pas bénéficier d'un renfort de présence sonore peut vite transformer le récital en chemin de croix. Une solution consiste à investir dans son propre micro nomade haut de gamme (souvent plus de 1 000 €), qu'il faut transporter avec mille précautions. On peut aussi se fier à l'ingénieur du son sur place, au risque d'une mauvaise surprise. Voilà pourquoi le système sans fil Xvive U8 a attiré notre attention.

PRÉSENTATION

Le principe est simple : un petit boîtier sur pince, surmonté d'un micro placé au-dessus de la touche. La jonction corps-manche (12e/14e case) reste le « sweet spot » idéal. Le fabricant soigne son packaging avec une housse rigide et un adaptateur XLR-jack. La pince en plastique dur assure une prise ferme sans marquer l'instrument. Le gros point fort vient de la connexion sans fil numérique (24 bits / 48 kHz) via la fréquence 2,4 GHz. Attention néanmoins dans les lieux encombrés de Wi-Fi qui utilisent cette bande de fréquences. Il faudra bien choisir le même canal entre les deux unités (très simple). Le sans-fil est un argument de poids pour jouer debout et se déplacer sur tout le plateau. Enfin, les deux modules fonctionnent sur batterie rechargeable (double câble USB-C fourni).

ET LE SON ?

La capsule électret bénéficie d'une polarité supercardioïde, idéale pour s'isoler des bruits extérieurs et éviter le larsen (attention toutefois en musique d'ensemble). À l'écoute, le rendu est plaisant, fidèle et chaleureux. C'est bien plus naturel qu'un système piézo, même s'il faut ajouter une pointe de réverbération pour recréer l'espace. On regrettera un souffle présent sans être rédhibitoire (un bon préampli sera un bonus car le niveau de sortie est plutôt faible). Heureusement, aucune stridence ne trahit les déplacements de la main gauche. Côté ergonomie, le micro peut gêner l'accès au-delà de la 14e case selon l'œuvre (relever le col de cygne peut aider, au prix d'une légère perte de signal), sinon, il s'oublie vite visuellement.

Pratique, rapide à installer et offrant une restitution agréable, le U8 est seul sur son segment. Malgré certaines limites, il a le bon goût d'être proposé à un tarif très raisonnable pour du sans-fil (4 à 5 fois moins cher que les déclinaisons haut de gamme). Récital, chanson, bossa ou jazz : il devrait faire bien des heureux. Si l'occasion se présente, essayez-le.

Prix généralement constaté (au 31/10/2026) : env. 220 € TTC

© Marc Rouvé

MODÈLE CONCERT

Par Olivier Renaud

MARK PEYRELINCK

Noblesse de la tradition

1 **Un filetage finement réalisé, dans un registre classique et intemporel.**

2 **Un dessin de tête très équilibré, mis en valeur par un beau placage de palissandre.**

3 **Un talon arrondi à la forme délicate et une jonction corps-manche qui témoignent du haut degré de qualité de la finition.**

4 **Un chevalet à double perce pour un montage sécurisé des cordes.**

Fiche Technique

Table : épicéa de République Tchèque
Eclisses et fond : palissandre indien
Manche : cédro
Touche : ébène
Rosace et filets : palissandre indien et érable
Chevalet : palissandre indien (avec double perce)
Mécaniques : Sloane
Diapason : 65cm
Largeur au sillet de tête : 53mm
Largeur à la 12ème case : 62mm
Vernis au tampon
Prix : 6500€ (livrée avec étui Hiscox)

FORMÉ À LONDRES ET AUPRÈS DE JOSÉ ROMANILLOS, MARK INSTALLE SON ATELIER EN 1986 ET ENSEIGNE LA LUTHERIE À PUURS (BELGIQUE), ENTRE 2000 ET 2010. CET ARTISAN RESTE PROFONDÉMENT ATTACHÉ À LA TRADITION, CONCEVANT DES GUITARES AU BARRAGE À 7 BRINS. IL PRIVILÉGIE AINSI LA PRÉSENCE ET LA CLARTÉ DES NOTES POUR OFFRIR AU MUSICIEN LA MAÎTRISE TOTALE DU SON.

LE PREMIER REGARD

On pense en effet tout de suite à une lutherie traditionnelle, mais extrêmement bien faite. Il y a un équilibre des teintes très réussi : caisse sombre, bois clair et manche entre les deux. On pourrait presque sentir chaque geste du luthier qui a conduit à ce résultat sobre et raffiné, avec la rosace très bien exécutée, le vernis au tampon qui offre un beau rendu. On « sent » le bois avant de prendre la guitare en main… ce que confirme le toucher agréable quand on la saisit, en constatant au passage que c'est un instrument léger.

LA DÉGUSTATION EN MUSIQUE

L'attaque est franche et contribue déjà à la personnalité de la guitare. Les basses sont très rondes, avec du sustain ; la première corde est chantante, même dans les premières positions. En explorant un peu le manche, on comprend tout de suite que l'instrument est facile à jouer à la main gauche et sonne de manière très homogène. Au-delà de ces qualités objectives, le charme opère immédiatement et la guitare chante ! Le son reste clair, mais jamais aigrelet. Elle sait être généreuse, et on découvre la richesse de timbres dès qu'on bouge un peu la main droite. Nous avons pu constater que tous les répertoires semblent bien sonner, ce qui reste précieux pour un instrument de concert : sa clarté polyphonique est efficace dans du Bach, ses couleurs se prêtent à la musique sud-américaine, les différents timbres font merveille dans la musique française… Depuis les premières notes jouées jusqu'aux passages les plus techniques ou les morceaux les plus consistants, il y a un halo délicat qui crée un univers très chantant. Bien plus, la guitare garde ses qualités sur scène : ici, les *Barricades Mystérieuses* de Couperin étaient idéales, en tant que musique baroque pleine de poésie et de clarté lumineuse ! Nous avons constaté à cette occasion qu'il y a de la projection et surtout de la présence, ce qui ajoute au confort de jeu au sens large du terme. Et puis on exploite vraiment toutes les couleurs… Il s'agit donc d'un instrument qui reflète la sensibilité du luthier tout en laissant celle de l'interprète s'exprimer. Ses bois restent vivants et expressifs. Il est bien fini, beau à voir, agréable à jouer… et procure des émotions musicales subtiles. Il sait se faire entendre ou bien suggérer tout en demi-teintes… _____



1





2



3

4



BENJAMIN VALETTE
Tango Nuevo
INDÉSENS CALLIOPÉ



Le programme renouvelle l'intérêt pour des pages célèbres, entre jazz, traditions populaires et musique savante. De fait, les quatre *Estaciones Porteñas* de Piazzolla sont ici dans la version fascinante de Roland Dyens. L'arrangement est ardu mais riche et original : *tapping*, percussions, jeu sur la polyphonie… Benjamin Valette livre une interprétation fine et poétique. On redécouvre *Invierno* et *Verano*, par exemple ! L'interprétation fait percevoir l'originalité de certaines œuvres, jusqu'à la partition d'Antoine Boyer, *Feuilles d'Automne*, qui, par ses harmonies et son contrepoint, continue la tradition initiée par Dyens. L'interprète sublime aussi la mélodie accompagnée d'*Alfonsina y el mar*, dans une proposition sensible et chantante. Enfin, la *Sonate n° 2* de Guastavino se teinte ici d'une coloration « musique française », avec un sens très sûr de la construction. Bref, il s'agit d'un travail éblouissant qui rend hommage au *tango nuevo* autant qu'à Roland Dyens (voir notre interview dans ce numéro), en mettant la musique en avant. ———
Olivier Renaud



ELEFTHERIA KOTZIA
European Guitar
TOCCATA NEXT

Programme résolument loin des sentiers battus pour ce disque d'Eleftheria Kotzia, guitariste grecque installée à Londres, ce qui en dit déjà long sur son tropisme européen. La musicienne a décidé de s'aventurer plutôt au cœur et à l'est de l'Europe, quand généralement, les guitaristes prennent la direction du sud et de l'incontournable Espagne. L'album brille par un répertoire diversifié, incluant de superbes arrangements signés Roland Dyens (*Göttingen, La Foule*), la vibrante *Levantine Suite* de Dušan Bogdanović, ou des pièces de René Eespere et Eddie McGuire. Beau son, phrasé sensible, Eleftheria a la guitare charmeuse, tout en évitant de tomber dans le piège de la « mollesse ». Sur la *Levantine Suite*, l'instrument explore les microtonalités et les rythmes asymétriques des Balkans. Enfin, sur certaines pièces de Dinos Constantinides ou Kostas Grigoreas, la guitariste s'associe à la violoncelliste Evva Mizerska, dont le jeu grave et lyrique enveloppe les arabesques de la guitare. Un beau moment de musique. ———
Marc Rouvé



INGRID RIOLLOT ET PATRICK BEBEY
African Sunrise
KING PARROT CLASSICS

Avec ce disque, la guitariste classique Ingrid Riollot et le multi-instrumentiste camerounais Patrick Bebey rendent un hommage émouvant à l'univers unique de Francis Bebey. D'origine camerounaise (il est né en 1929 à Douala et décédé en 2001 à Paris), ce dernier a su marier avec bonheur la guitare classique avec les rythmes, les structures et les chants traditionnels d'Afrique centrale (un peu à la manière d'Atahualpa Yupanqui avec les musiques de la pampa et des Andes argentines). C'est donc à un voyage musical plein de couleurs et de rythmes que nous invitent les musiciens. La complicité est de mise tout au long des 14 titres (essentiellement des compositions de Francis Bebey), la guitare classique (Ingrid joue sur Smallman) se mariant harmonieusement avec l'instrumentarium de Patrick : piano, sanza, flûte pygmée, percussions, voix… La douceur des mélodies, parfois teintées d'une légère mélancolie, et la vitalité des rythmes syncopés donnent à cet opus un charme tout particulier. ———
André Fronos

PHILIPPE MOURATOGLOU
Arcane 17

VISION FUGITIVE



Avec ce double album, Philippe Mouratoglou signe un manifeste que n'aurait pas renié l'inspirateur (indirect) de ce projet. Empruntant son titre au livre d'André Breton, le guitariste permet de se (re)plonger dans de grandes pages du XXe siècle (Falla, Martin, Brouwer, Villa-Lobos, Takemitsu). Malicieux jusqu'au bout des ongles (de la main droite !), le concertiste brouille les cartes en intercalant ça et là ses propres improvisations, évoque le blues, ou empoigne sa guitare folk à cordes acier pour un cocktail surprenant et enivrant. Rigoureux, il ne cède jamais à l'afféterie et veille à l'intégrité du texte, ce qui n'est en rien incompatible avec la liberté des plages improvisées. Cette approche « bicéphale » donne une nouvelle fraîcheur à des œuvres emblématiques (*Quatre pièces brèves* de Martin, *Hommage* de De Falla). La prise de son et le *mastering* mettent en valeur la beauté du timbre des guitares Dominique Field et George Lowden (cordes acier). Une belle réussite. _____

Marc Rouvé

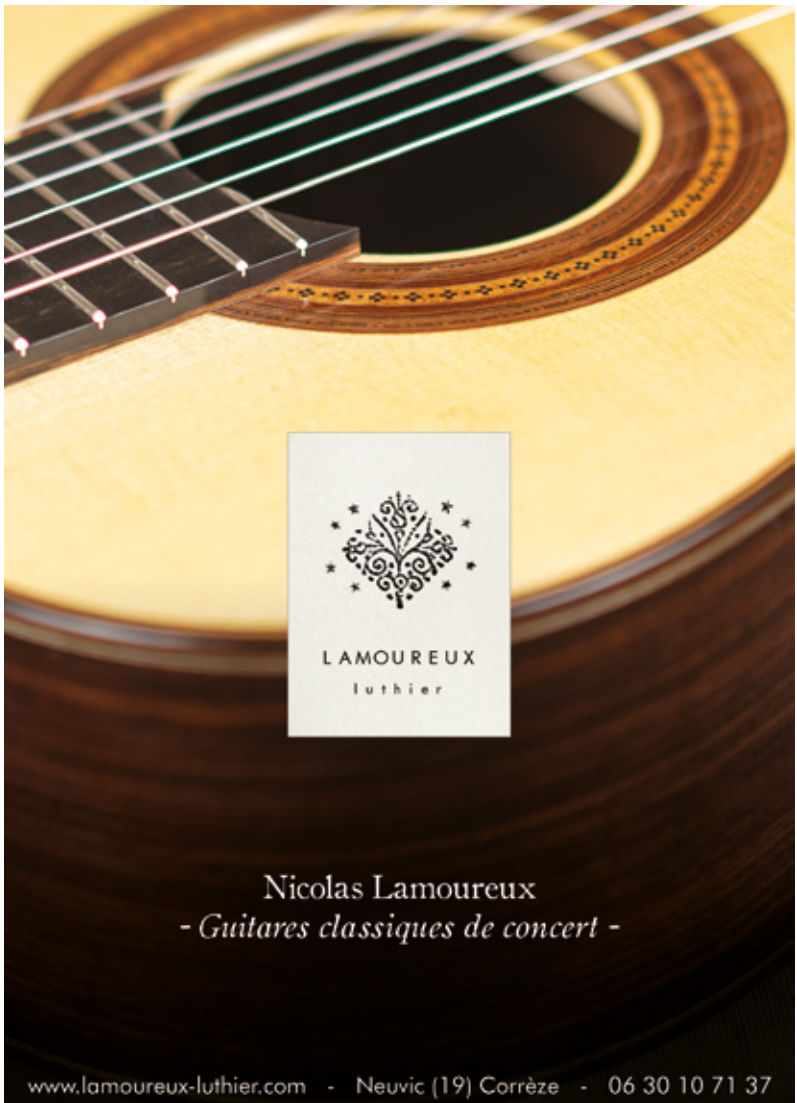


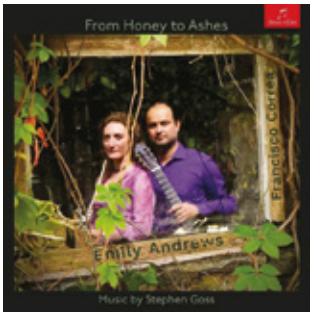
YANN PÉRAN
Nuove Musiche

AUTOPRODUCTION

Le titre renvoie à un florilège musical de la première moitié du XVIIe, mais aussi à des études d'Éric Bellocq. Il y a une unité très forte, liée à la dimension madrigalesque et à l'expression des *affetti*, mais aussi tout simplement à une interprétation toujours sensible, touchante et personnelle des œuvres. Entre miroir des émotions et éloge de cette nouveauté créatrice, chaque page est convaincante : pulsation dans les danses, toucher élégant et souple… Avec son style brisé, la *Toccata sesta* de Kapsberger est une entrée en matière rêveuse ; de même, la *Passacaille* de Bellocq est une conclusion idéale, de par sa liberté tant dans la composition que dans l'interprétation. De Kapsberger toujours, la *Toccata prima* est puissante, et l'*Arpeggiata* est presque recréée avec son arpège qui induit un cheminement différent. La *Passaglia* de Piccinini est sombre et lumineuse à la fois. Enfin, les pièces de Bellocq sont très bien écrites et subtiles, souvent apaisées, comme l'*Étude 3*. On ne saurait trop conseiller l'écoute de ce CD en forme de poème musical empreint d'éloquence ! _____

Olivier Renaud





EMILY ANDREWS ET FRANCISCO CORREIA

From honey to ashes

DEUX-ELLES

C'est un projet ambitieux, qui nous fait découvrir tout un univers poétique, une sorte de continent océanique… La musique est très fluide, avec souvent les mêmes procédés de composition : la flûte très lyrique dialogue avec les harmonies à la guitare, ou encore les arpèges sont confiés à notre instrument. Plus largement il y a de jolies couleurs à la guitare, souvent quelque chose d'assez américain d'ailleurs. Et puis Stephen Goss joue entre son propre style, très affirmé, et différentes influences revendiquées : tango, musique traditionnelle galloise ou américaine… Il s'amuse aussi avec les genres et les formes (milonga, nocturne, formes binaires ou ternaires…). On note par exemple *La Catedral sumergida* (qui brode sur l'étude de Sor en Si mineur et la *Catedral* de Barrios !), *Outlaw bluegrass* et son clin d'œil au banjo, ou encore *Autumn Song*, à l'écriture plus contemporaine et énigmatique. Pour finir, le duo est en place et équilibré ! _____

Frédéric Duroy



MICHEL DALLE AVE

Lakes Road

DOBERMAN-YPPAN

Véritable amoureux de la guitare sous toutes ses formes, animateur de la page Facebook GCL'Actu, Michel Dalle Ave nous propose son cinquième opus solo. Sans se considérer comme un « pur » guitariste classique, il manie avec finesse sa Yamaha NCX5 (dotée du système Atmosfeel) pour servir ici 14 de ses compositions. C'est d'ailleurs ce qui caractérise le mieux son activité depuis quelques années : l'écriture de pièces pour guitare. Il n'y a qu'à en juger par l'étendue de son catalogue publié chez d'Oz. Si l'homme est chaleureux, sa musique l'est tout autant. Jamais simpliste, le dessin mélodique s'écoule parfaitement, comme une rivière paisible au printemps. Si le finger-picking (ses premières amours) apparaît en filigrane, il y a suffisamment de surprises harmoniques ou mélodiques pour que l'oreille de l'auditeur reste aux aguets et que le guitariste savoure le déchiffrage de ces pièces à l'architecture parfaitement maîtrisée. On prend la route avec plaisir ! _____

Marc Rouvé

ALAUDA

Ine Clerckx

BAROS RECORDS

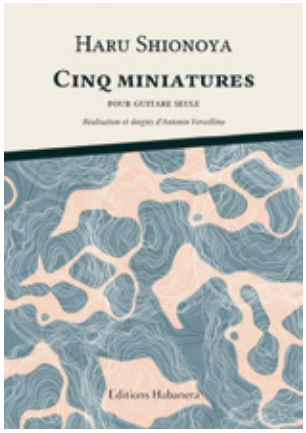


Le programme se présente sous la forme d'un récital qui permet de mettre en valeur les timbres de la guitare et les qualités de l'interprète. Globalement, la mise en place technique est aboutie, et on retient notamment le sens du phrasé : *Farewell* d'Assad, par exemple, est délicat et touchant. Ine Clerckx tire le meilleur parti de sa guitare de Mark Peirelinck (*voir notre banc d'essai dans ce numéro*), dans des pièces aussi variées que *Valseana* ou le *Capricho Árabe* de Tárrega ; dans le cas de ce dernier, l'interprétation, sans être révolutionnaire, est tout à fait convaincante. *Alba Nera* de Dyens est riche et inspiré, empreint d'une sensibilité qui se perçoit essentiellement dans les mouvements lents ou au tempo moyen. Enfin, nous avons découvert avec plaisir *Constellations* d'Armand Coeck, pièce ambitieuse et un peu mystérieuse. C'est donc un CD de bonne facture, une belle proposition autour de pages bien connues dans l'ensemble. _____

Frédéric Duroy

HARU SHIONOYA
5 miniatures

EDITIONS HABANERA



Il s'agit d'une commande d'Antonin Vercellino pour ses éditions, qui souhaitait des pièces techniquement accessibles pour les premiers niveaux, sans que la compositrice renonce à son langage. Les trois premières sont inspirées de comptines japonaises ; elles proposent un réservoir de notes et un travail sur les basses à vide ainsi que le rythme pointé pour la troisième. L'esthétique, forcément japonisante, est épurée et plutôt moderne. Nous avons eu un coup de cœur pour la quatrième pièce, *Nuages*, riche et contemplative, avec un travail sur les résonances et les nuances. La cinquième, quant à elle, élaborée également, permet de se pencher sur les harmoniques et les liés ascendants. De manière générale, tout est bien conçu, même si la compositrice n'est pas guitariste. Il y a plusieurs propositions de gestes techniques et, bien que cela ne soit pas écrit, on peut faire un beau travail sur les timbres mais aussi sur les silences (qui, eux, sont notés scrupuleusement), en lien avec le langage personnel de H. Shionoya. Bref, c'est intéressant pour les élèves et cela permet de renouveler la littérature *ad hoc*.

Frédéric Duroy

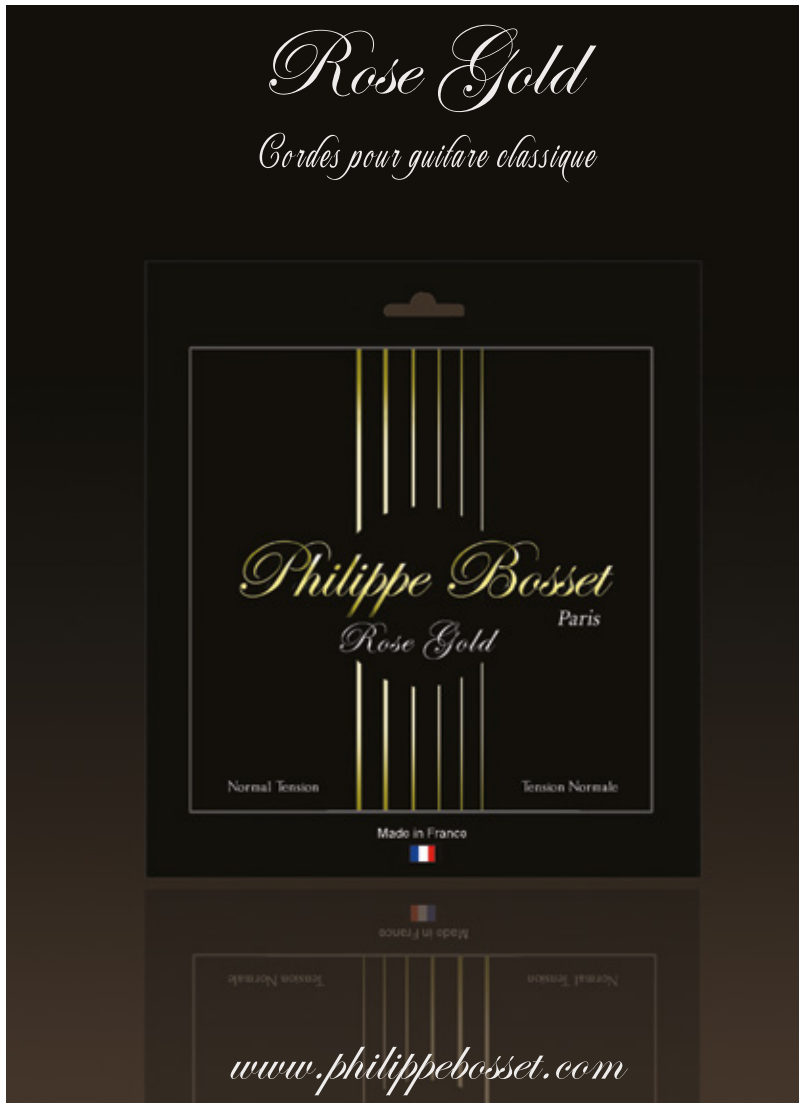


ATANAS OURKOUZOUNOV
Thracian Tales

DOBERMAN MUSIQUE

Les œuvres présentées ici ont été composées entre 2022 et 2025 ; cela permet de juger de l'évolution du compositeur, prolifique et bien connu (voir par exemple, en regard, notre chronique de sa musique pour duo dans le n° 110). En tant qu'interprète, Atanas Ourkouzounov a su s'approprier une palette de timbres et de couleurs, ainsi que des effets percussifs ; son interprétation est solide et forcément judicieuse… Venons-en à l'essentiel : les compositions. Entre France et Balkans, une double influence est revendiquée dans le livret. On l'entend notamment dans *La Malicieuse* (en hommage à Couperin), qui réinterprète l'ornementation baroque, ou encore dans le *Prélude retrouvé*, très debussyen. Nous avons eu un coup de cœur pour les Jeux impairs, tantôt planants, tantôt rythmiques. On retrouve cette énergie dans l'*Esquisse modale*, jazzy à certains endroits. Pour clore le programme, les *Balkans Variations* exploitent intelligemment le principe du thème et variations et montrent une fois de plus la virtuosité de compositeur et le langage très personnel d'Atanas Ourkouzounov.

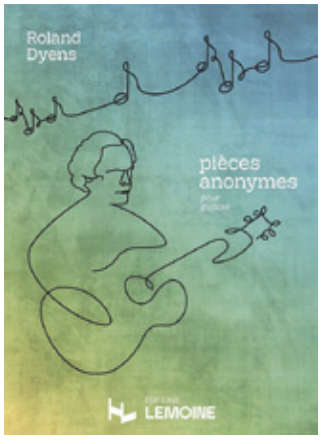
Frédéric Duroy



ROLAND DYENS

Pièces anonymes pour guitare

ÉDITIONS HENRY LEMOINE



Ce recueil, célébrant le dixième anniversaire de la disparition de Roland Dyens, comporte 7 pièces inédites composées probablement dans les années 1980. Les pièces portent les numéros 1, 2, 3, 4, 6, « ? » et 9, laissant présager d'autres œuvres à retrouver. Toutes anonymes, certaines ont une indication de tempo ou de caractère (« insouciant » pour la 2, *andante* pour la 3, par exemple). Elles sont riches des indications précises propres à Dyens, notamment la 4, très fournie en annotations (sauf la « ? », qui a été annotée par Orestis Kalampalikis, élève de Dyens au CNSM).

Les atmosphères sont variées : la 1 est douce et calme, la 3 plus jazzy, la 6 audacieuse avec ses 3 bémols et son motif qui revient comme un refrain. Les modes d'écriture sont modernes et à l'image du compositeur : harmonies complexes, équivalences rythmiques, rythmes « sans indications de rythme »... Ces œuvres courtes sont de petits bijoux au travers desquels on perçoit toute la sensibilité de Roland Dyens et qui viennent enrichir le catalogue déjà bien fourni de ses ouvrages. ———

Lucille Glaviano

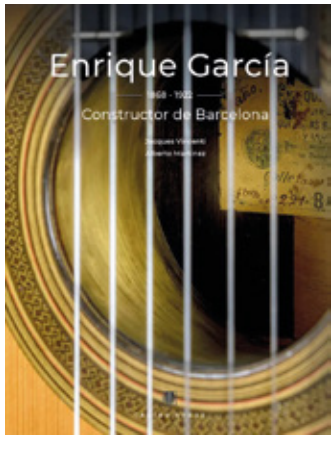
ENRIQUE GARCIA

Constructor de Barcelona

CAMINO VERDE

À quelques semaines de Noël, nul doute que ce magnifique ouvrage fera bien des heureux chez les amateurs de belle lutherie. En 216 pages richement illustrées, l'auteur Jacques Vincenti et le photographe Alberto Martínez retracent le destin et le génie d'Enrique García (1868-1922), considéré comme le père fondateur de l'école de lutherie barcelonaise.

Né à Madrid et formé à l'école rigoureuse de Manuel Ramírez, García s'installe à Barcelone à la fin du XIXe siècle, en pleine effervescence moderniste. C'est là qu'il affine un savoir unique hérité d'Antonio de Torres pour concevoir des guitares de concert d'une douceur de timbre et d'une finition exceptionnelles, saluées dès 1893 à l'Exposition universelle de Chicago. Adepte d'une certaine sobriété, Enrique García travaille sur la justesse de la forme «pure», ce qui ne l'empêche pas d'innover comme en témoigne son fameux barrage asymétrique. Et, alors même que la guitare, en ce tout début du XXe siècle, n'a pas encore pu se faire une place dans le monde du récital classique, il poursuit l'idéal de fabriquer un instrument de concert de haute facture. Ses liens étroits avec Francisco Tárrega, Miguel Llobet ou Emilio Pujol ne sont sans doute pas étrangers à cette quête. L'ouvrage évoque également la figure emblématique de Simplicio, unique élève de García, au style luxuriant.



L'alliance parfaite d'un texte précis, sans jamais être rébarbatif, et des superbes photos procure un véritable plaisir de lecture. On se plongera avec délectation dans ce festin de guitares, rosaces, têtes et filets, capturés avec élégance par Alberto Martínez, tout en se plongeant dans l'ambiance, pleine de charme, de la Barcelone du début du XXe siècle, ravivée sous la plume inspirée de Jacques Vincenti. Comme pour l'ensemble des livres de la Collection Luthiers, un plan à taille réelle de la guitare n°123 accompagne l'ouvrage. Superbe ! ———

www.caminoverde.com

Marc Rouvé





ABONNEZ-VOUS À Guitare Classique

Nos offres en ligne

ANCIENS NUMÉROS

Complétez votre COLLECTION



L'ABO PAPIER

29€ au lieu de ~~38€~~
4 numéros

-23%



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitare Classique* pour 1 an

❍ Papier (France) **29 €** ❍ Papier (Europe) **33 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal ..... Ville ..... Pays .....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitare Classique* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

GC112

PÉDAGO

Guitare Classique N°112

FACILE ●○○

01

LES BOUFFONS

Jean d'Estrée (XVIe siècle)

Voici un bransle de la Renaissance publié en 1559 par Jean d'Estrée dans son *Tiers livre de danceries*. Ce morceau bien rythmé et joyeux servait à accompagner une « danse des épées » théâtrale, où quatre interprètes costumés mimaient un combat en frappant leurs armes en cadence. Pensez à bien passer votre corde de mi en ré (-1 ton) et comptez à la blanche. À vous de faire tinter les cordes de votre guitare !

02

DOVE SON QUEI FIERI OCCHI CHE MI FERIRNO IL CORE ?

Anonyme (XVIe siècle)

Ce chant nostalgique exprime la douleur amoureuse. L'œuvre a failli disparaître : le musicologue italien Oscar Chilesotti l'avait recopiée à partir d'un vieux manuscrit privé de la Renaissance. Peu après sa transcription, le précieux document original fut détruit dans un incendie ! Si la première partie est basée essentiellement sur des mouvements d'accords de trois sons, la seconde permet de développer un discours contrapuntique.

03

LA PETITE BOÎTE À MUSIQUE

Marc Rouvé (pour Thelma)

Un moment de douceur poétique qui vous permettra de travailler la régularité du toucher. Attachez-vous à déployer un jeu de main droite très léger et aérien afin de détacher les notes aiguës, tout en maintenant un équilibre subtil avec des basses jouées essentiellement sur la corde de sol à vide. Attention au démanché de la position 1 à 5 (sur la seconde partie).

MOYEN ●●○

04

BOLERO DE PONCE DE LEON

Henri-Montan Berton (1764-1844)

Cette pièce d'Henri-Montan Berton est extraite de son opéra-comique *Ponce de Léon*, créé en 1797. Elle incarne l'engouement de l'époque pour les rythmes espagnols. Ce morceau en la mineur s'articule autour d'un tempo allegretto en 3/4. Son jeu demande de la précision : il s'agit d'installer une cellule rythmique typique et percutante avec les doubles croches (note répétée), bientôt suivies des triolets de doubles croches, caractéristiques du style. Attention au changement d'armure (passage du la mineur au la majeur).

05

ANDANTINO

Antoine Tranquille Berbiguier (1782-1838)

À l'origine, il s'agit d'une élégante étude pour flûte, instrument de prédilection de ce compositeur français du XIXe siècle. La transcription pour guitare demande une bonne précision dans la conduite des voix et une bonne gestion des déplacements afin de veiller à maintenir une ligne mélodique fluide et claire. Attention au changement d'armure (passage du ré mineur au ré majeur).

06

BAGATELLE N°7 OP. 73

Mauro Giuliani (1781-1829)

Cette Bagatelle n°7 est une miniature brillante composée par l'un des plus grands virtuoses de la guitare du XIXe siècle. Avant d'accélérer le tempo, posez des bases solides en travaillant les déplacements de la main gauche et les combinaisons de main droite (n'hésitez pas à noter vos doigtés). Encore une fois, il faudra veiller à garder du legato, en anticipant donc au maximum les déplacements dans les passages compliqués.

07

UNA FLOR

José Brocá (1805-1882)

Una Flor est une mazurka en ré majeur, représentative de la guitare romantique espagnole du XIXe siècle. Autodidacte marqué par Aguado, Brocá composa cette pièce de salon après avoir fait carrière comme capitaine d'infanterie dans l'armée ! Sans être d'une grande difficulté, cette pièce demande une bonne maîtrise technique (démanchés, positions hautes sur la touche, mouvements en triolets...). Jouez sur les couleurs et les contrastes pour coller à l'esprit de l'époque. Attention au changement d'armure en mesure 17 et à la scordatura en ré.

DIFFICILE ●●●

08

NOCTURNO

Slavko Fumić (1912-1945)

Le « *Nocturno* » de Slavko Fumić est la pièce la plus célèbre de ce guitariste et compositeur croate, dont la carrière prometteuse fut brisée par sa mort prématurée en 1945. Employé à la Compagnie des Tramways de Zagreb, il formait un duo avec son frère Rudolf (1915–1951). C'est grâce au luthier Ernest Köröskènyi que ses œuvres ont été sauvées de l'oubli. Cette pièce assez longue permet d'exploiter différentes possibilités expressives de la guitare, selon l'ambiance de chaque partie. Pour adopter le juste tempo, il faut veiller au débit dans les triple-croches (à partir de la mesure 42).

09

PRAELUDIUM P. 98

John Dowland (1563-1626)

Ce *Praeludium* est à l'origine une pièce pour luth extraite du manuscrit de Margaret Board (v. 1625). La transcription pour la guitare classique est toujours un

RETROUVEZ TOUTES LES EXPLICATIONS EN VIDÉO SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE.

vrai challenge et Florent Aillaud s'est ingénié à restituer le caractère à la fois intime et volubile de la musique de Dowland. Le discours dense à partir de la mesure 13 exige un bon travail de coordination main droite / main gauche. Pensez vos doigtés à tête reposée et travaillez lentement pour avoir un débit régulier. L'ajout de liés (ou non) se fera selon le goût de chacun.

DUO

10

DANZA ESPAÑOLA N°2 ORIENTAL

Enrique Granados (1867-1916)

La *Danza española n°2 Oriental* d'Enrique Granados est une œuvre de jeunesse d'une grande sensualité, initialement écrite pour piano par le maître du nationalisme musical espagnol. L'arrangement pour duo de Margot & Florent Aillaud (duo MFA) tire pleinement parti de la texture polyphonique de la guitare classique. Le défi de l'interprétation réside dans la parfaite osmose entre les deux guitares sur le plan rythmique, avec une forme d'élasticité du tempo sur certains passages.

PIÈCES ORIGINALES

11

AZUL

Florent Aillaud

Une bien jolie mélodie qui nous emmène directement vers les paysages d'Amérique latine et le soleil. Une écriture très lisible qui devrait faciliter le déchiffrage. Attention néanmoins aux petits pièges qui se cachent ici ou là pour obtenir un rendu sonore optimal : tenue des basses (blanches), démanchés (mesure 7), changement expressif (mesure 16). Comme toujours, faites une première phase de travail de repérage des points à « problèmes » avant de rentrer dans l'interprétation de la pièce.

12

POIO

Michel Dalle Ave

Poio est une pièce originale tirée de l'album *Lakes Road* (voir chronique dans ce numéro). Cette œuvre est née d'une anecdote de voyage : elle fut imaginée en Galice, sous un ciel d'automne pluvieux. C'est en réponse à cette grisaille mélancolique qu'une mélodie rythmée et lumineuse a jailli en lui. Accords, déplacements, rythmes syncopés... Cette pièce demande un vrai travail pour en tirer le meilleur. Un grand merci à Alexandre Bernoud pour sa belle interprétation.

13

VALSE PANAME

Marc Rouvé

Cette valse « pour guitariste un rien canaille » évoque le Paris populaire d'entre-deux-guerres. Après une première partie en mineur, empreinte d'une certaine nostalgie, la partie en majeur (mesure 27) prend le large, avant un retour au thème initial et une fin enlevée. L'utilisation des cordes à vide facilite l'effet de legato (surtout sur le premier thème). Anticipez bien les déplacements pour assurer vos points d'arrivée. Soignez l'effet d'accélération sur les mesures 54 à 56. Le ré final (à vide) peut être piqué près du chevalet ou slappé, au bon plaisir de chacun.



CASSIE MARTIN

Concertiste et enseignante (CRR de Rueil-Malmaison, Conservatoire de Levallois-Perret), Cassie a remporté de nombreux concours internationaux et a été Révélation Guitare Classique 2018.

FLORENT AILLAUD

Concertiste et enseignant (CRR d'Aix-en-Provence, Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique Europe et Méditerranée), Florent manifeste un intérêt particulier pour la composition, la transcription et la commande d'œuvres contemporaines.



MICHEL DALLE AVE

Originaire du Sud-Ouest, Michel est un guitariste autodidacte qui a commencé par le folk, avant de s'ouvrir à de nombreux styles. Sa passion de la guitare classique s'exprime à travers sa fameuse page Facebook : *guitare classique l'actu*. Compositeur prolifique, il aborde un large éventail de styles, avec toujours le souci d'une écriture claire qui facilite le déchiffrage et la mise en place du morceau. Il est édité aux Éditions d'Oz.

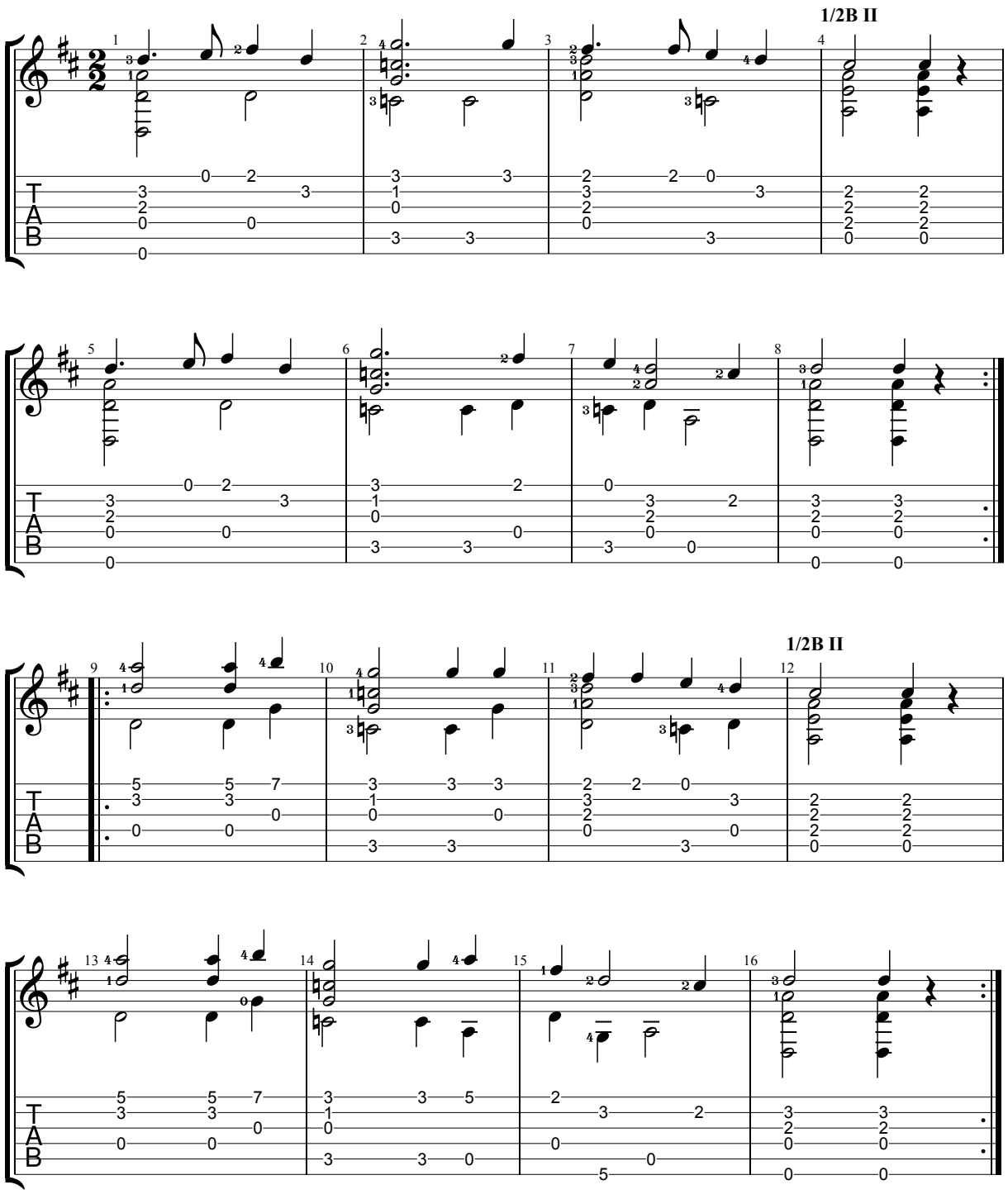
01

LES BOUFFONS

Jean d'Estrees (XVIe siècle)

Leçons pédagogiques
en ligne

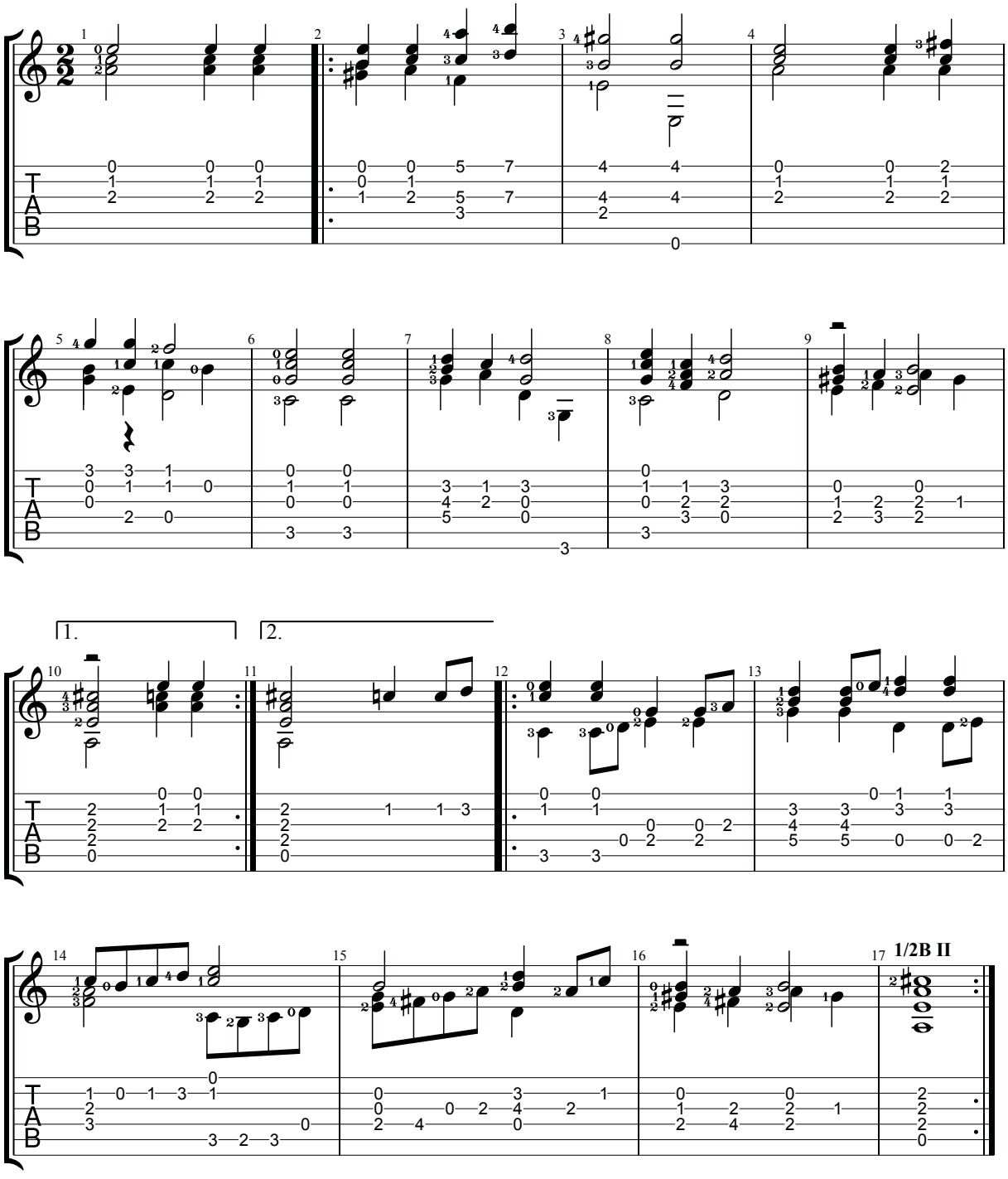
⑥ = D



DOVE SON QUEI FIERI OCCHI CHE MI FERIRNO IL CORE ?

Anonyme (XVIe siècle)

Leçons pédagogiques
en ligne

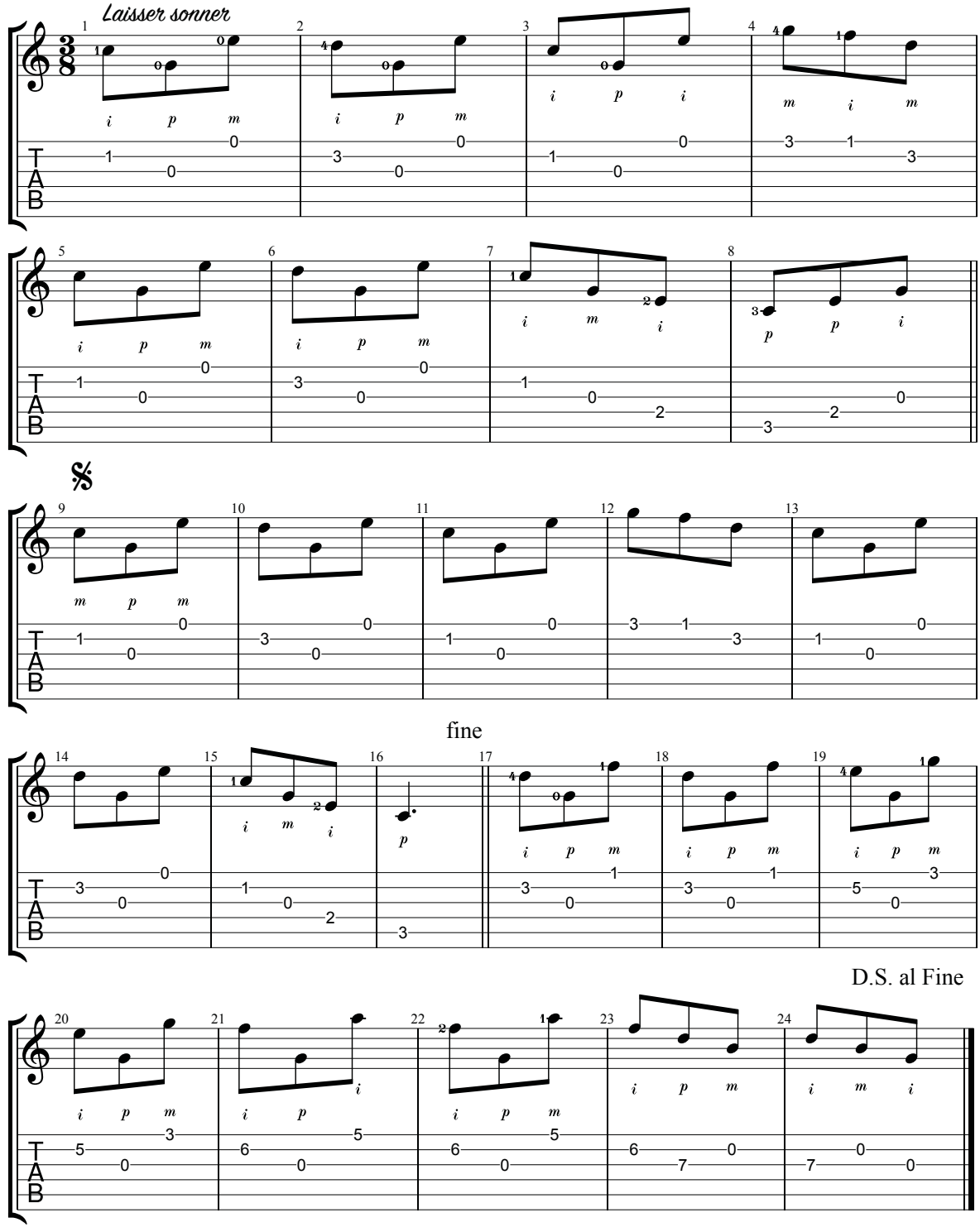


03

LA PETITE BOÎTE À MUSIQUE

Marc Rouvé (pour Thelma)

Leçons pédagogiques
en ligne

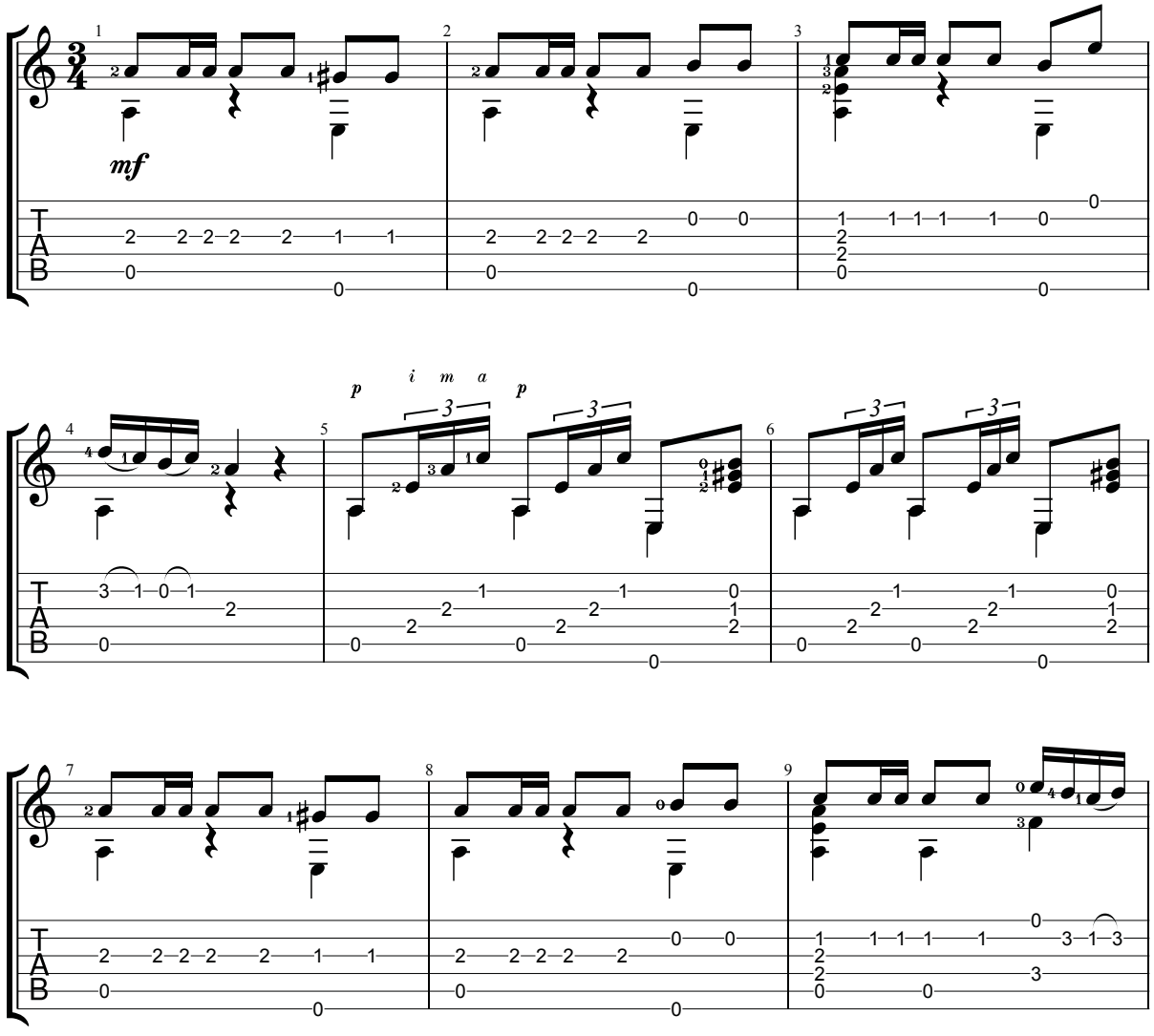


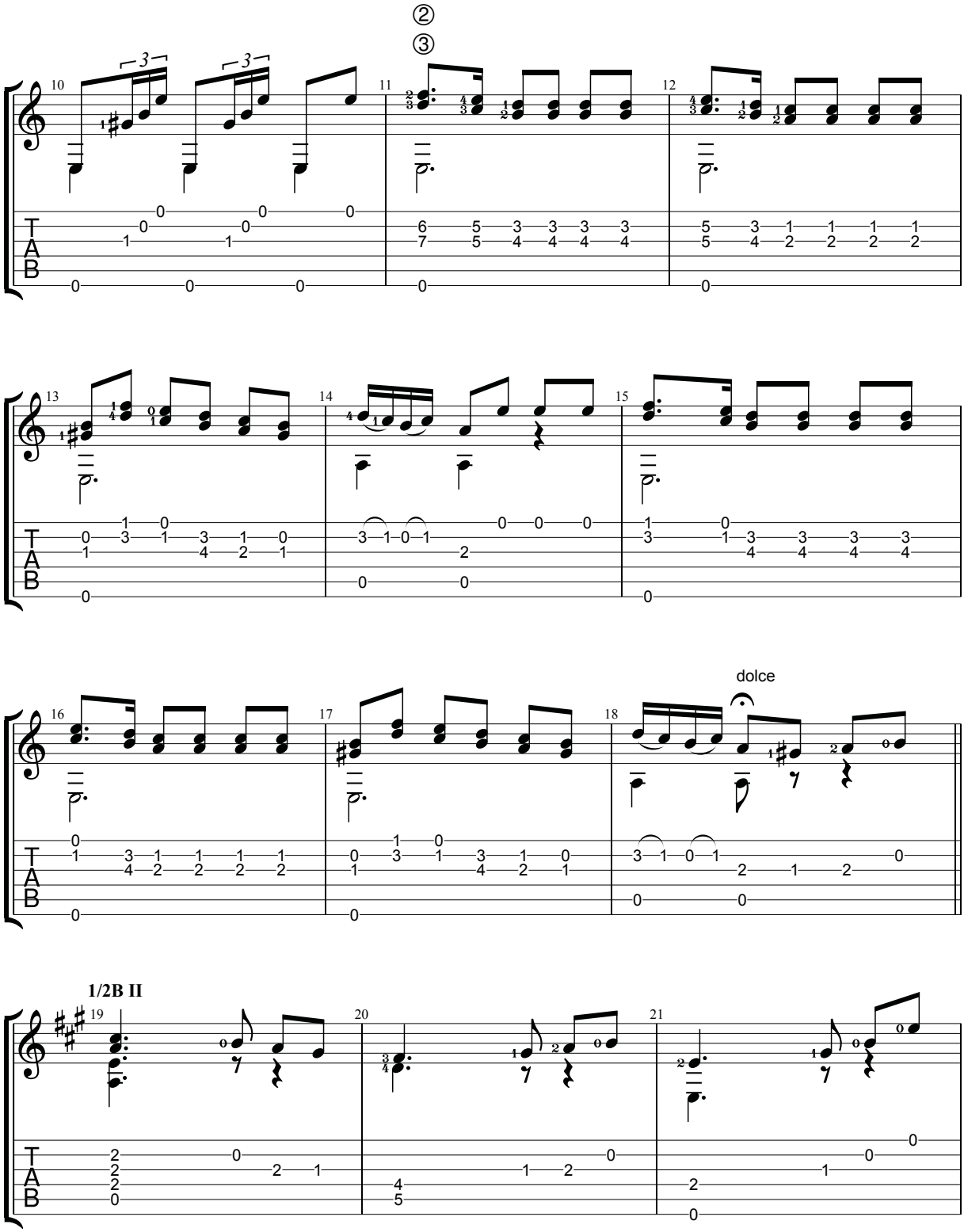
04

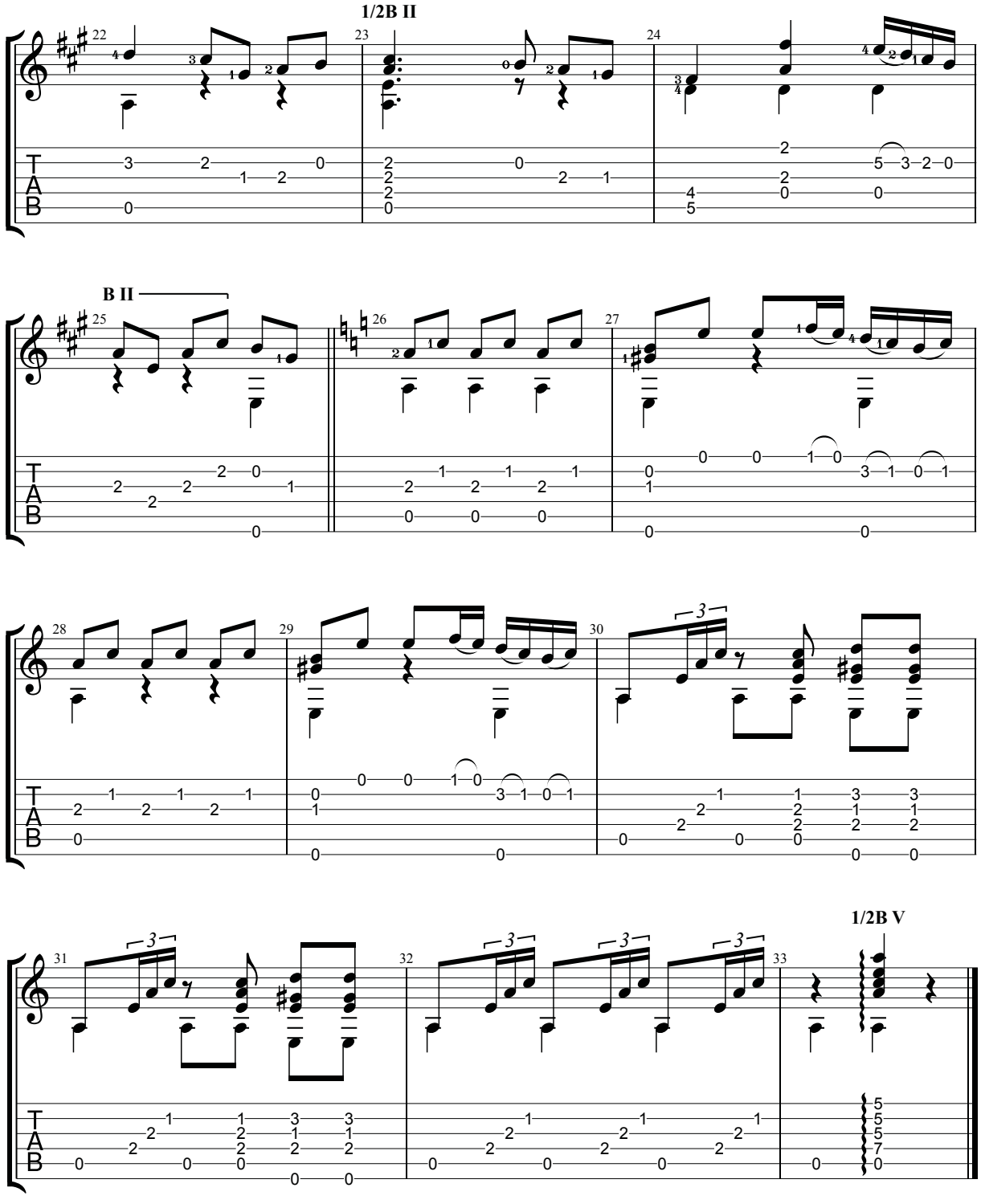
BOLERO DE PONCE DE LEON

Henri-Montan Berton (1764-1844)

Leçons pédagogiques
en ligne




②
③
dolce
1/2B II

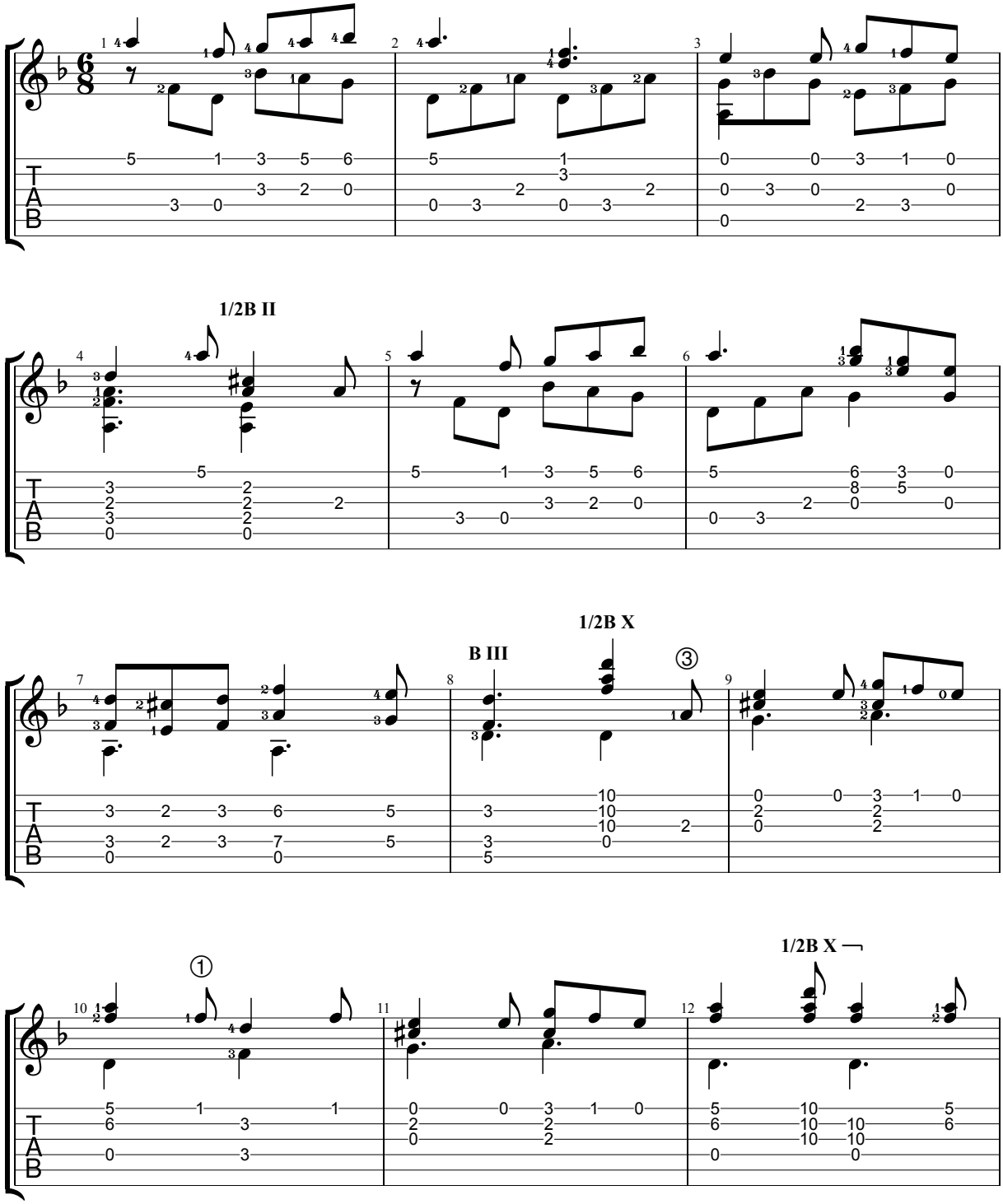

1/2B II
B II
1/2B V

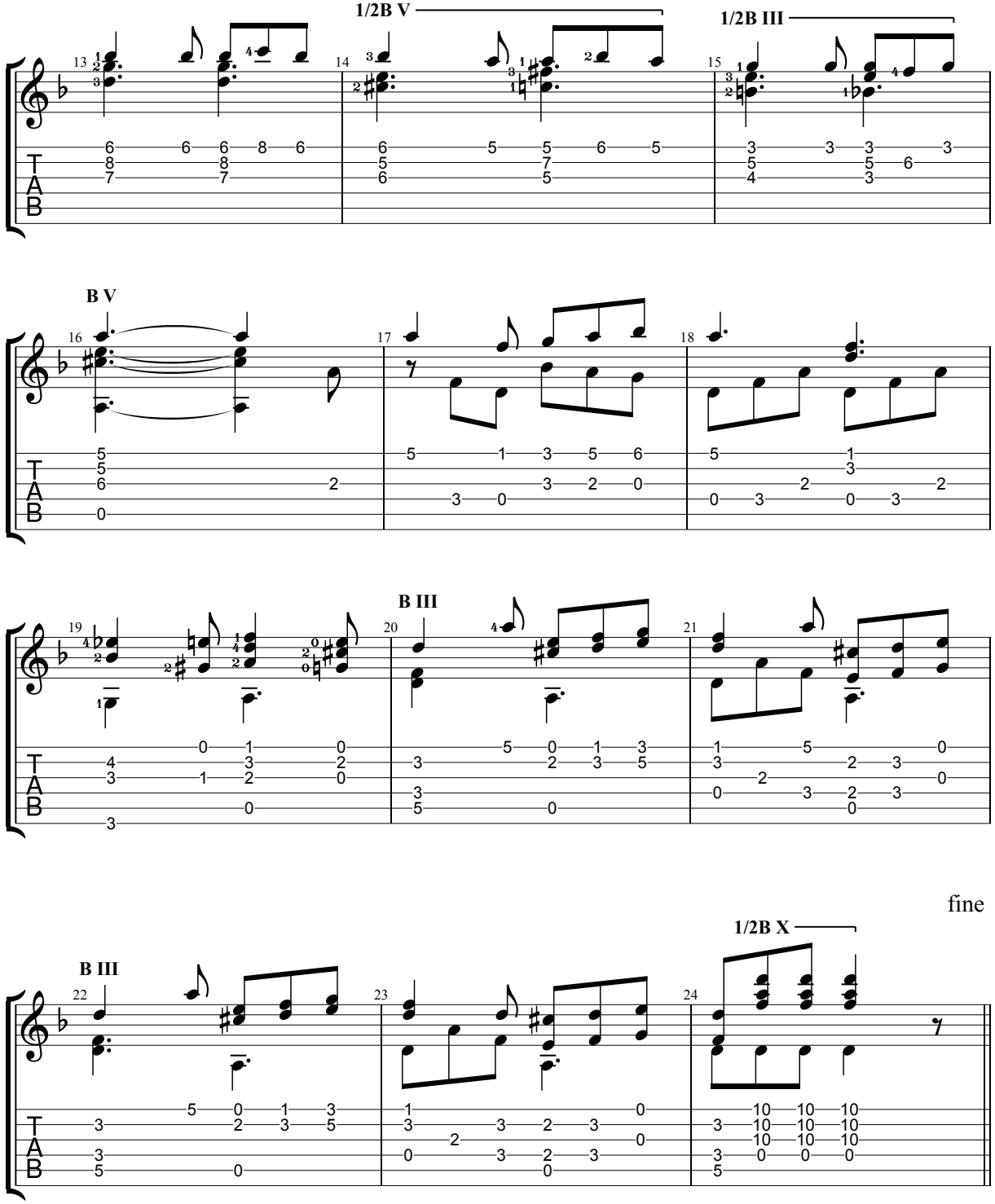
05

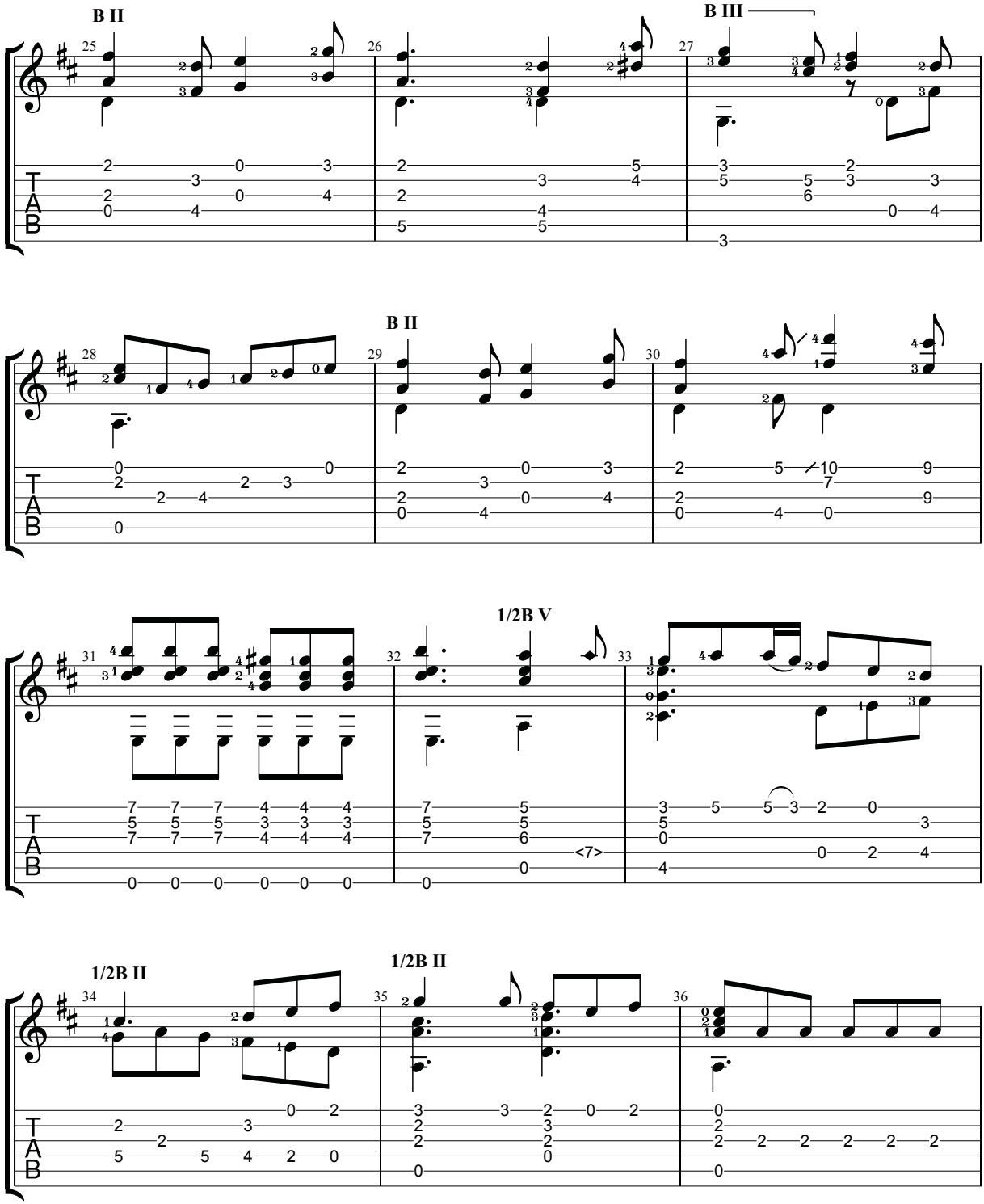
ANDANTINO

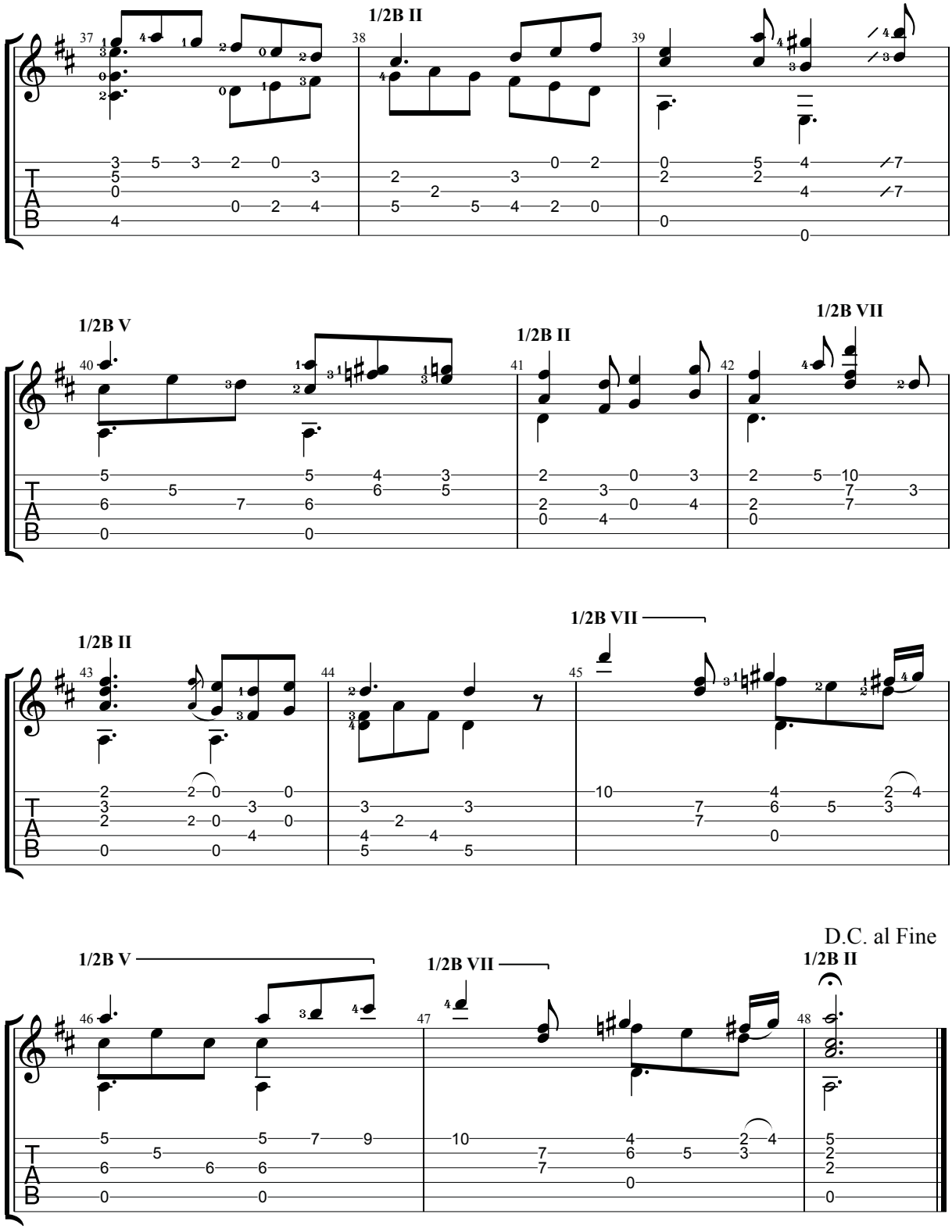
Antoine Tranquille Berbiguier (1782-1838)

Leçons pédagogiques
en ligne




1/2B V
1/2B III
B V
B III
fine
B III
1/2B X


B II
B III
B II
1/2B V
1/2B II
1/2B II

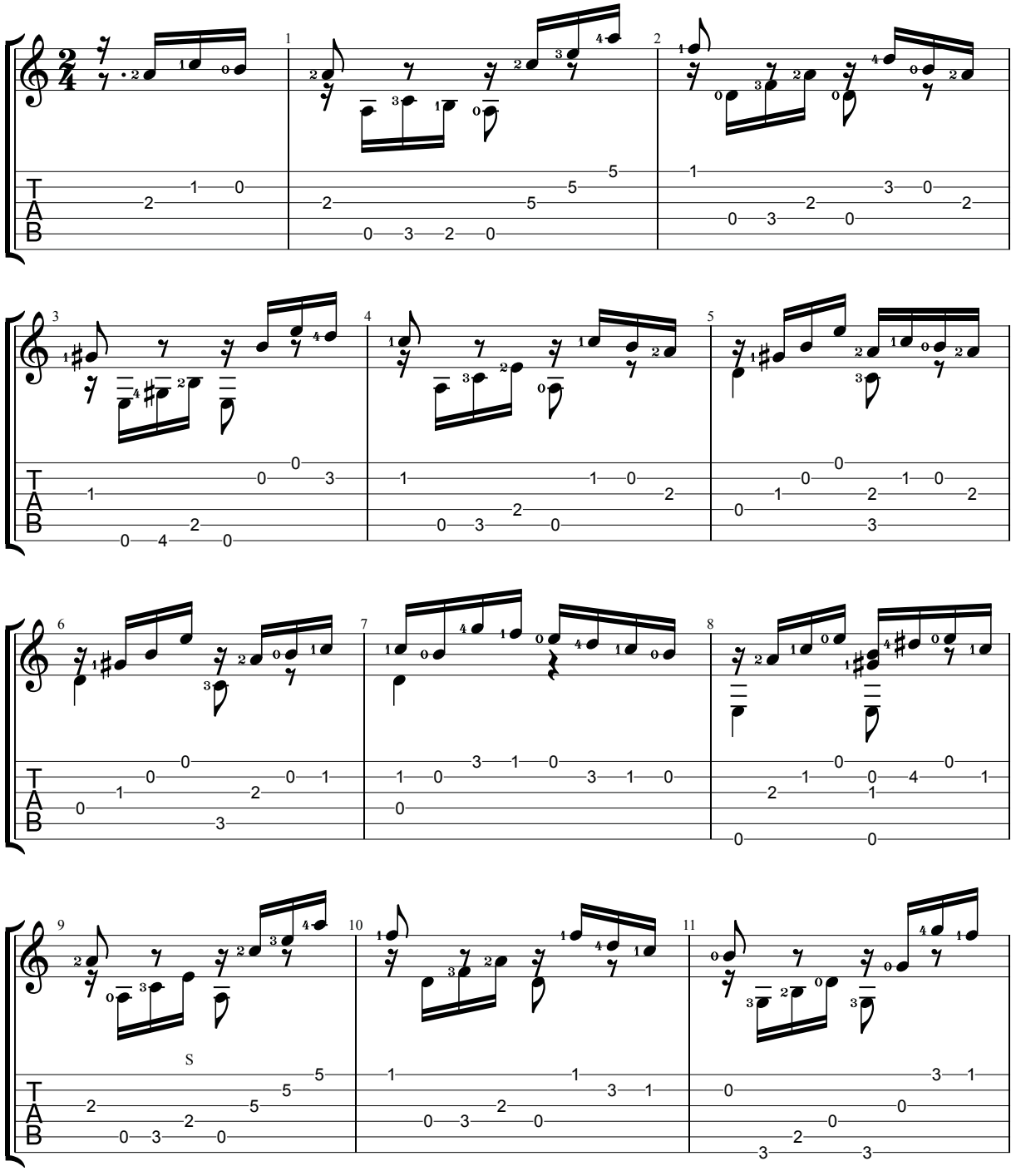

1/2B II
1/2B V
1/2B II
1/2B VII
1/2B II
1/2B VII
D.C. al Fine
1/2B V
1/2B VII
1/2B II

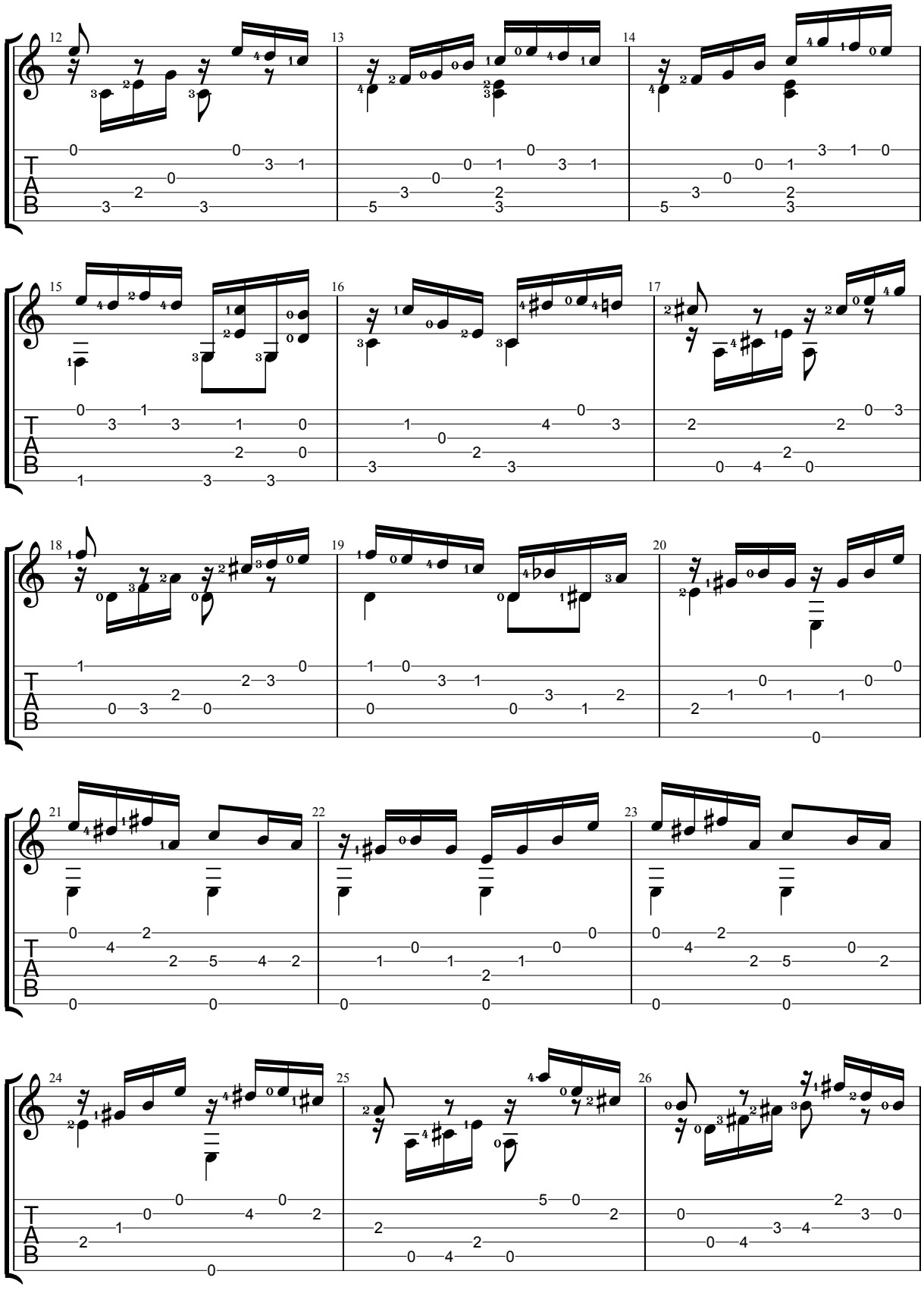
06

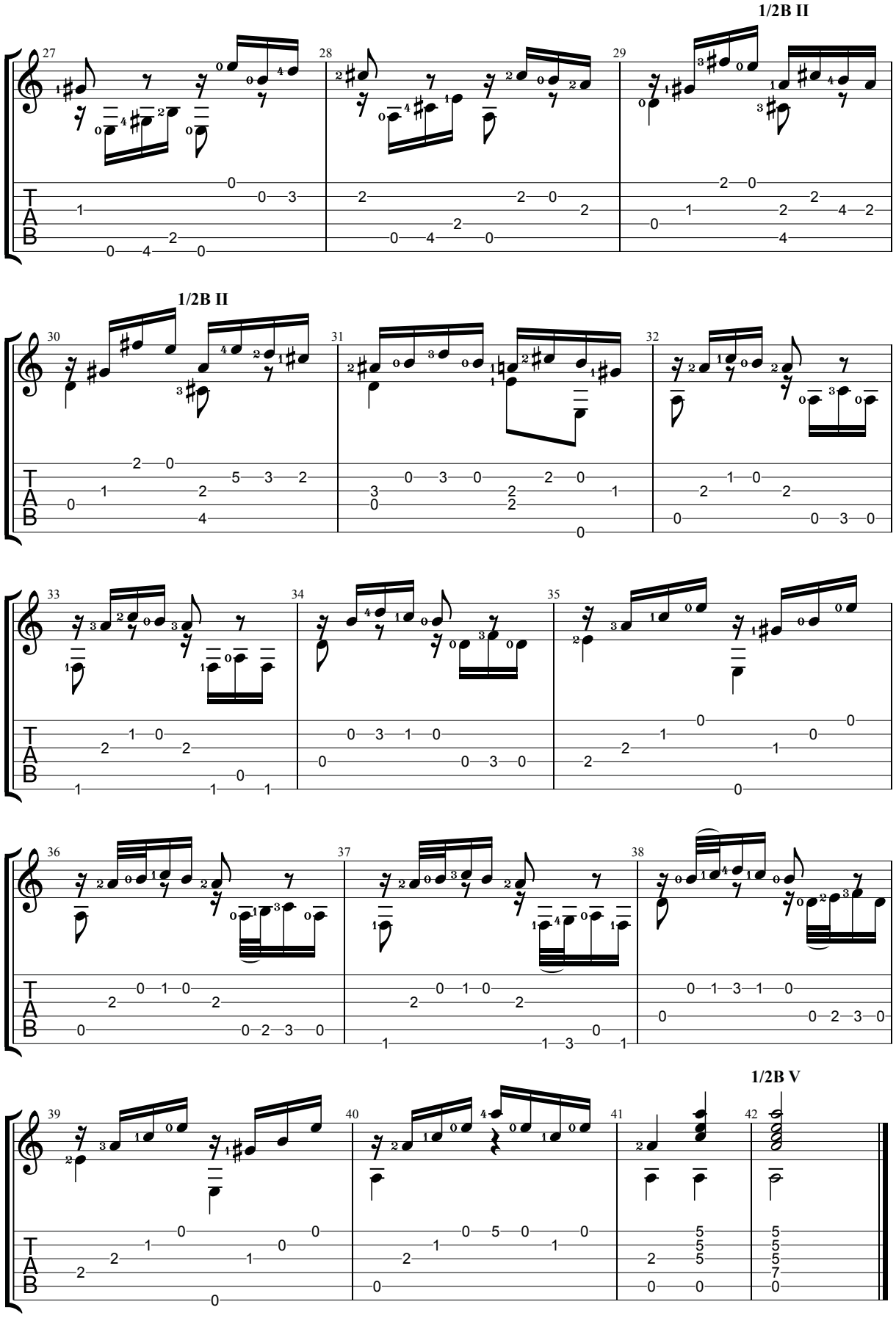
BAGATELLE N°7 OP. 73

Mauro Giuliani (1781-1829)

Leçons pédagogiques
en ligne





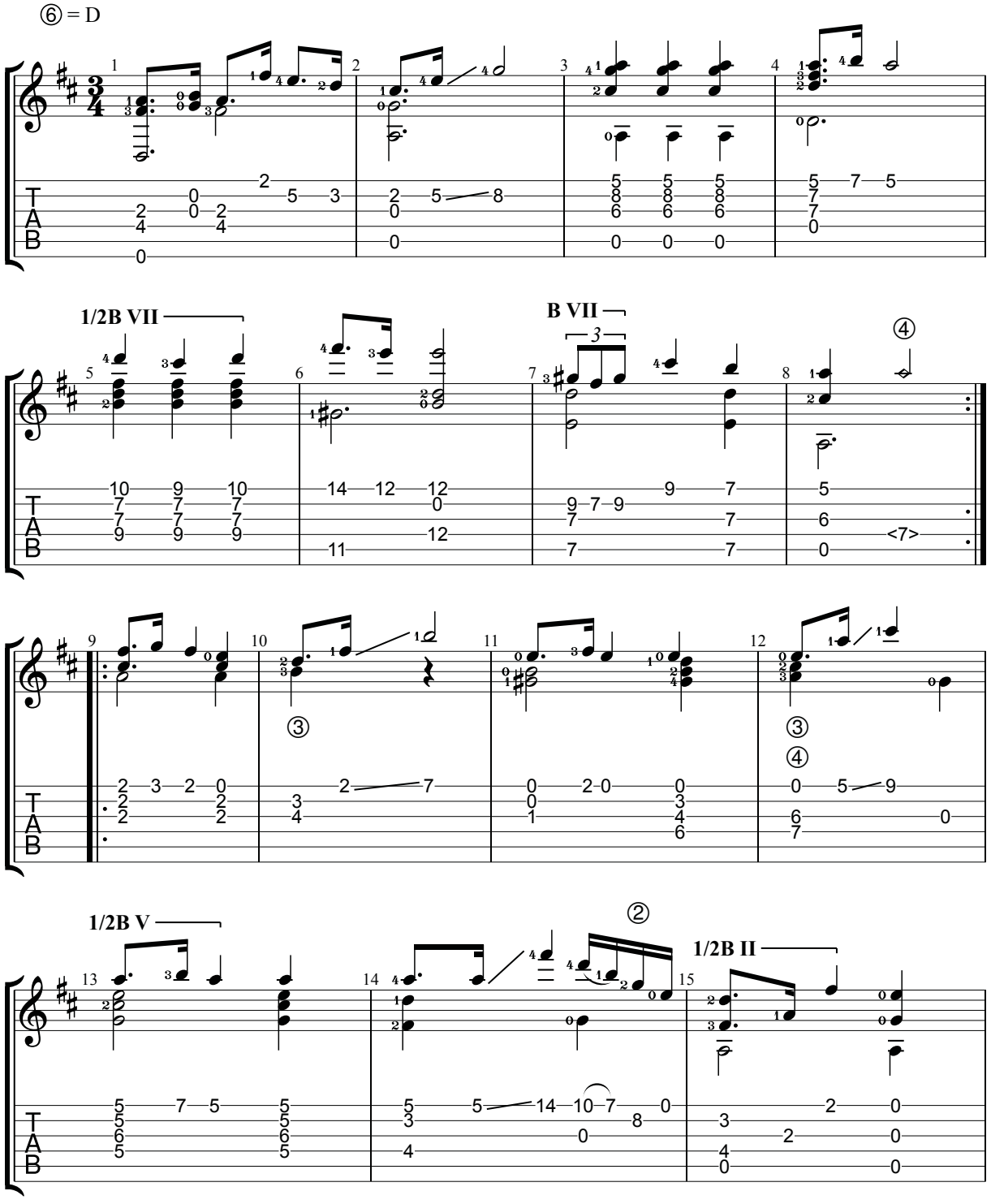

1/2B II
1/2B II
1/2B V

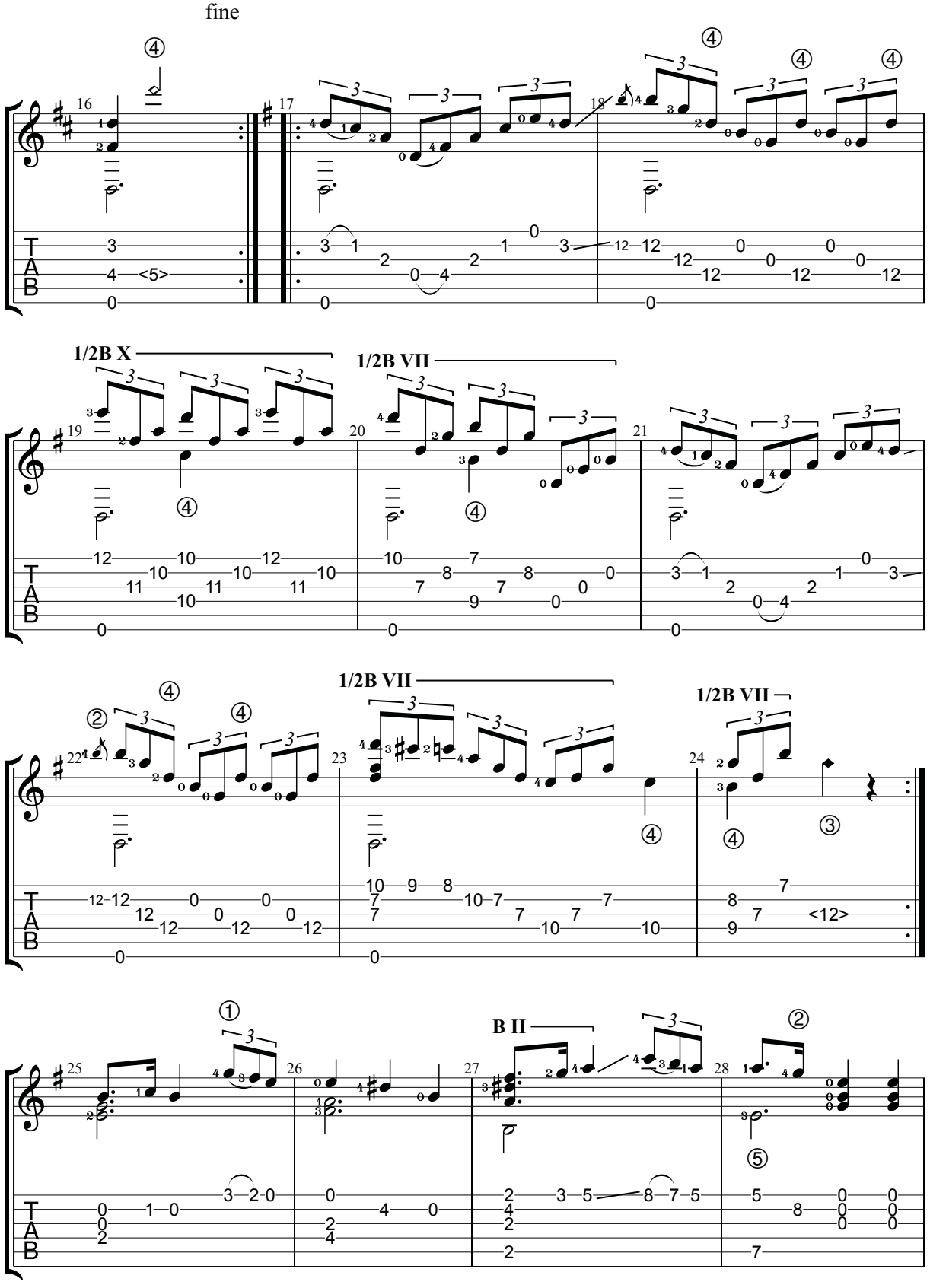
07

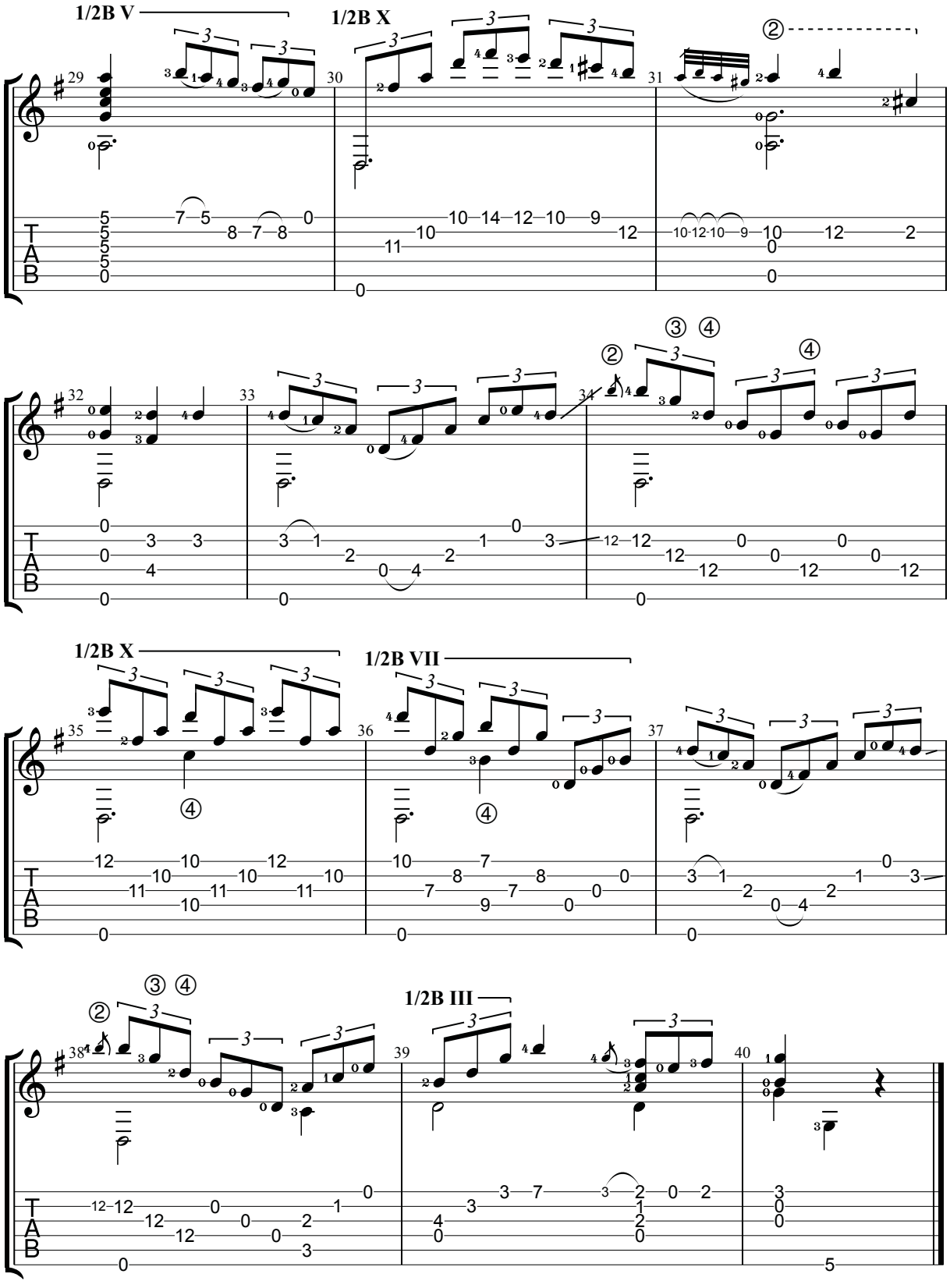
UNA FLOR

Jose Broca (1805-1882)

Leçons pédagogiques en ligne




fine
1/2B X
1/2B VII
1/2B VII
1/2B VII
B II
T
A
B

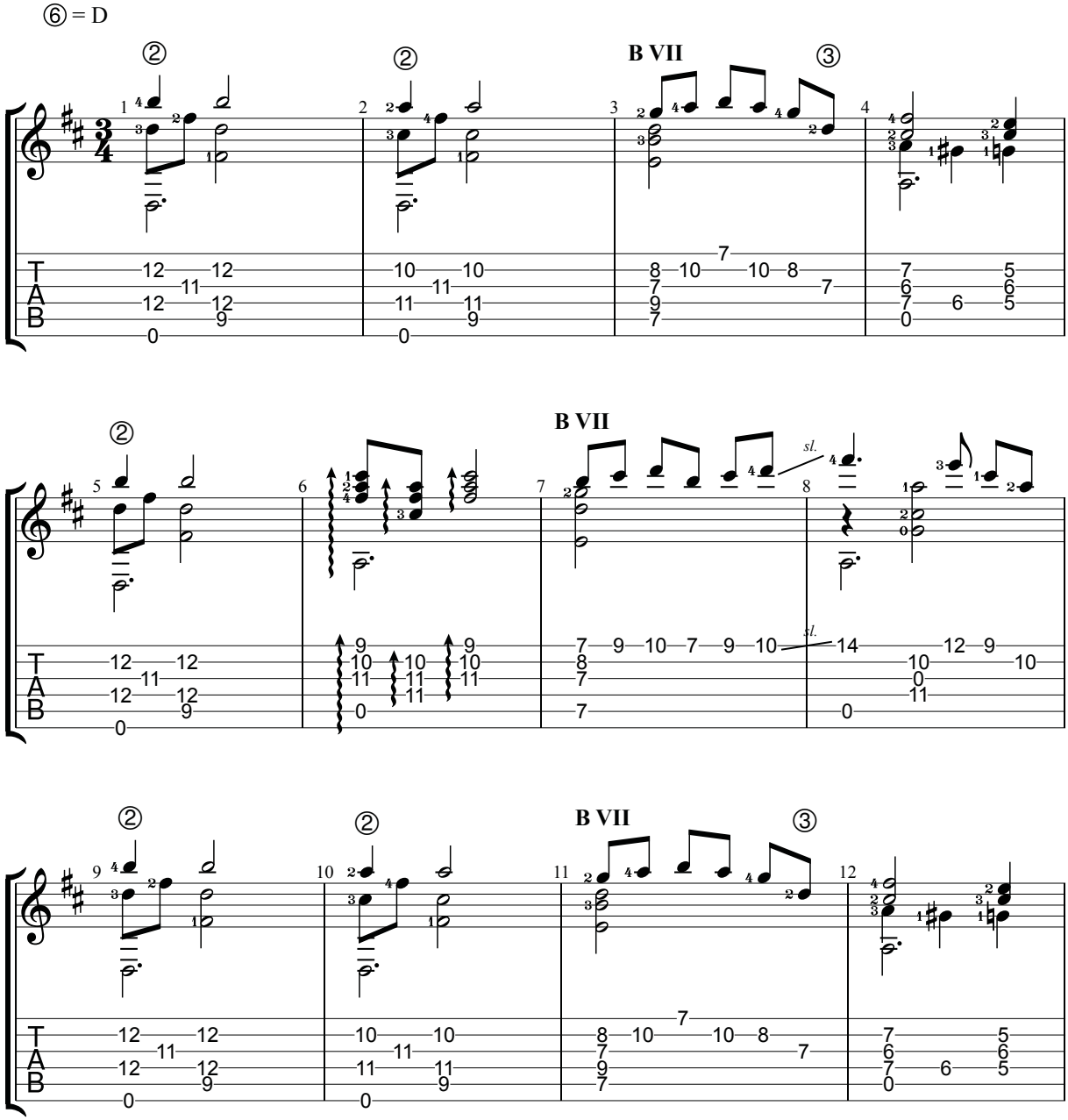

1/2B V
1/2B X
1/2B X
1/2B VII
1/2B III
T
A
B

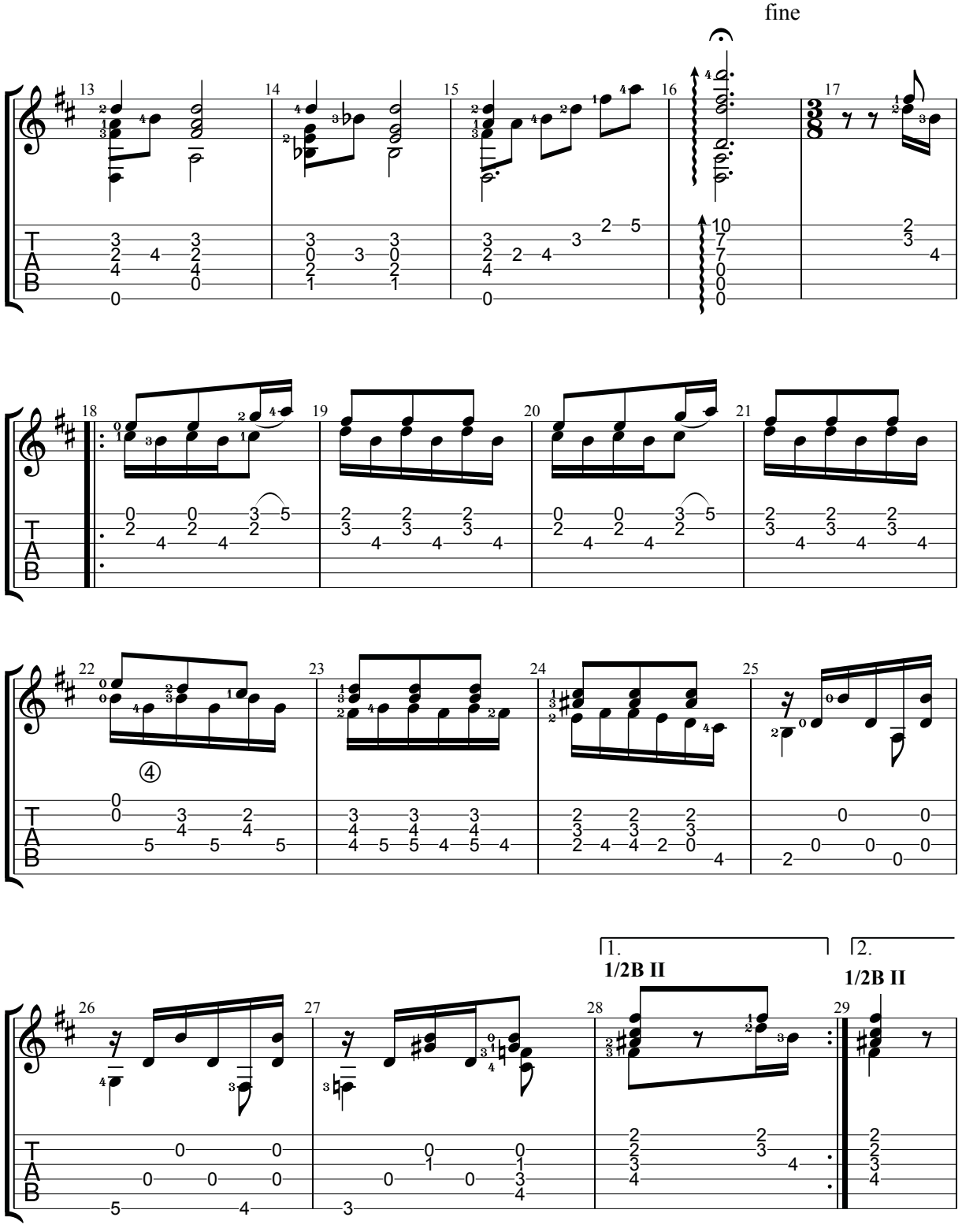
08

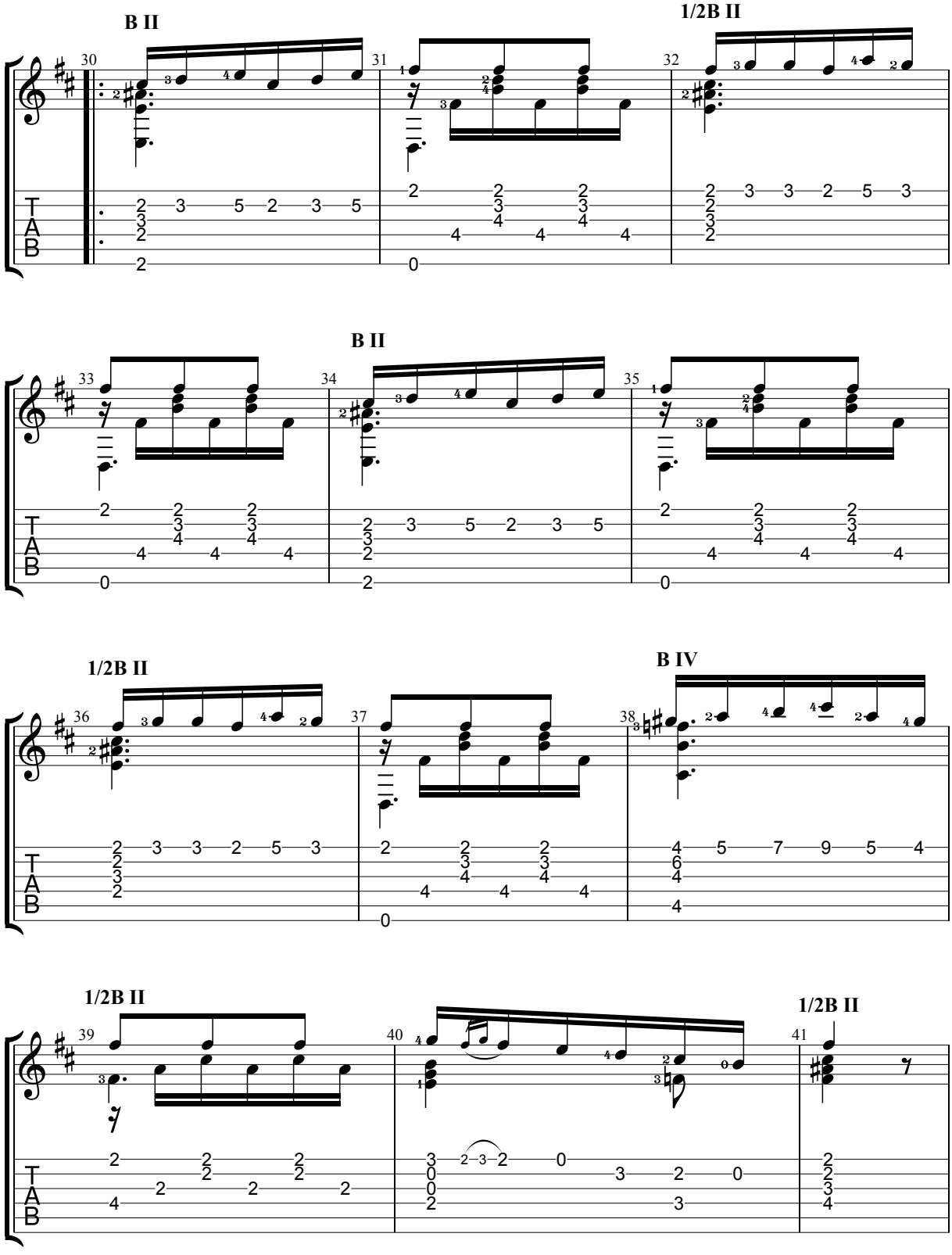
NOCTURNO

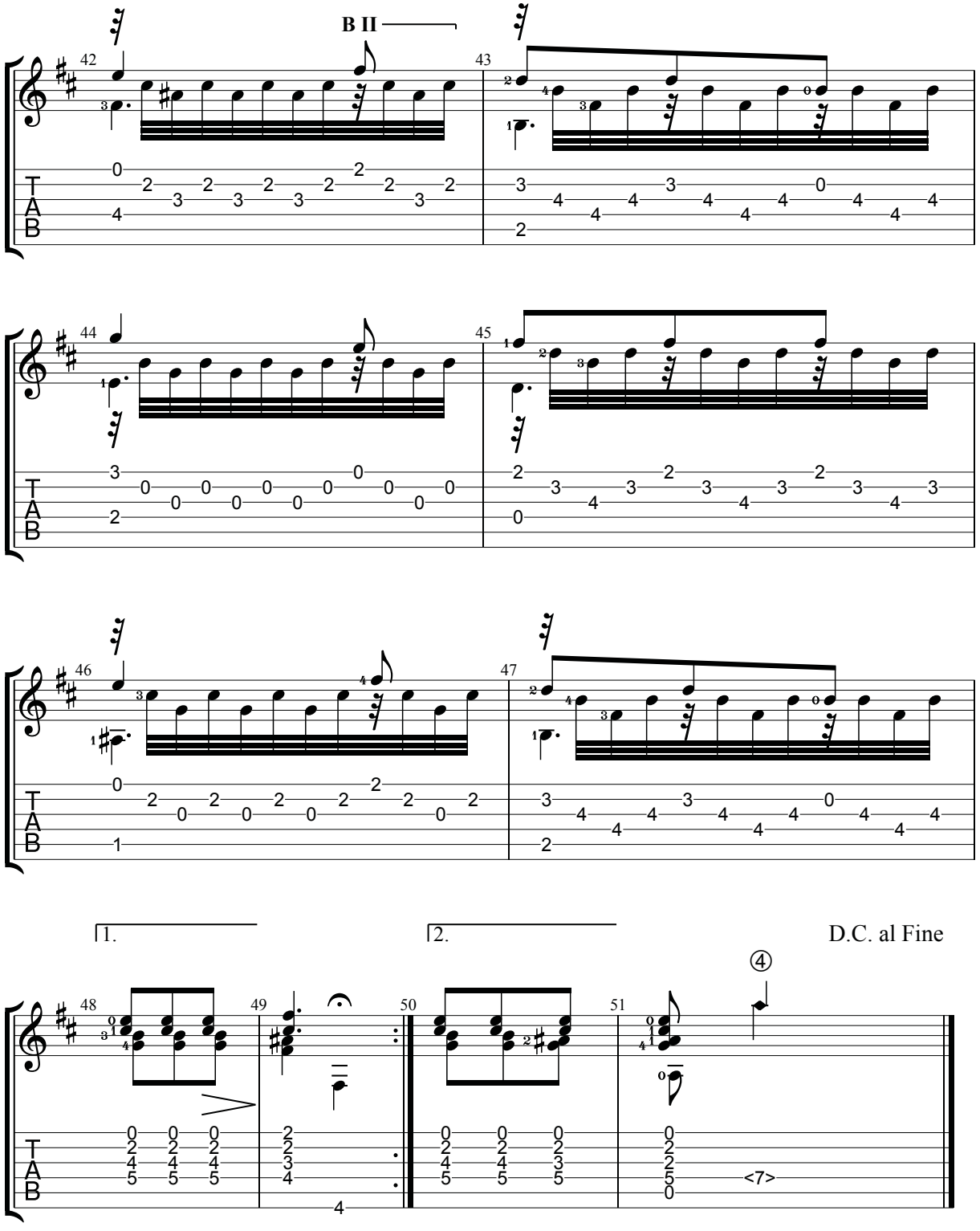
Slavko Fumic (1912-1945)

Leçons pédagogiques
en ligne




fine
1/2B II
1/2B II


B II
1/2B II
B II
1/2B II
B IV
1/2B II
1/2B II

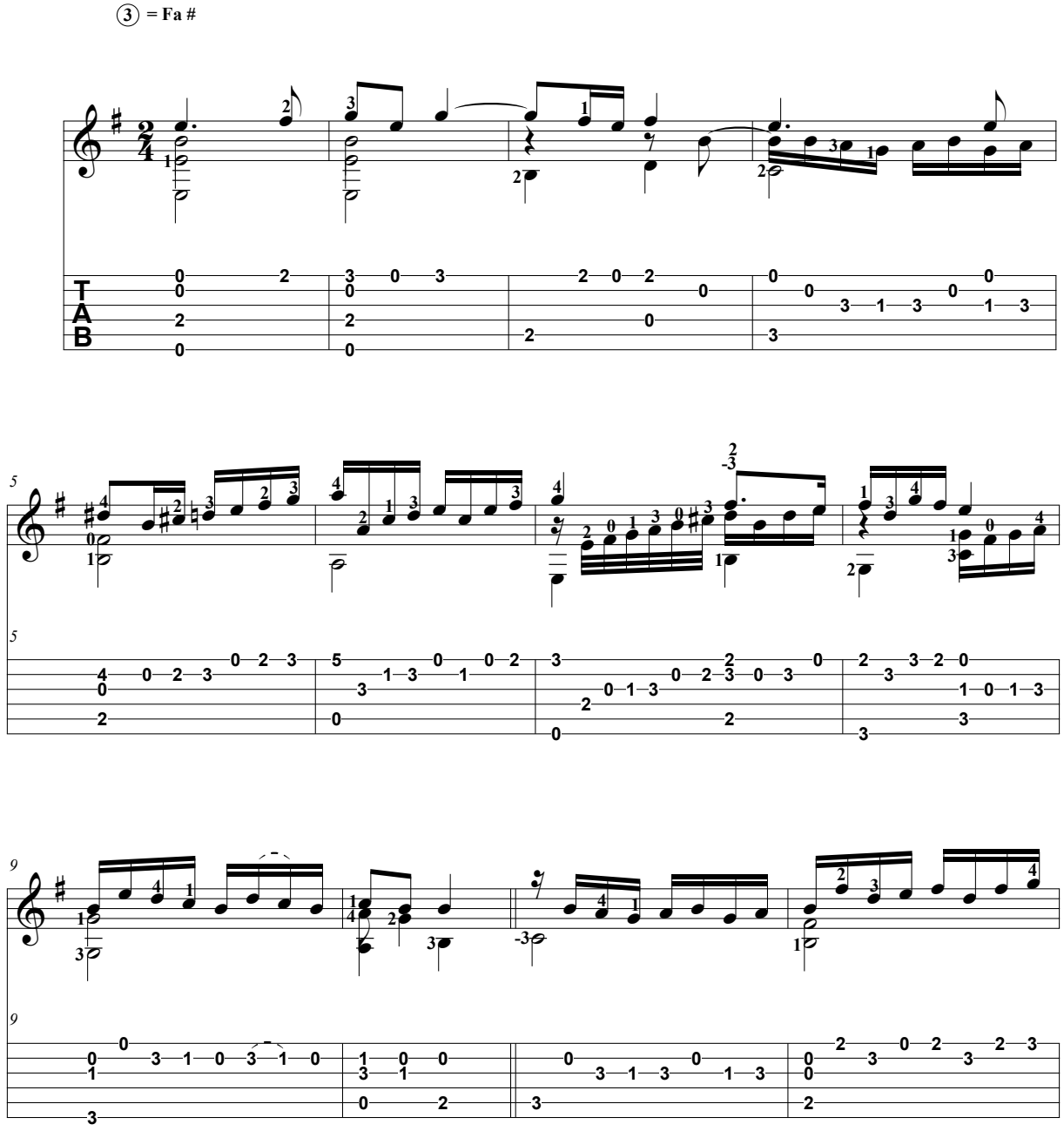

B II
42
43
44
45
46
47
1.
2.
D.C. al Fine
48
49
50
51
④
<7>
T
A
B

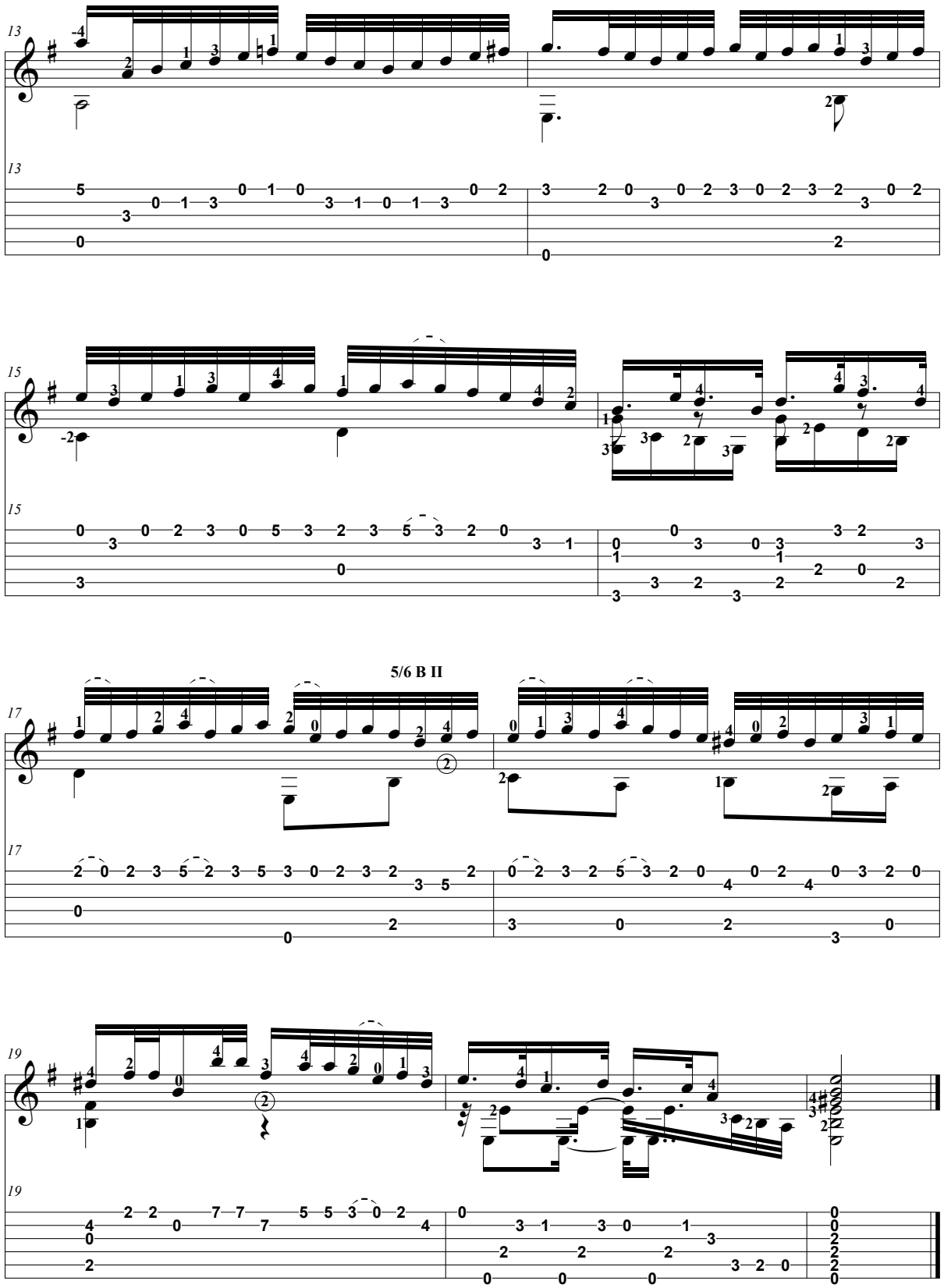
09

PRAELUDIUM P. 98

John Dowland (1563-1626) (transcription Florent Aillaud)

Leçons pédagogiques
en ligne



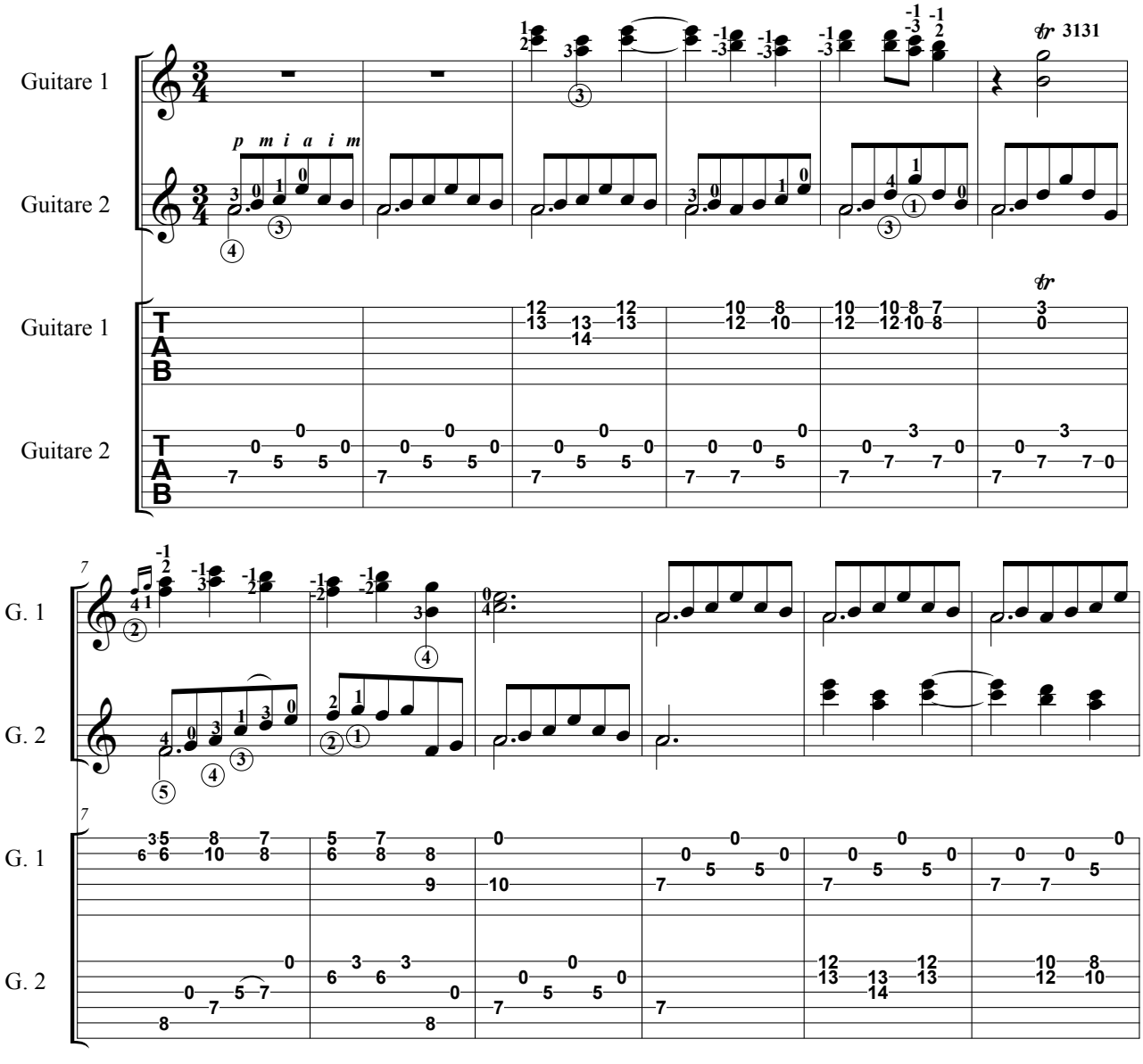

13
15
5/6 B II
17
19

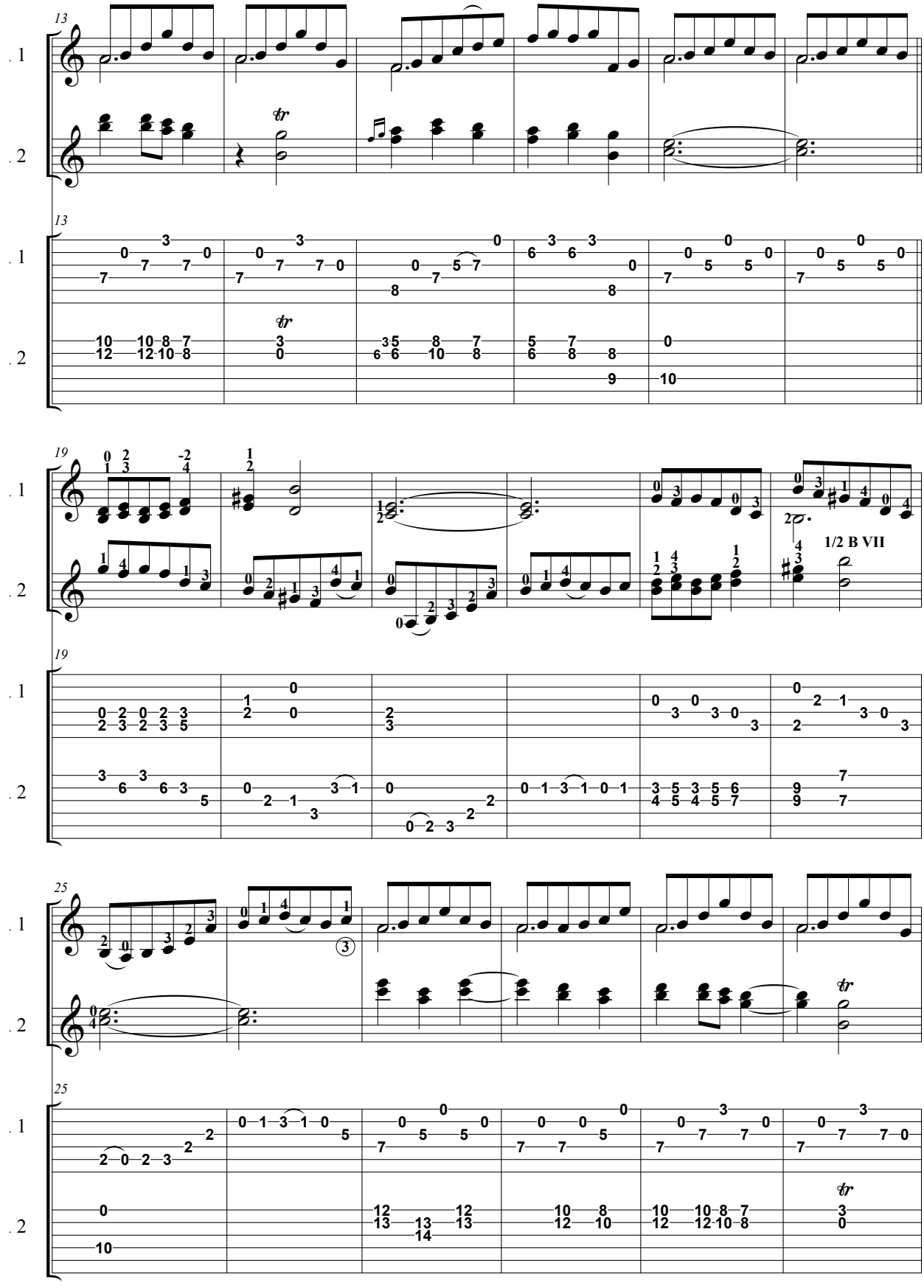
10

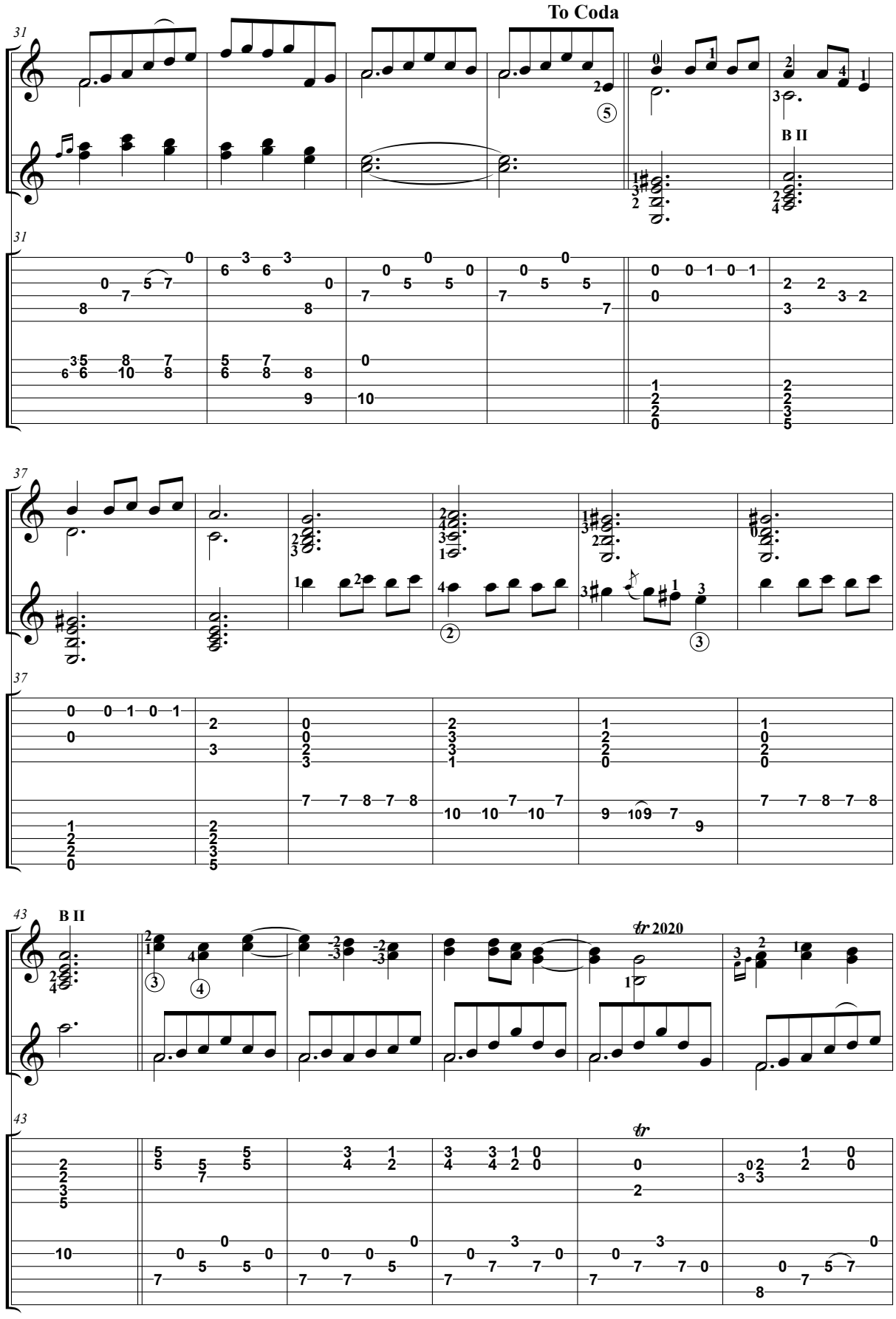
DANZA ESPAÑOLA N°2 ORIENTAL

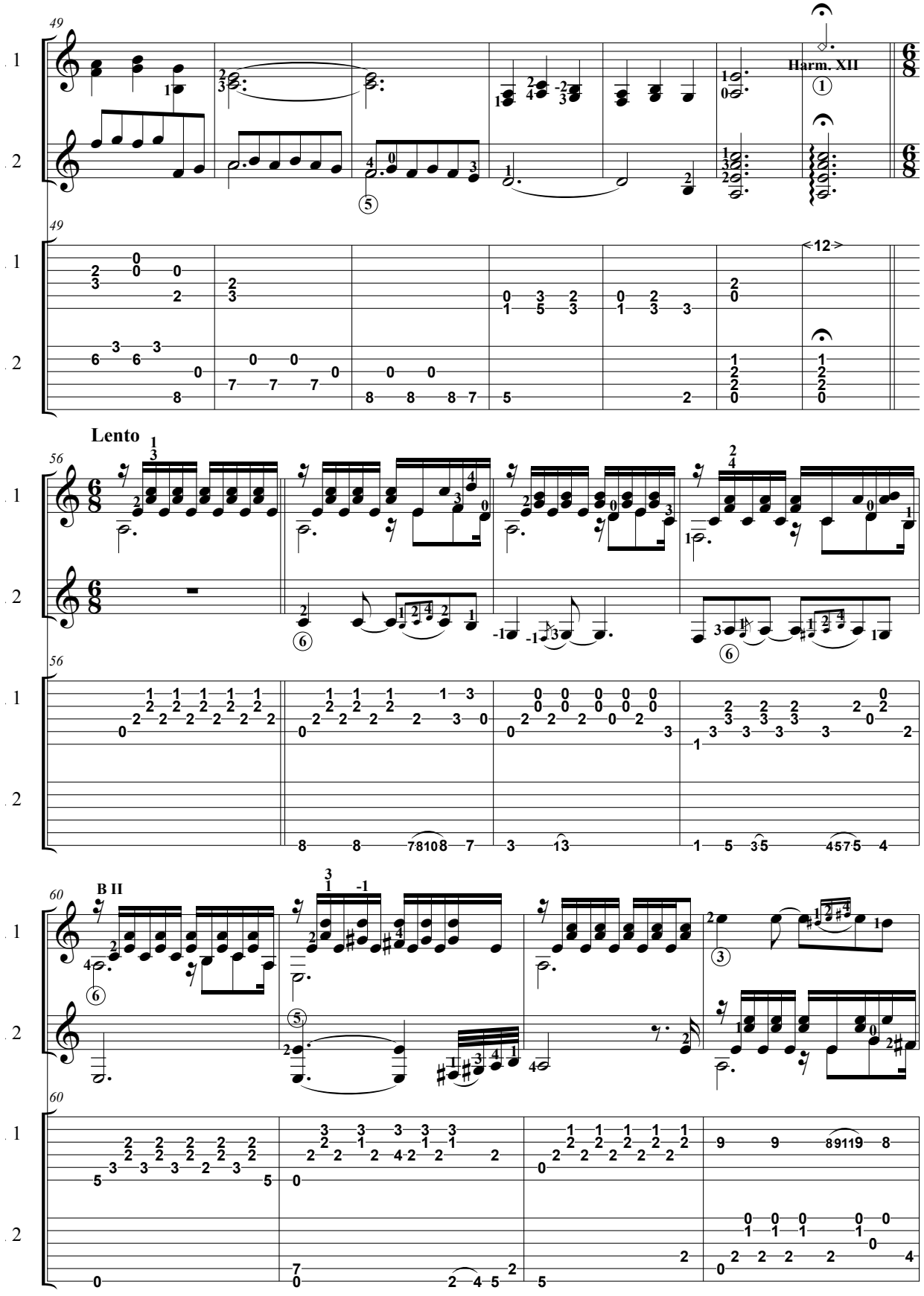
Enrique Granados (1867-1916) (arrangement Duo MFA)

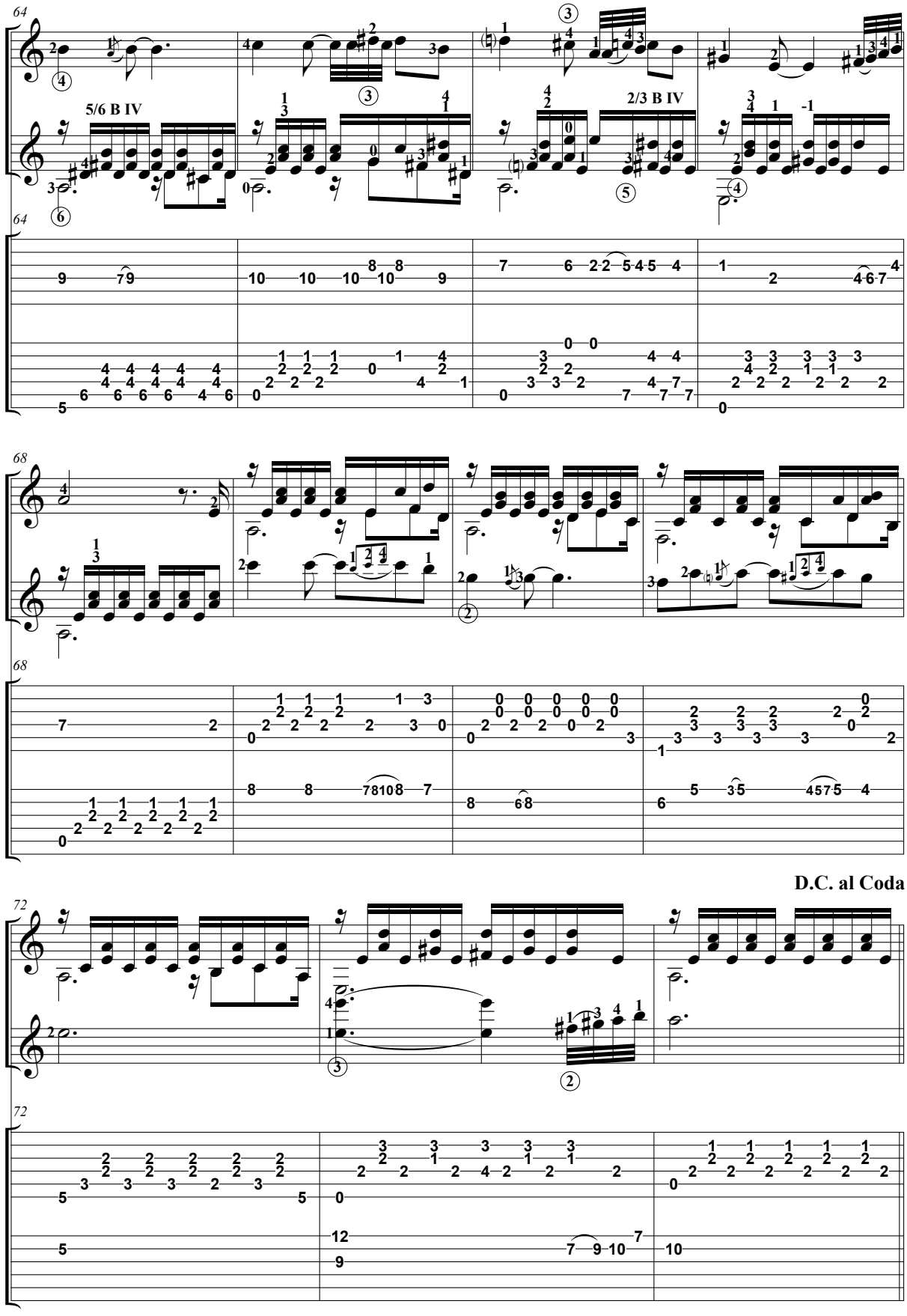
Leçons pédagogiques en ligne

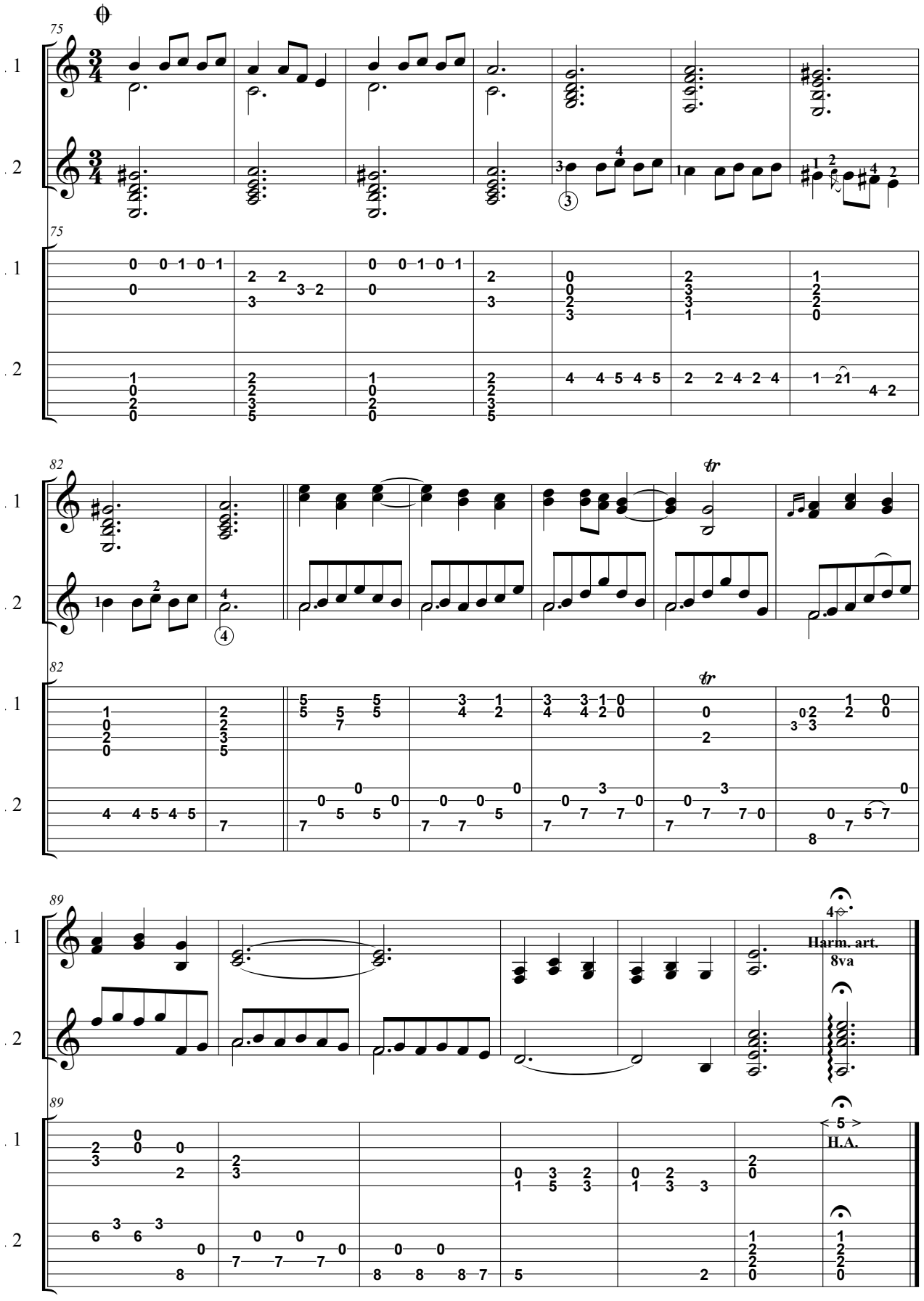



13
19
1/2 B VII
25


To Coda
B II
B II
tr 2020
tr


49
Harm. XII
12
Lento
56
B II
60

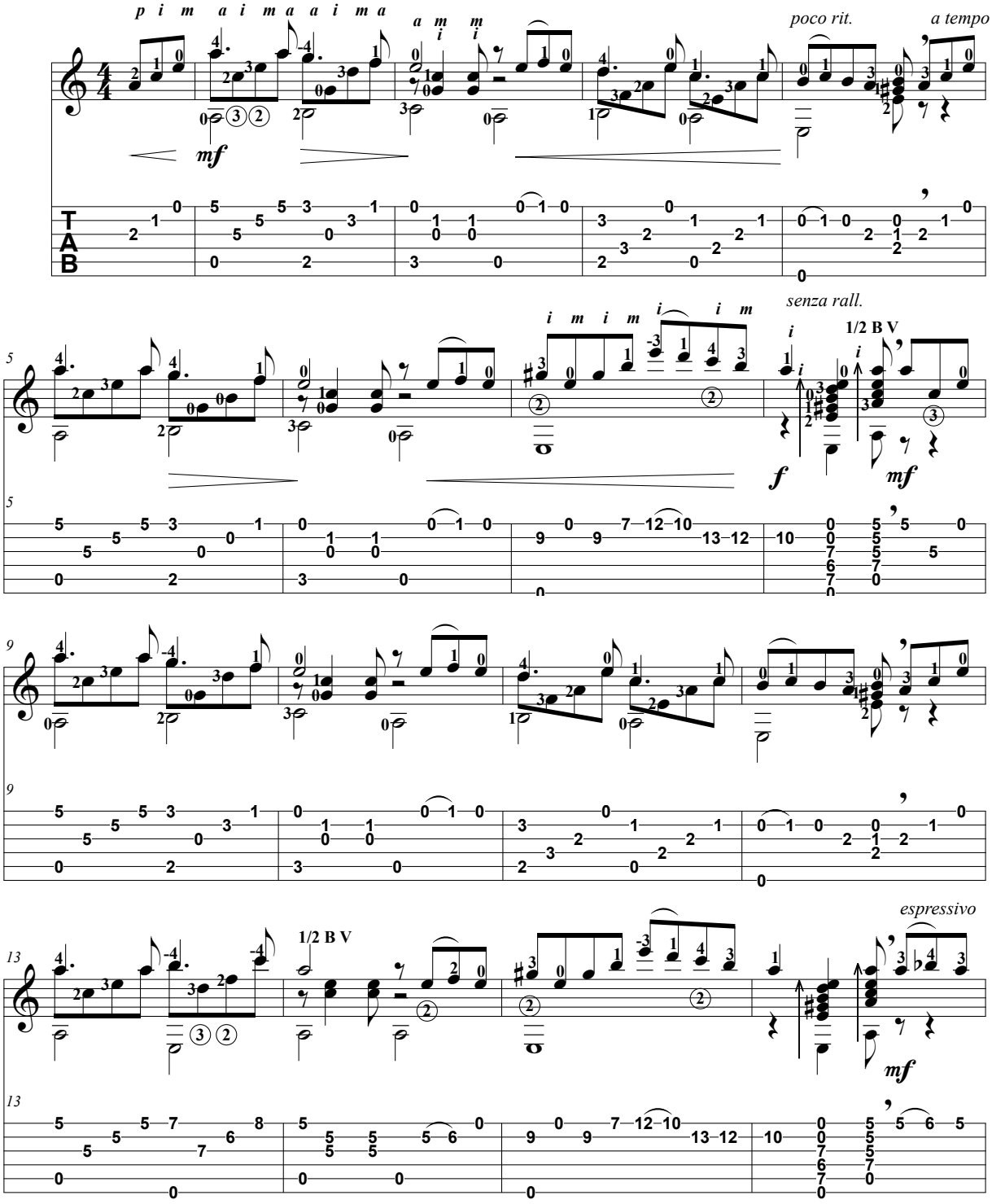

64
5/6 B IV
2/3 B IV
68
D.C. al Coda
72

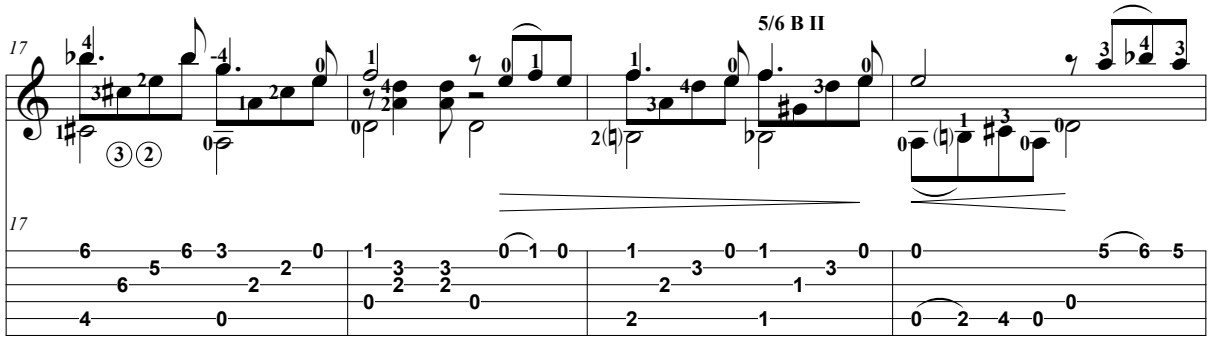

75
82
89
tr
Harm. art.
8va
H.A.

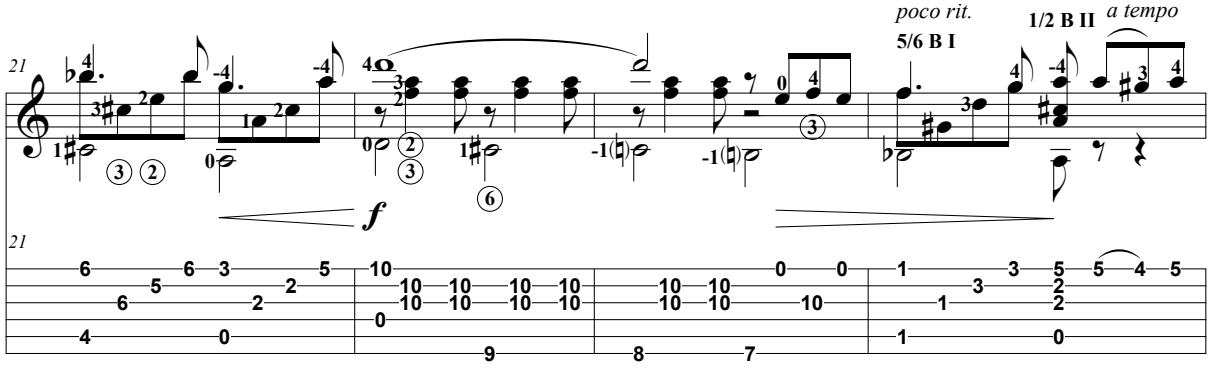
AZUL

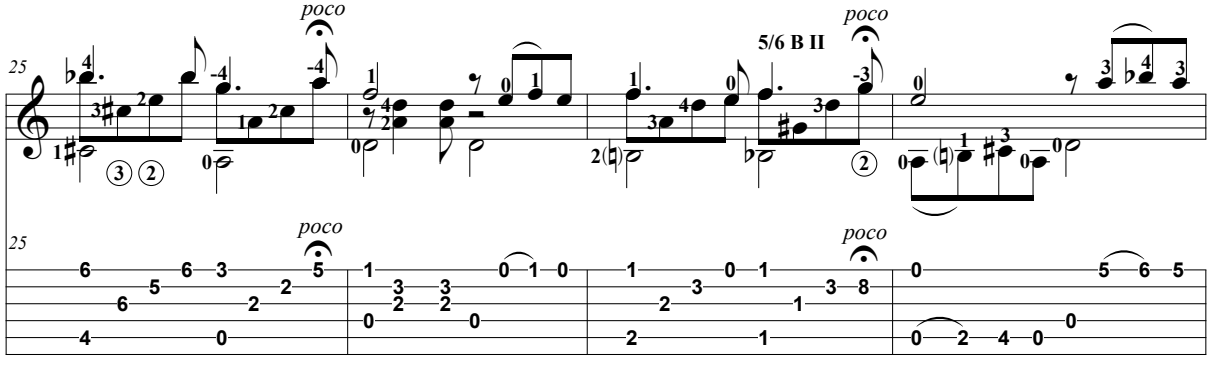
Florent Aillaud

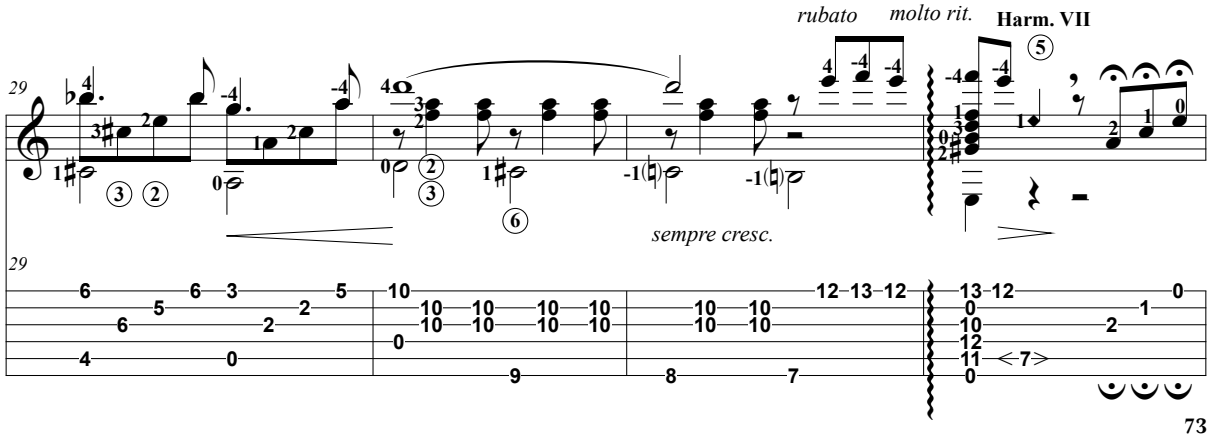
Leçons pédagogiques
en ligne

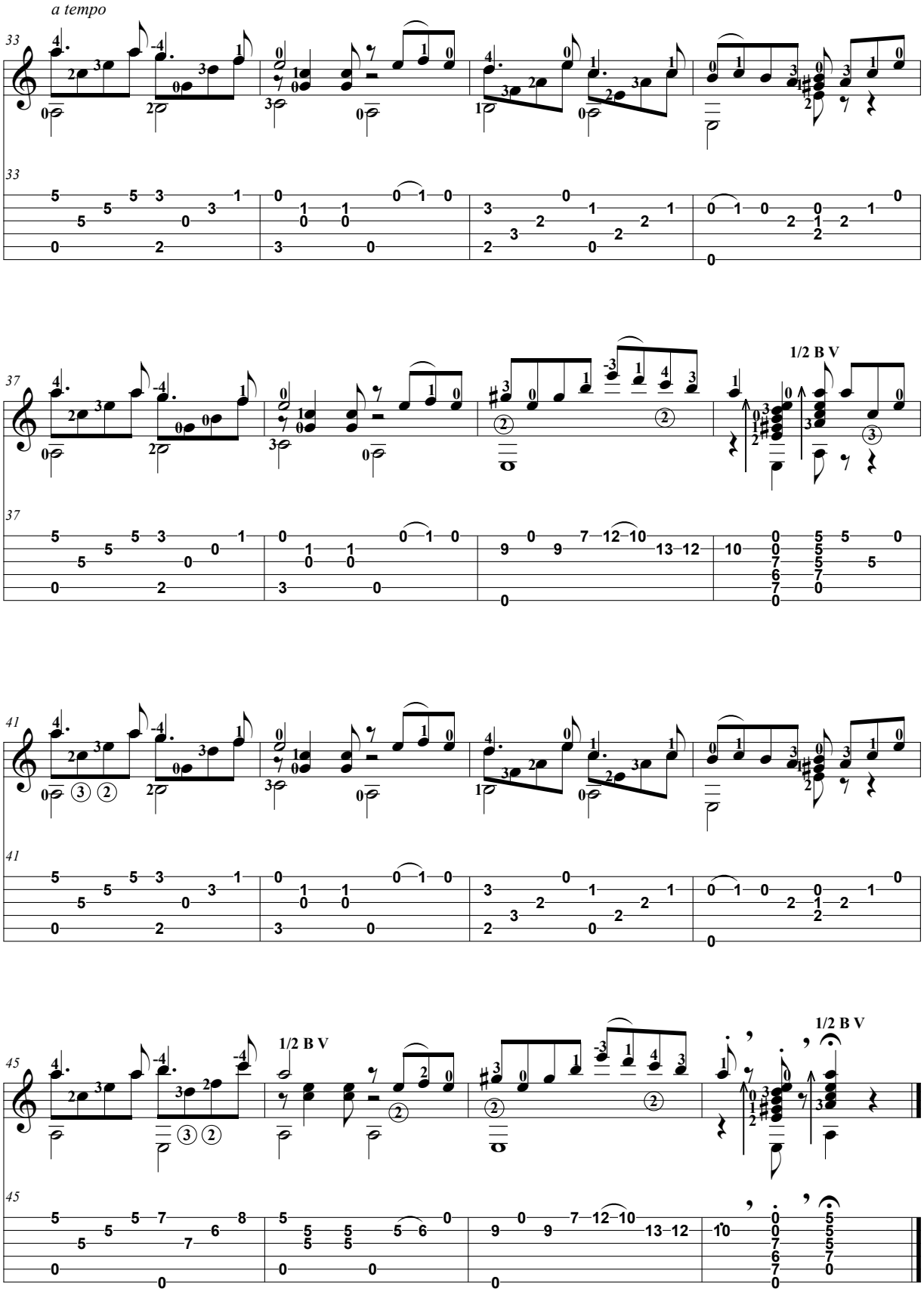



17
5/6 B II


21
poco rit.
5/6 B I
1/2 B II
a tempo
f


25
poco
5/6 B II
poco
poco
poco


29
rubato
molto rit.
Harm. VII
sempre cresc.



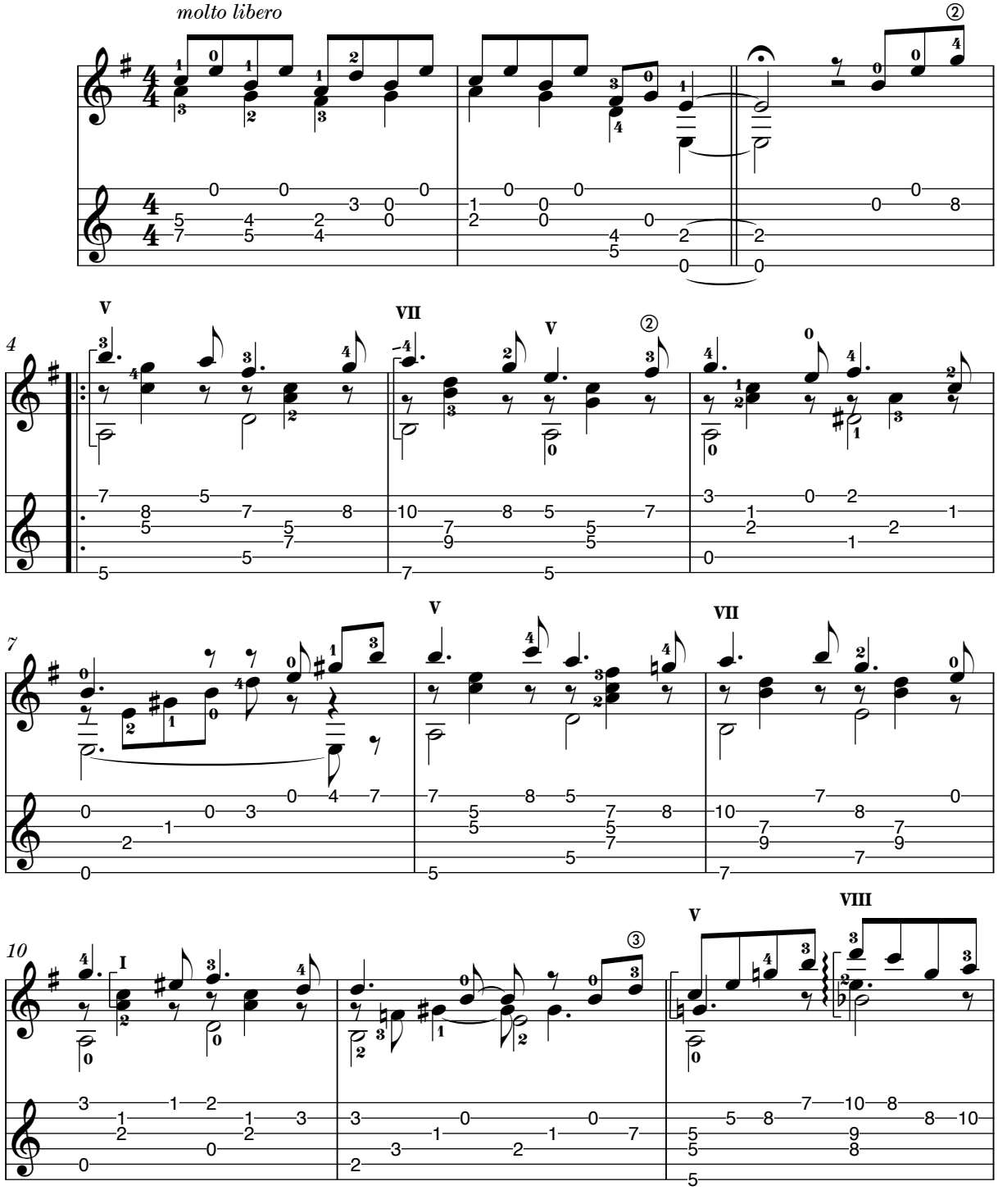
Publiée avec l'aimable autorisation du compositeur.

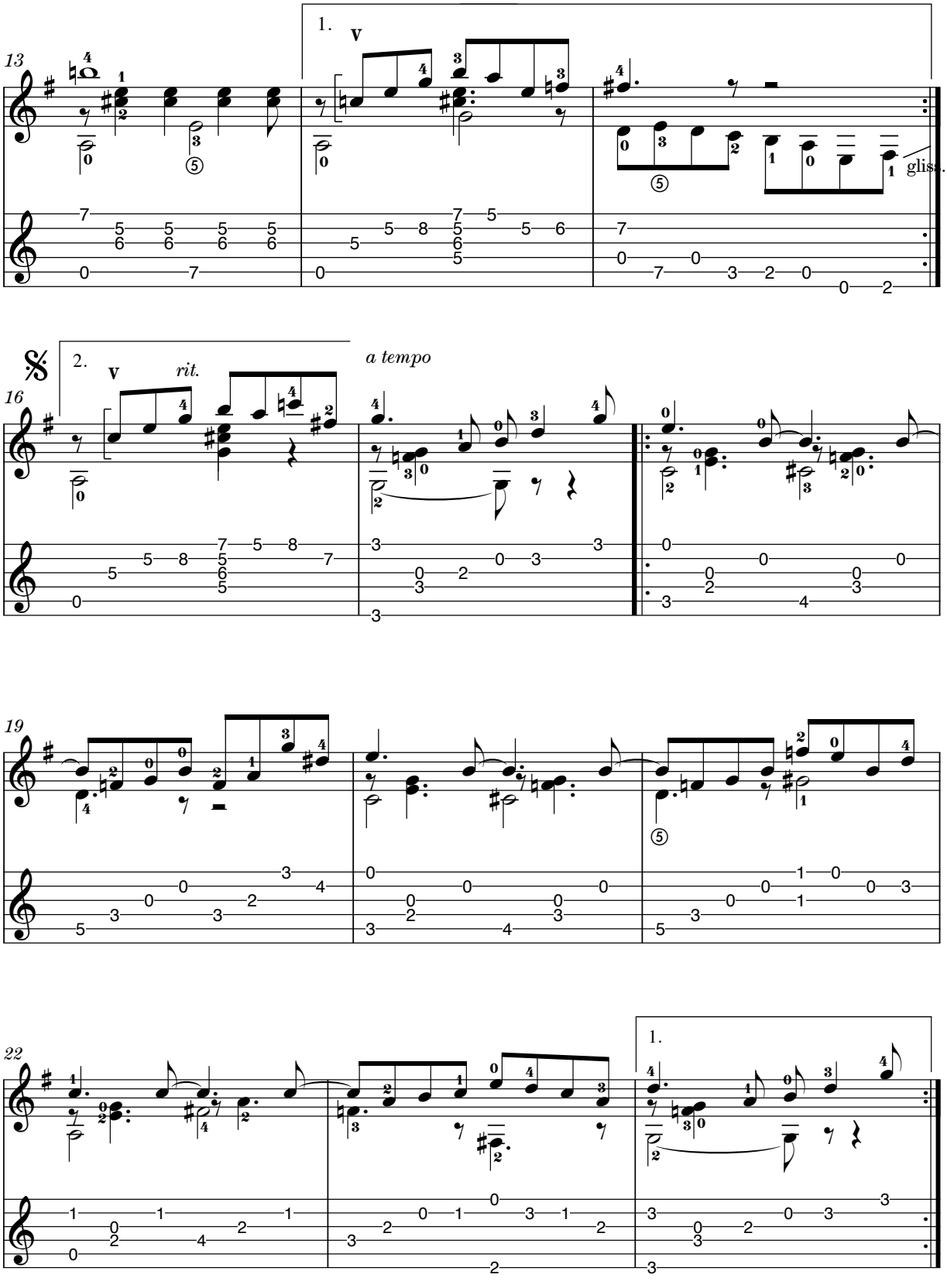
12

POIO

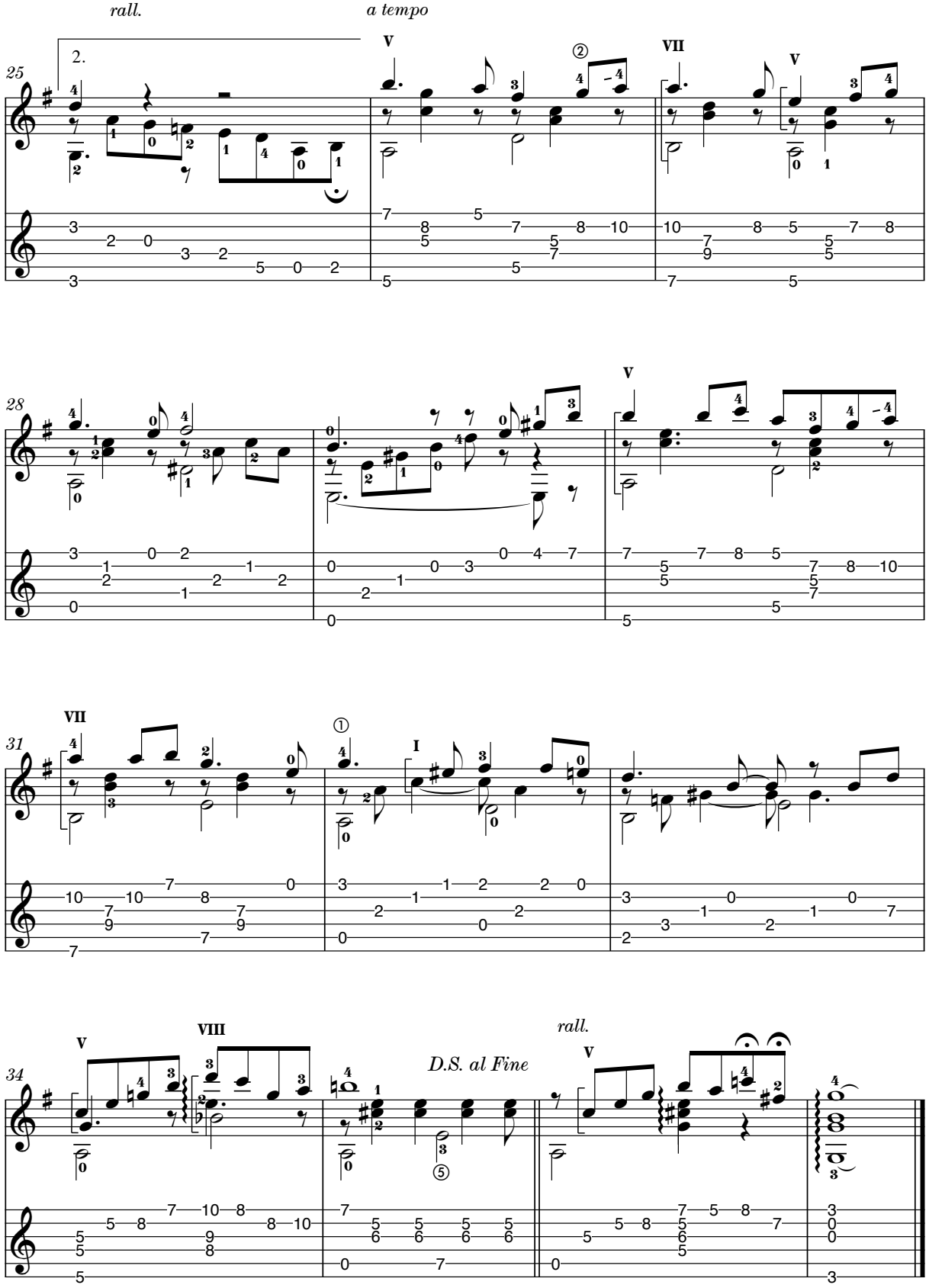
Michel Dalle Ave (à André Simony)

Leçons pédagogiques
en ligne





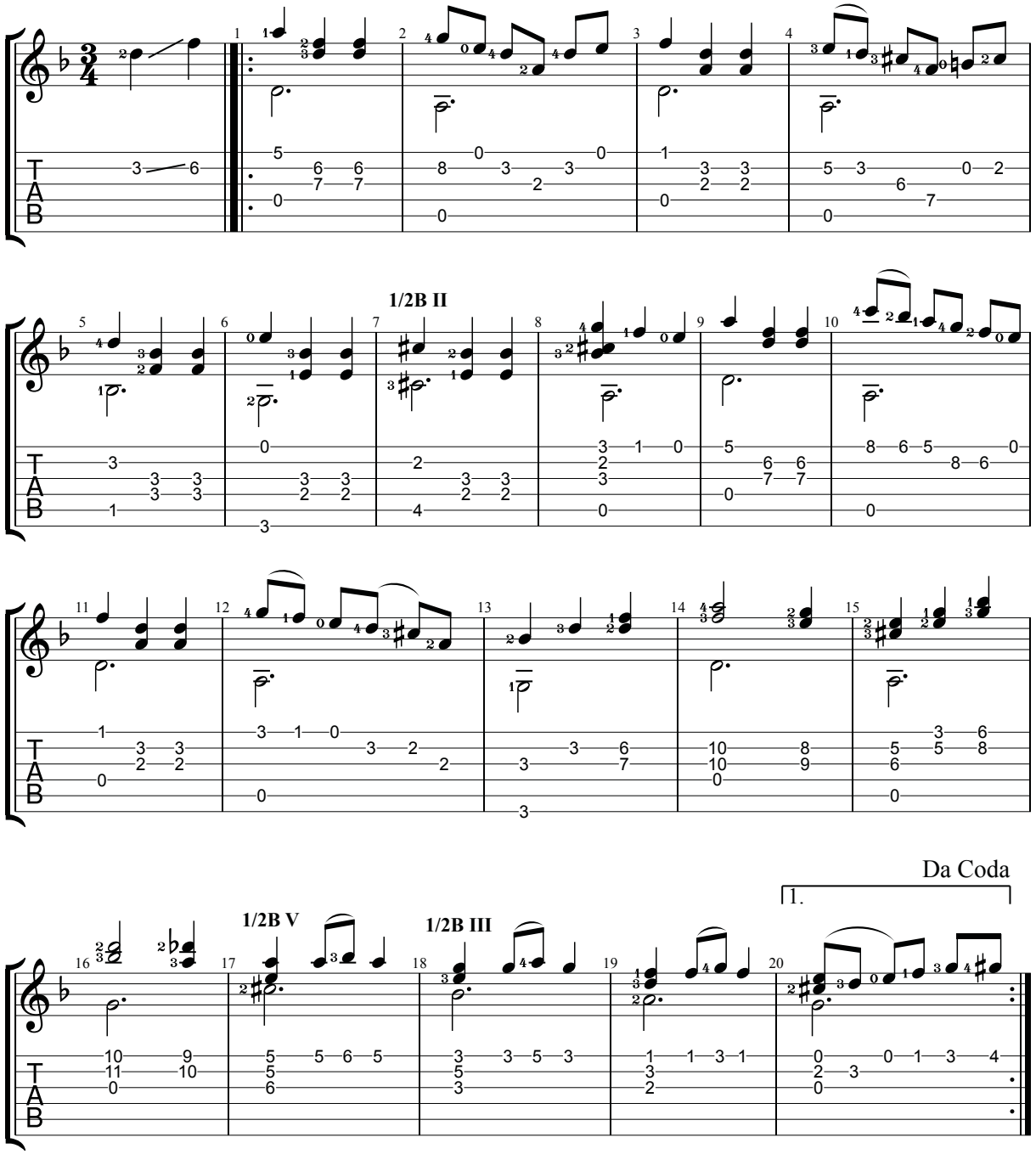
Publiée avec l'aimable autorisation des Productions d'OZ (© 2024 LES PRODUCTIONS D'OZ)

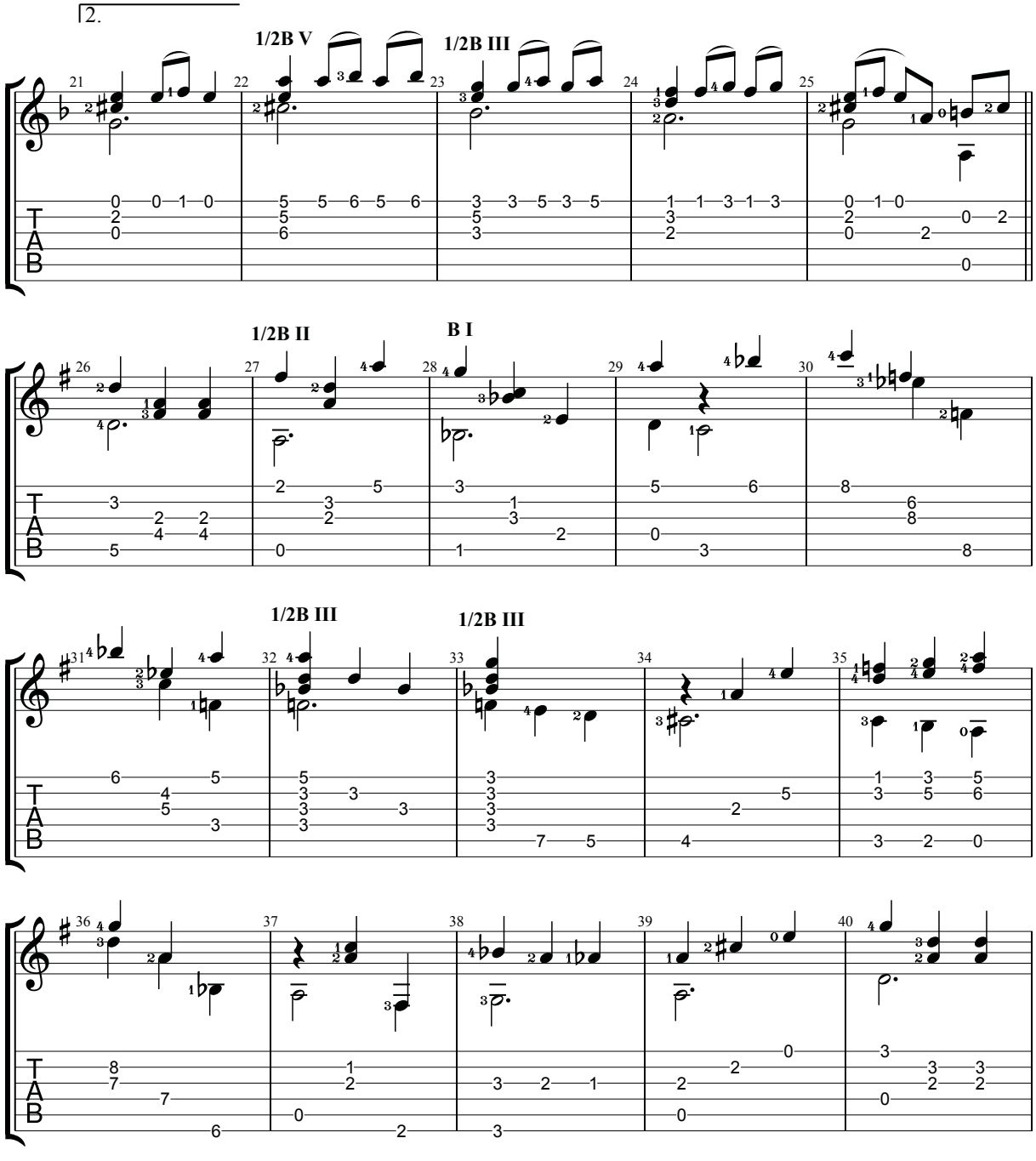

rall.
a tempo
2.
25
V
VII
V
28
V
31
VII
I
34
V
VIII
D.S. al Fine
rall.
V

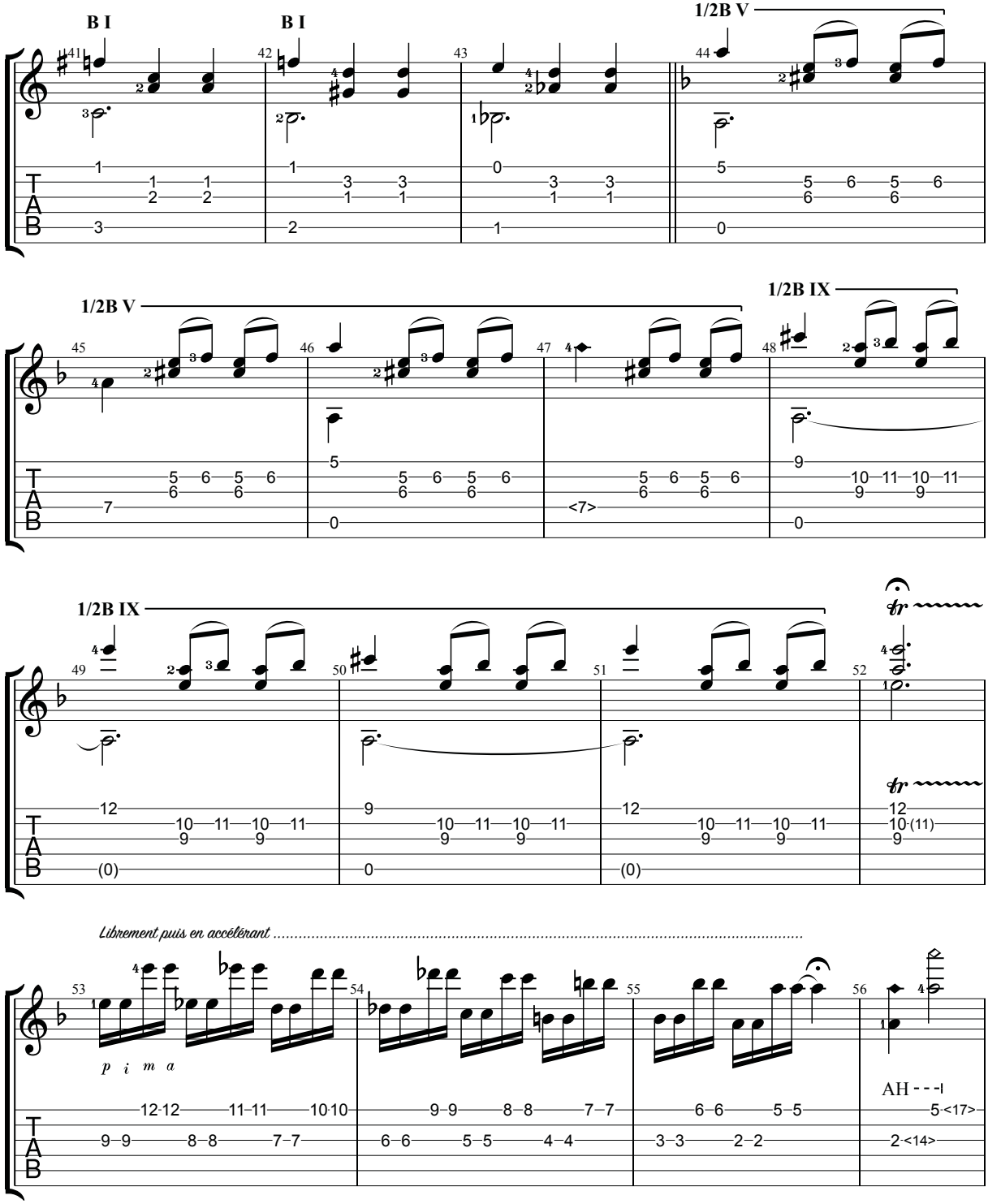
VALSE PANAME

Marc Rouvé (pour guitariste un rien canaille)

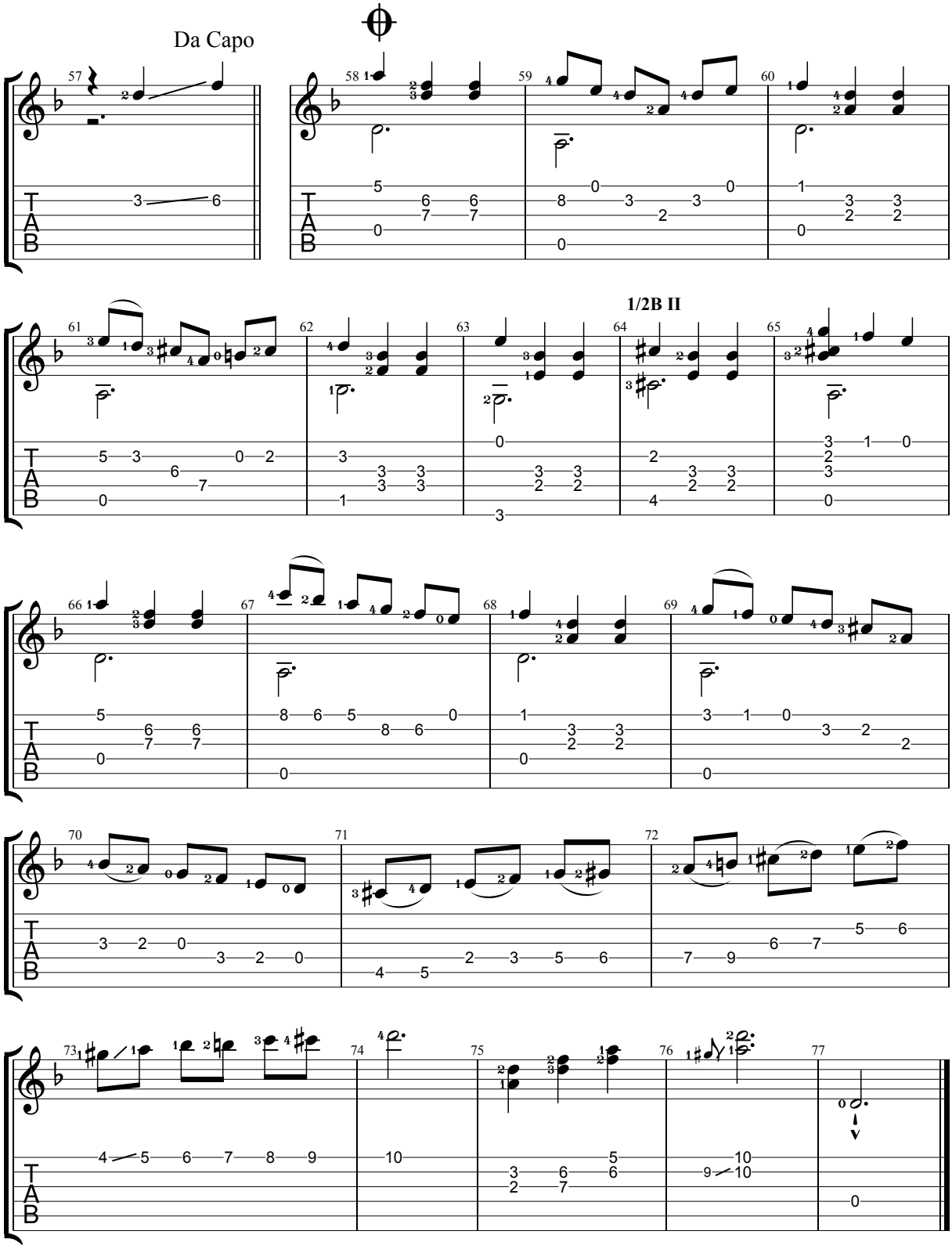
Leçons pédagogiques
en ligne




2.
1/2B V
1/2B III
1/2B II
B I
1/2B III
1/2B III
T
A
B



Publiée avec l'aimable autorisation du compositeur.


Da Capo
1/2B II

GOÛT.

NOM MASCULIN

SYNONYME : préférence, penchant, attirance, passion, saveur.



Roland Dyens

QUAND JE « GOÛTE » UNE GUITARE, JE VAIS LÀ OÙ IL Y A ENCORE UNE FAIBLESSE, NI DANS LES AIGUS, NI DANS LES GRAVES, MAIS DANS LES MÉDIUMS. C'EST ENCORE LÀ QUE LE BÂT PEUT BLESSER. C'EST LA CORDE DE SOL QUI ME GUIDE, CAR C'EST LA PLUS DIFFICILE À DOMPTER.

Stéphanie Jones

LA GUITARE EST UN INSTRUMENT EXTRÊMEMENT VERSATILE. RIEN QUE DANS LE CHAMP DE LA GUITARE DITE « CLASSIQUE », IL Y EN A POUR TOUS LES GOÛTS. QUANT À L'INTERPRÈTE, IL PEUT JOUER AVEC LES COULEURS, LA SONORITÉ, LE TIMBRE, LES TECHNIQUES…

Jérémy Jouve

À PLEIN D'ÉGARDS, LA MUSIQUE DE MATHIAS DUPLESSY NE RÉPOND À AUCUNE ÉTIQUETTE, ET IL EST VRAI QUE J'AI TOUJOURS EU CE GOÛT POUR L'AVENTURE MUSICALE. PAR EXEMPLE, DANS CAVALCADE, LA MAÎTRISE DU MAINTIEN DU TEMPO CONSTRUIT L'ŒUVRE, CE QUI N'EST PAS QUELQUE CHOSE QU'ON A L'HABITUDE DE TROUVER EN CLASSIQUE.

Raphaël Feuillâtre

J'AI TOUJOURS EU UN GOÛT PRONONCÉ POUR L'ASPECT RYTHMIQUE DANS LA MUSIQUE. D'AILLEURS, DANS LE RÉPERTOIRE BAROQUE, C'EST UN ÉLÉMENT IMPORTANT, NOTAMMENT AVEC LES DANSES, MAIS AUSSI ET SURTOUT POUR PLACER LES ORNEMENTS.

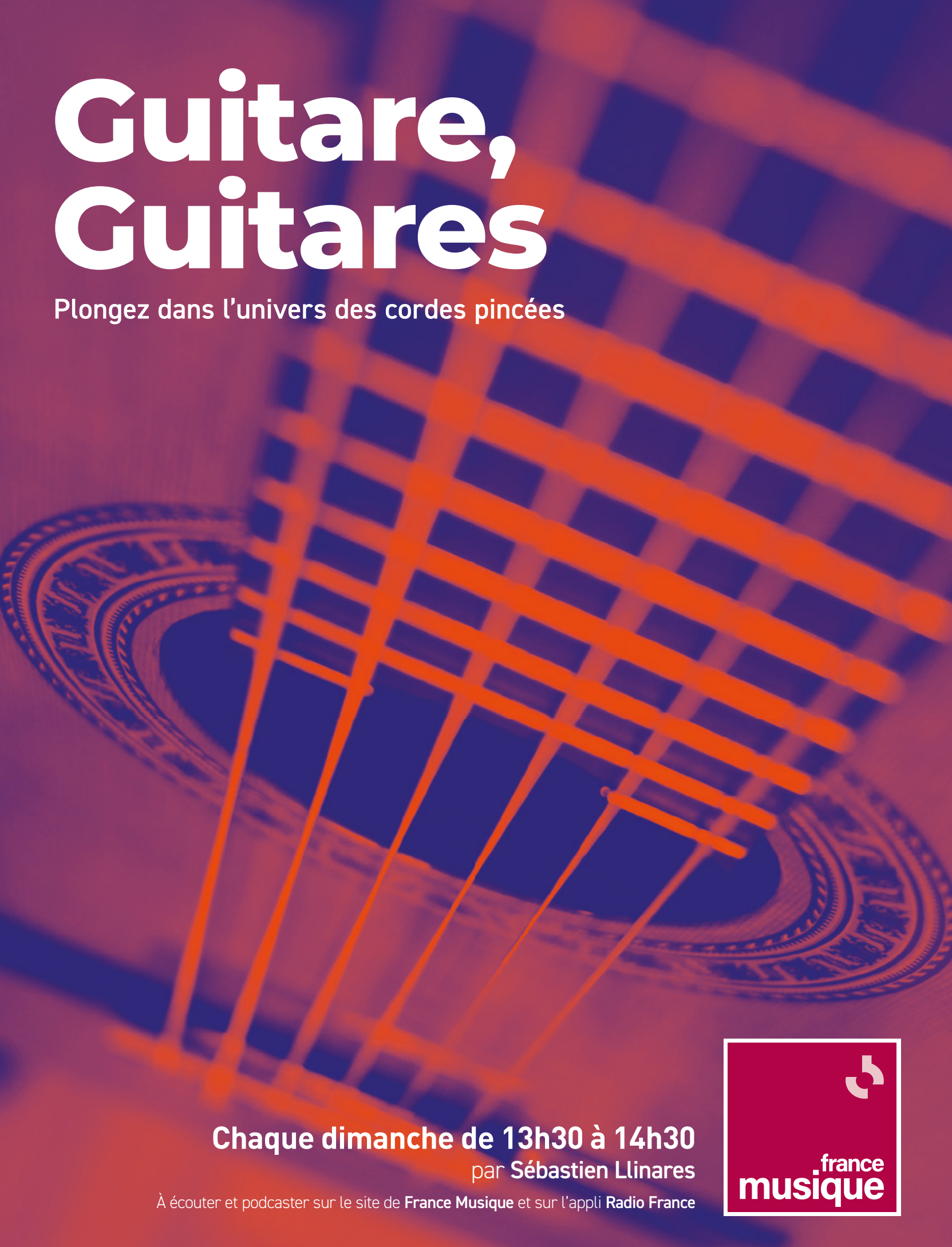
Edith Pageaud

JE FONCTIONNE AU COUP DE CŒUR POUR UNE PIÈCE, QUE JE ME METS À ÉCOUTER EN BOUCLE PAR OBSESSION ET L'ENVIE ME VIENT NATURELLEMENT DE VOULOIR LA JOUER À LA GUITARE. C'EST VRAI QUE ÇA TOURNE BEAUCOUP AUTOUR LA MUSIQUE BAROQUE PAR GOÛT, MAIS CE N'EST PAS SPÉCIALEMENT UNE STRATÉGIE QUE J'AI DÉCIDÉ DE SUIVRE.

Milos

POUR LES CORDES, J'UTILISE DES CANTIGA SAVAREZ. J'AIME LE NYLON MÊME SI JE RECONNAIS QU'ON PEUT FAIRE DE BELLES CHOSES AVEC DU CARBONE OU DU COMPOSITE. C'EST SURTOUT UNE HISTOIRE DE GOÛT PERSONNEL. CHAQUE GUITARISTE DOIT OBTENIR UNE SORTE D'ASSEMBLAGE IDÉAL ENTRE SA GUITARE, SES CORDES ET SES ONGLES.

© Romain Bouet



Guitare, Guitares

Plongez dans l'univers des cordes pincées

Chaque dimanche de 13h30 à 14h30

par **Sébastien Llinares**

À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**

france musique

SAVAREZ

Depuis 1770

Cantiga Premium Evolution



Tension forte | Tension normale | Tension mixte

MI.E1 NEW CRISTAL
SI.B2 - SOL.G3 ALLIANCE FLUOROCARBON

www.savarez.com